

Publié sous le titre « HO WAS HE » « qui était-il », nous avons là un des plus beaux et des plus complets témoignages de rencontre avec Le Maître et surtout de qui Babuji était vraiment.



**Sister Kasturi**

# QUI ETAIT-IL ?

**Kasturi Chaturvedi**

Edition anglaise : Février 1995  
1000 exemplaires

Versions anglaise et hindi publiées par :  
Sri G. D. Chaturvedi  
C-830-A, 'Parijat', H road,  
Mahanagar, Lucknow (U.P), Inde

Traduction : Denise Mincet

## **PREFACE**

En ce jour, mon cœur peut difficilement résister à la tentation de mentionner le frère abhyasi qui m'a donné l'idée d'écrire ce livre en me disant : « Sœur! S'il vous plaît, écrivez donc tout ce que vous savez sur Babuji, Sa vie familiale, Son mode de vie, Son comportement etc., afin que notre postérité puisse connaître quelque chose de Lui. » Ce frère abhyasi insista tellement que ce livre était une nécessité que cela m'a encouragée à l'écrire. Ainsi, au moment où ce livre, « Qui était Il ? », va avoir l'honneur de créer la forme réelle de Sri Babuji Maharaj devant les abhyasis, je ne peux pas oublier de mentionner le nom de ce frère abhyasi : Sri H.R. Pagar qui travaille à présent à Bhopal en tant que Directeur Général adjoint de la Banque d'Etat de l'Inde.

- **Kasturi**

## DÉDICACE

Aujourd'hui encore, quand nous nous souvenons de Lui, nos yeux se remplissent de larmes et Sa Forme Divine commence à apparaître, encore et encore, devant nous.

Les diverses conditions spirituelles de mon cœur, cachées sous forme d'étincelles divines, sont un véritable trésor ; celui-ci m'a poussé à révéler la personnalité spéciale qui me les a conférées. Le Maître de l'univers dont le doux sourire charmeur faisait danser l'atmosphère avec ravissement, faisait éclore des moments délicieux qui bouleversaient les âmes intérieures des êtres humains tandis que Ses regards vides paraissaient pleins d'amour et d'affection pour Ses abhyasis. Alors, comme pour réveiller mon propre 'soi', ce son mélodieux de mon être intérieur est devenu impatient de s'exprimer de lui-même. En ce moment même, ce livre, qui contient tous ces récits émouvants à l'âme, s'est incliné devant le grand Maître Sri Lalaji. Je dépose ce livre, « Qui était-Il ? », en offrande florale aux pieds sacrés du grand Maître Sri Lalaji.

Kasturi

Le 8 février 1992

(Basant Panchami)

## LALAJI

Nous allons maintenant parler du très grand saint aux pieds duquel j'ai déposé ce livre. C'est avec humilité que je m'efforce d'écrire ces quelques mots à son sujet. Comment peut-on avoir le courage d'écrire quoique ce soit à propos du Saint révééré qui a fusionné sa propre identité ainsi que son propre nom dans la personnalité divine de Sri Babuji Maharaj, occupé à travailler sur cette terre ? Se peut-il que la terre ait été jamais honorée et foulée par des pieds si vénérés ? Non, cela ne s'était jamais produit auparavant et ne se reproduira plus. Ma plume implore mon maître (Sri Babuji) de lui accorder la faveur de présenter Sri Lalaji, quelque soit le peu qu'Il m'ait dit en l'honneur de ce géant spirituel.

Soudain, un jour une question divine s'imposa à moi, réclamant une réponse de ma part. La question était : « Qui a pu parer le Vénéré Lalaji

d'épithètes divines telles que Adi-Guru<sup>1</sup>, Samarth<sup>2</sup>, et Sad-Guru<sup>3</sup> ? » Personne ne peut s'accorder à soi-même de telles épithètes divines. Or son maître ne les Lui a jamais conférés. Par contre, il lui confia une tâche divine difficile. Lorsque cette tâche fut accomplie, le Divin Lui-même le para de ces titres célestes.

Le maître vénéré de Lalaji lui confia la tâche extrêmement difficile de faire descendre le Pouvoir Ultime sur terre afin de changer notre ère. Lalaji, par une ascèse assidue, vint à connaître la technique nécessaire à la descente de ce Pouvoir Divin sur la terre. Nous savons tous qu'afin de faire descendre les incarnations sur terre, les grands sages n'ont cessé d'offrir des prières à Dieu. C'est seulement alors qu'une vibration se produit dans les pouvoirs divins et s'oriente vers la terre selon les besoins du moment. Mais pour changer notre ère, il fallait d'abord se préparer par l'ascèse de façon à ce que l'Ultime, 'Bhooma', puisse accepter les prières destinées à faire descendre le pouvoir ultime sur terre. Sri Lalaji réussit à accomplir ce travail divin si difficile. Peut-être, est-ce à ce moment-là que les titres divins de 'Adi Guru et Samarth' Lui furent accordés. Maintenant, nous allons continuer de l'avant puisque ma plume m'interdit de m'arrêter. Comment peut-on rester patient lorsque celui qui accorde est lui-même impatient de donner ?

Quand Samarth Sri Lalaji ressentit que ce pouvoir divin était descendu sur terre, il lui devint tout à fait essentiel d'entrevoir cette personnalité spéciale. A ce sujet, le distique d'un chant se met à murmurer devant moi :

*« La nature étendit ses bras pour recevoir un baiser affectueux de cet enfant divin spécial, et Dieu Lui-même fut ébahi de voir l'Ultime, Bhooma, se déployer sur terre; le Samarth vit tous ces événements. »*

Ce n'est qu'à ce moment là que le flux de la transmission divine devint accessible à l'humanité. Et après ? Sri Lalaji entrevit cet enfant divin en méditation. C'est ce qui transparait quand Babuji Maharaj dit qu'à l'âge de six jours, alors qu'il reposait dans un van (appareil utilisé pour vanner le grain), il reçut une transmission de Sri Lalaji. De son côté, Lalaji assumait la charge de « Sadguru » quand il vit que l'enfant divin avait absorbé toute la transmission du pouvoir divin. En réalisant ceci, un verset de mon chant se mit automatiquement à chanter :

*« Tout est tranquille dans la contemplation du regard affectueux du Sadguru. »*

---

<sup>1</sup> Adi guru : Celui qui connaît la technique divine pour faire descendre l'Ultime sur terre sous forme d'incarnation.

<sup>2</sup> Samarth : Victorieux.

<sup>3</sup> Sad guru : Celui qui connaît toutes les techniques pour donner la Réalisation divine.

Les propos de Sri Babuji prouvent que son état de dissolution (Laya awastha) était parachevé quand il atteint pour la première fois les pieds sacrés du Samarth Sadguru. Le Samarth Sadguru ne lui a-t-il pas dit lui-même : « Ma descente et la vôtre proviennent de l'Ultime (Bhooma) même. »

Puisse-t-il toujours nous accorder Sa grâce et Ses bénédictions afin de parler de ce secret divin avec les mots justes, et puissent les cœurs des êtres humains demeurer noyés pour toujours dans la divine transmission de Sri Babuji Maharaj. Avec cet espoir dans le cœur, sa fille bien-aimée s'incline pour toujours à Ses pieds de lotus.

## QUI ETAIT-IL ?

Il y eut soudain un mouvement dans l'océan de la Divinité et l'Ultime lui-même déposa un enfant Divin, avec toute sa beauté Divine, dans l'étreinte affectueuse du Samarth Sadguru Sri Lalaji. Avant que cet enfant Divin puisse assumer une forme sur terre ou recevoir un nom, Sri Lalaji, immergé dans l'extase naturelle extrême, lui conféra son propre nom – Ram Chandra. La forme Divine de cet enfant Divin se manifesta dans toute l'atmosphère. Comme cela se produit toujours, la forme Divine d'une incarnation se manifeste dans la région cosmique avant de descendre sur terre. Par exemple, juste avant la naissance du Seigneur Râma, sa mère Kaushilya voyant sa forme Divine, s'inclina devant lui et le pria d'abandonner cette forme Divine et d'assumer la forme physique de son enfant. Acceptant la prière, la forme Divine disparut immédiatement et descendit sur terre sous la forme de Seigneur Râma. De la même façon, Devki et Vasudeva alors en prison virent la forme Divine du Seigneur Krichna. Acceptant leur prière, la forme Divine de l'incarnation descendit sur terre et commença à jouer dans le sein de Yashoda en tant que Krichna.

Les incarnations descendent toujours sur terre grâce aux prières de Dieux ou de saints de grand calibre. Dans le but de faire descendre sur terre une personnalité dotée des pouvoirs de l'Ultime, notre Samarth Sadguru Sri Lalaji entreprit une ascèse rigoureuse et atteignit la perfection en sept mois seulement. Après cela, pour satisfaire la grande exigence de la nature, la prière de Sri Lalaji demandant la descente sur terre du pouvoir Ultime fut exaucée et en l'an 1899, le cinquième jour du mois de 'Baisakh-Badi'<sup>1</sup>, un fils naquit dans la maison de Babu Badri Prasad Ji à Shahjahanpur. Quel miracle Divin ! Même les prêtres nommèrent l'enfant Divin du nom sacré du Samarth Sadguru Sri Lalaji, 'Ram

---

<sup>1</sup> Le mois de 'Baisakh-Badi' : selon le calendrier lunaire indien, correspond à avril/mai. Babuji est né le cinquième jour de la quinzaine lune noire du mois d'avril.

Chandra'. Sri Babuji Maharaj a décrit dans son autobiographie comment cet enfant Divin Ram Chandra de Shahjahanpur fut élevé, et comment et quand il atteignit les pieds sacrés de Sri Ram Chandra Ji Maharaj de Fatehgarh (U.P.). Tout ce que j'ai écrit au début de ce livre sur sa descente Divine m'a peut-être été révélé par Sa grâce, en atteignant l'état de dissolution (Laya Awastha) en Lui.

Le Sahaj Marg, la mission spirituelle étincelante de lumière divine fondée par Sri Ram Chandra Maharaj (de Shahjahanpur U.P.) confère aux abhyasis la réussite de leur ascèse spirituelle. En parant le Sahaj Marg de sa volonté divine, il offre aux masses un système par lequel les abhyasis réalisent le développement constant de conditions spirituelles dans leurs cœurs sans jamais ressentir l'esclavage de l'ascèse. Ils demeurent tout le temps attentifs à l'accomplissement de leur but. J'ai essayé de décrire tous les secrets spirituels qui m'ont été révélés lorsque j'étais aux pieds sacrés de Sri Babuji Maharaj, recevant le flux de sa transmission et vivant sous son regard attentionné. Sans Sa grâce, qui aurait pu dévoiler le secret divin de la grandeur divine de Samarth Sri Lalaji qui créa une impulsion dans le centre du pouvoir ultime pour glorifier la terre de ce joyau divin? Sri Babuji Maharaj a très correctement qualifié son Samarth Sadguru de « géant spirituel. » Qui d'autre aurait eu la capacité de couronner sa mère spirituelle de gloire divine si ce n'est Sri Babuji Maharaj, lui qui a donné refuge à l'humanité dans son étreinte affectueuse? Seul celui qui est descendu avec le pouvoir de l'Ultime (Bhooma) peut avoir le courage d'y emmener n'importe quel être, et plus encore, de par sa force de volonté infailible, de rendre le flux du pouvoir divin accessible à l'humanité, d'amener celle-ci graduellement pas à pas sur le chemin spirituel et de la guider vers la Réalisation de la Réalité Ultime. Qui peut comprendre le secret divin de celui qui est au-delà du secret et dont le mystère est la Réalité elle-même, qui fait progresser les abhyasis sur le chemin spirituel pas à pas et leur fait connaître les conditions spirituelles en leur dévoilant les mystères ? En enlevant le voile physique, il clarifie devant nous la plus subtile des conditions subtiles comme s'il n'y avait jamais eu de mystère. Son cœur (Virat) affectueux, ses regards vides, son esprit tout le temps attentif à notre progrès, son saint visage souriant étaient une invitation fascinante pour l'humanité entière. Comment était-il possible d'ignorer une telle attraction divine?

Je me souviens d'un incident qui confirme ce que j'ai écrit ci-dessus au sujet de la descente de Sri Babuji Maharaj. Un jour, à Shahjahanpur, ma sœur et moi étendions tous les vêtements au soleil après les pluies. Nous trouvâmes parmi ces vêtements, un kurta<sup>1</sup> minuscule et un tout petit chapeau, et nous étendîmes ces vêtements au soleil. A ce moment là, grand-mère (la mère respectée de Babuji) arriva et nous lui demandâmes à qui appartenaient ces

---

<sup>1</sup> Kurta : chemise longue

vêtements si petits. Elle nous arracha les vêtements des mains immédiatement et dit : « Gardez ces vêtements à l'intérieur. Ce sont les vêtements du Chatti (sixième jour) de Ram Chandra donnés par la tante paternelle de l'enfant. » Elle nous expliqua que nous devions garder ces vêtements très soigneusement de peur que quelque mal n'arrive au bébé. Entre temps, Sri Babuji arriva et nous lui demandâmes à la manière des enfants : « Babuji, est-il possible que vous ayez été si petit ? » Soudain, il devint sérieux et dit : « Oui, même aujourd'hui, je me souviens très bien qu'après m'avoir donné un bain, on me plaça dans un 'van' (un ustensile pour vanner le grain). Sri Lalaji me transmettait. » En entendant ces paroles, nous fûmes frappées d'émerveillement. Le proverbe suivant s'avérait correct : Les grands hommes commencent à montrer leurs capacités au berceau, même dès leur plus tendre enfance.

## BRÈVE PRÉSENTATION FAMILIALE

Heureusement Mata Ji (l'épouse du Maître) était encore vivante à mon arrivée dans la mission. Notre Babuji Maharaj était maigre, fin et grand tandis que Mata Ji était bien en chair mais bien proportionnée et en bonne santé. Il était faible et elle était si robuste et forte que se levant à 4 heures le matin, tenant deux pilons à deux mains, elle battait plusieurs quintaux de paddy rapportés de leurs champs. Ensuite elle vannait le riz dans un van. Après avoir nettoyé d'énormes pots à eau en métal, elle les remplissait d'eau fraîche et les entreposait systématiquement. Ensuite après son bain, elle prenait son petit déjeuner constitué de quatre demis paranthas<sup>1</sup> grillés. Elle participait aux discussions générales pendant un court instant.

Ensuite, elle baignait les enfants, finissait la lessive quotidienne et commençait à cuisiner pour la famille. Un jour, notre respectée Mata Ji dit à ma mère : « Ma belle-sœur, savez-vous qu'il est si faible qu'il ne peut même pas soulever les enfants. » Nous avons seulement observé que seule Mata Ji portait les enfants endormis dans ses bras jusqu'au premier étage, là où la famille de Babuji dormait, tandis que Babuji portait une cruche d'eau ou un gobelet. A cette époque, la prise de nourriture de Babuji était normale : avant de partir au tribunal, il prenait un bol plein de légumes et quatre sucreries dans une petite assiette. Au retour du tribunal, après s'être lavé et changé, il prenait une collation constituée d'un verre de lait, de beignets salés et de condiments. Il avait deux sœurs, une plus âgée – Radha Pyari et une plus jeune dont le nom était Kutum Pyari. Toutes deux étaient des écrivains connus de littérature Hindi. Son père

---

<sup>1</sup> Parantha : sorte de pain indien

était un des Rais et Zamindars renommés de la ville. Sa mère respectée se couvrait toujours d'un châle en coton lorsqu'elle allait au temple. Nous avons tous connu sa mère respectée mais pas son père. Babuji avait quatre fils et deux filles.

J'ai fait cette description très succinctement car à simplement regarder cette personnalité divine nous oublions notre propre existence, alors comment aurions-nous pu voir les détails de sa vie. De Le présenter ressemblait à un labyrinthe. Parfois, on le ressentait comme un membre cher de la famille, tandis qu'à d'autres moments il se tenait devant nous comme une personnalité divine et alors nous nous noyions dans un état d'oubli de soi. C'est pourquoi, ce n'est que lorsque j'eus oublié jusqu'à mon propre âge et que par sa grâce affectueuse je pus toucher le fond de l'état originel, que je pus prendre la plume pour écrire ce livre et oser écrire à son sujet, Lui empruntant le courage de le faire.

## **VIE QUOTIDIENNE**

Il n'y avait pas de différence entre la vie quotidienne et spirituelle de notre Babuji Maharaj. J'ai toujours entrevu la marque ferme mais sacrée d'un grand homme dans sa vie de tous les jours; sa perspicacité était incomparable et hors de portée de l'homme ordinaire.

Tout le monde voulait participer aux plans de l'ashram, et ses paroles prononcées à ce sujet résonnent encore aujourd'hui : « Pourquoi tous ces gens font-ils tant de plans ? Nous n'avons pas d'argent et malgré cela les gens font plans après plans. Achetons un terrain et entourons-le d'une enceinte. Au mieux, construisons une pièce. En cultivant la terre tout au long de l'année, cela nous aidera à fournir de la nourriture au nombre rapidement croissant d'abhyasis. La capacité de logement sera toujours trop faible quelle que soit la taille de l'édifice que nous construirons. Il faudra ériger des tentes pour leur séjour à chaque occasion. Deuxièmement, tant que les esprits des abhyasis ne seront pas suffisamment développés, chacun voudra séjourner dans le bâtiment. En l'absence de bâtiment, c'est une tentation de plus qui leur sera épargnée. Ils n'auront pas de ressentiment les uns envers les autres. » Quelqu'un lui demanda : « Babuji, pourquoi un abhyasi agirait-il de la sorte ? » Alors de sa voix calme et naturelle, Il répondit : « Parce que personne ne devient saint tout d'un coup. Ce que vous voyez n'est qu'un simple attroupement d'abhyasis, mais les abhyasis réels se comptent seulement sur les doigts de la main. »

De même, quand quelqu'un suggéra de construire un hôpital au sein de l'ashram, il répliqua : « Notre organisation est celle d'un chef de famille. Les



personnes qui se rendent à l'hôpital ne sont pas toutes bonnes. Quand des éléments extérieurs sont introduits dans les institutions spirituelles, ils prennent toujours de l'ampleur et la spiritualité commence à disparaître de ces organisations. Ma mission est une organisation spirituelle. Ici nous devons avoir des pensées apparentées à la nature. » Quelle capacité de prévoyance avait-il pour le progrès de sa mission et pour le progrès spirituel de ses abhyasis !

Il veillait toujours à ce que l'attention de ses abhyasis ne soit pas détournée de la Réalisation. Il se sentit blessé quand la question d'un don de participation aux frais pour la célébration du Basant Panchami s'éleva pour la première fois. Il dit : « Vous voulez qu'une mère demande de l'argent à ses enfants pour les nourrir ! » Même après de nombreuses discussions Il n'acquiesça jamais à cette proposition.

Il était totalement hors de question de célébrer le 30 avril (date anniversaire de naissance de Sri Babuji Maharaj selon le calendrier Julien) car il était très ferme à ce sujet et disait : « Il ne doit y avoir aucune célébration dans la mission excepté le rassemblement spirituel de Ram Chandra Ji tenu en commémoration de la naissance de notre Samarth Sadguru, Sri Lalaji. Au lieu de focaliser leur attention sur la Réalisation, les abhyasis resteront dans l'attente de ces réunions. »

Il prenait tellement soin du confort de ses abhyasis qu'il négligeait toujours ses propres besoins et commodités. Quand des gens commencèrent à venir de l'étranger, je remarquai qu'il arrêta de boire du lait. Un jour que nous étions chez lui, je lui demandai : « Babuji ! Vous ne prenez pas de lait ces jours-ci. » Il dit alors : « Ces gens viennent de si loin et ils ont l'habitude de prendre du pain et du beurre. Ils ne prennent pas de chapatis et de légumineuses comme nous. De plus, je n'ai plus autant envie de lait et de ne pas en prendre ne me rend pas plus faible. » Nous fûmes tous désolés dans nos cœurs d'entendre cela.

En outre, il était très vigilant au sujet de l'éducation, des frais et des vêtements etc. de ses enfants. Il n'oubliait jamais la date du paiement des frais d'école, et tous les deux ou trois mois, il s'enquérail de leurs vêtements et autres nécessités de la vie. Si les enfants tombaient malades, il veillait lui-même à ce qu'ils soient bien soignés et n'oubliait jamais de rapporter les médicaments quand il rentrait du tribunal. Plus encore, il se rappelait même de la quantité de farine qu'on avait moulue à telle et telle date et aussi des dates d'expiration correspondantes. Très souvent, il se préoccupait auprès des filles des besoins de la famille. En vérité, ses filles et sa belle-fille aînée ont joué un rôle important au service d'un nombre croissant d'abhyasis. Selon le proverbe : « les amis sont nombreux là où les bourses sont pleines », et il y a beaucoup de personnes prêtes à aider là où il y a beaucoup d'argent à disposition. Mais quand l'argent manque,

l'aide à ce moment-là est des plus dignes d'éloges. Ses filles et sa belle-fille ne demandèrent jamais quoique ce soit de leur choix. Chacune acceptait de bon cœur ce qu'il apportait de lui-même. Elles ne prenaient jamais de fruits, de lait et de ghee etc. Toutefois, elles étaient contentes et heureuses. A l'arrivée des abhyasis, elles ne se sentaient jamais perturbées, au contraire elles étaient heureuses.

Il n'y avait absolument aucune touche de rigidité dans sa vie de tous les jours, à la place il n'y avait que de la souplesse et du naturel. Nous avons été témoins de nombreuses anecdotes. Un jour à l'appel de sa vieille mère traditionnelle, il se rendit au mariage des poupées de ses enfants. Sa mère lui demanda d'apposer une touche de pâte rouge sur le front de la poupée mâle. Il le fit et revint fumer le houka. Un frère abhyasi lui demanda : « Babuji ! Même vous, vous vous trouvez dans des situations difficiles. Quand nous sommes obligés d'aller au temple avec des amis ou la famille, ne trouvant aucune échappatoire, nous aussi, supposant votre présence dans l'idole, nous offrons le culte. » Il répondit aussitôt : « S'il vous plait, ne m'enfermez pas dans une idole. Mon Lalaji m'a amené libre, aussi je vous prie, laissez moi rester libre. Deuxièmement, quand je dois effectuer un tel acte à la demande de ma mère, mes yeux ne sont alors pas conscients de ce que mes mains font, car ma vue s'est immergée dans celle de Sri Lalaji. » Dieu sait combien de sages conseils comme celui-ci nous avons reçu de sa vie quotidienne.

J'ai entendu dire par ses disciples et des membres de sa famille que lorsqu'il avait 8 ou 9 ans, dès qu'il se tenait près du lit d'un patient, la douleur de ce dernier diminuait automatiquement. Une fois, à l'école, le directeur fut pris d'une douleur sévère et se mit à gémir à voix haute. Un des jeunes amis de Babuji dit : « Monsieur ! Si vous me le permettez, j'irai chercher Ram Chandra et votre douleur s'en trouvera réduite. » De façon hésitante il dit : « D'accord, appelez-le. » Le garçon s'en alla chercher Ram Chandra et le ramena avec lui auprès du directeur. La douleur de ce dernier fut fortement réduite et son attitude envers le garçon Ram Chandra devint respectueuse. Maintenant, il me vient à l'esprit encore et encore que cette condition était le résultat de son *laya-awastha* (dissolution) dans le divin. Cette perception m'apparut après avoir atteint l'état de dissolution (*laya-awastha*). Sri Babuji Maharaj m'écrivit dans une lettre : « Je suis heureux que la répétition de ma condition a commencé à se produire en vous. » Comment les mots peuvent-ils décrire la grandeur de cette personnalité divine ? Dans la vision fugitive de son doux sourire, il éliminait toute la poussière et la saleté de nos cœurs en y insufflant le flux de la transmission divine. Sri Babuji Maharaj était fermement déterminé et toujours prêt à faire la volonté divine, tant et si bien que dès qu'une pensée concernant la spiritualité lui venait à l'esprit, elle se matérialisait immédiatement avec le support de ce pouvoir divin. Il se peut que l'avènement de cette personnalité divine sur terre

fût d'établir les êtres humains dans l'état de *Satya Pad*<sup>1</sup>. C'est comme si le maître avait donné un coup de clairon à cette plume afin qu'elle projette pour le bénéfice de l'humanité, les perles précieuses des conditions spirituelles supérieures. L'idée de ces conditions ne peut se traduire en mots qu'en atteignant l'état de dissolution (*laya awastha*) dans Sri Babuji Maharaj.

« *Cachant la douleur de l'humanité dans son cœur, ce fils terrestre de Sri Lalaji se tenait dans la posture d'un guerrier à jamais victorieux semblable à un joyau ornant l'univers.* »

En vérité, Il était bien le joyau inestimable de l'univers. Aucune plume ne sera-t-elle jamais capable de décrire les regards courageux et divins de cette personnalité descendue sur terre avec la gloire de l'Ultime (*Bhooma*) ? Peut-être que non. Seul, le flux de sa transmission divine écarte les pensées entravantes et les épines du chemin des abhyasis et de leur progrès spirituel. Il a établi dans nos cœurs les expériences de félicité divine sous la forme de son doux sourire. Il était sans égal. Il nous était tout à fait évident que le Samarth Sadguru qui l'avait fait descendre sur terre, après avoir eu le *darshan* de cette personnalité divine – Sri Babuji Maharaj –, ne pouvait se tenir éloigné de lui et s'était totalement immergé en lui. Le résultat est que nous pouvons ressentir en nous-même la proximité de Sri Lalaji en même temps que celle de Sri Babuji Maharaj. Quand nous avons l'opportunité de voir son doux sourire, nous entendions toujours sa douce voix dire que si tel et tel travail avait été fait aussi rapidement, c'était uniquement grâce à Lalaji. Ce fut le Samarth Sadguru seul qui donna à ce monde gémissant et plein de lamentations, la bonne fortune de recevoir les perles de son doux sourire. Le sourire du saint visage de lotus de Sri Babuji Maharaj était le sourire de l'univers. Quand ce sourire se répandait sur ce visage divin, il semblait toujours se propager dans tout l'univers comme un courant électrique. Ce doux sourire qui faisait danser l'atmosphère, soulève la question : pouvez-vous me dire qui il était ? Si vous ne le pouvez pas, lisez donc la suite.

Souvent ce sourire se changeait en rire. J'ai remarqué qu'à chaque fois que Sri Babuji Maharaj riait dans son cœur, la lumière divine de ce rire se répandait dans tout notre système. Quand le maître souriait, notre âme se mettait en mouvement et dansait de bonheur. Quand Sri Babuji Maharaj, assis dans sa chaise, avait un bon rire d'enfant au sujet de quelque chose, c'était comme si l'univers entier roulait d'éclats de rire et la vague spirituelle nettoyait l'atmosphère du monde entier. En le regardant dans les yeux, nous nous oublions nous-mêmes et perdions conscience, et pendant un moment c'était comme si nous n'étions plus là. Nous étions noyés dans la condition de négation. Ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai pu comprendre que c'est pour cette raison que

---

<sup>1</sup> Satya Pad : Porte de la Région Centrale, état originel de l'entité humaine.

nous avons pu atteindre la condition de négation au cours de notre vie. Quand il devenait triste, le monde entier paraissait sombre. Dans ces moments-là, nous ne pouvions être à l'aise nulle part.

Je me souviens encore très bien que lorsqu'un disciple camarade de Sri Babuji venait, nous lui demandions : « S'il vous plait, racontez-nous des choses au sujet de Babuji. » Le principal disciple parmi eux était Pandit Rameshwar Prasad Misra qui résidait à Shahjahanpur. Il venait souvent chez Sri Babuji le soir, après la clôture de sa boutique. Sri Babuji Maharaj avait un immense respect et amour pour ses disciples camarades. Il appelait toujours Pandit Rameshwar Prasad, son bras droit. En fait, il était l'incarnation de l'amour. Ma mère avait coutume de les appeler (Sri Babuji et Pandit Rameshwar Prasad) un couple de Ram et Lakshman<sup>1</sup>. Papa Ji (Sri Rameshwar Prasad) était un symbole d'amour unique. Son cœur paraissait toujours rempli d'amour et le reflet de cet amour était tout le temps visible dans chaque mouvement de son corps à l'extérieur. Son visage irradiait toujours le pouvoir divin, et lorsqu'il marchait, ses pieds chancelaient toujours à cause de l'intoxication d'amour. Sa voix énergique ainsi que la justesse de ses actions étaient sa forme réelle. C'est Papa Ji qui nous dit que son frère aîné (Sri Babuji) était tout le temps en train de lui conférer une condition spirituelle, l'une après l'autre. Une fois Sri Babuji lui demanda : « Rameshwar ! Dois-je vous conférer la condition de *parshad*<sup>2</sup> ? » Ce à quoi il répondit : « Frère respecté, faites selon votre désir. »

Babuji était le mandataire des disciples de son maître. Il parlait d'eux avec une grande affection et pensait continuellement à leur progrès spirituel.

Babuji était un symbole d'amour divin. Une fois, Papa Ji raconta l'incident suivant : un jour un brahmine vint chez Sri Babuji Maharaj et entendant parler du Sahaj Marg dit : « Comment pouvez-vous être *Kâyastha*<sup>3</sup> et propager un tel système spirituel ? » Sri Babuji resta silencieux mais Papa Ji répartit : « Frère respecté, je vais le recevoir chez moi parce que je suis brahmine. » Il ne pouvait tout simplement pas supporter l'insulte faite à Babuji. Il amena ce brahmine chez lui et le reçut très bien. Il lui dit ensuite : « Maintenant, voyons le miracle du système Sahaj Marg de Sri Babuji. » Le Brahmine s'assit les yeux clos. En quelques minutes, il sentit qu'il ne pouvait plus respirer. Après quatre ou cinq minutes il dit : « Arrêtez s'il vous plait, sinon je vais mourir. » Papa Ji dit : « Maintenant avez-vous vu le miracle du pouvoir de Ram Chandra dans le Sahaj Marg? Est brahmine seulement celui qui connaît Brahmâ. Vous n'êtes pas du tout brahmine. Si vous voulez être un véritable brahmine allez donc voir Ram

---

<sup>1</sup> Ram et Lakshman : Référence au Râmâyana, l'épopée du seigneur Râma. Lakshman, un de ses trois frères, l'aimait profondément et resta à ses côtés durant toute sa vie.

<sup>2</sup> Parshad : Condition à l'entrée de la Région Centrale

<sup>3</sup> Kâyastha : Caste d'érudits et d'écrivains du Bengale et du Nord de l'Inde, d'origine kshatriya (caste des guerriers et des souverains).

Chandra. » Dans la soirée quand Papa Ji se rendit chez Sri Babuji, il raconta toute l'histoire car il savait que Babuji devait s'inquiéter de ce que Rameshwar avait pu faire. De sa voix naturellement sereine Babuji dit : « Rameshwar, nous ne voulons pas faire étalage du pouvoir du Sahaj Marg. Bien, ne refaites plus jamais cela car le Sahaj Marg est le chemin de la Réalisation et non des miracles. » Là-dessus, Papa Ji demeura silencieux.

La dévotion de Sri Babuji pour son maître était unique. Nous faisant progresser dans le domaine spirituel pas à pas, nettoyant nos cœurs avec sa transmission pure et nous illuminant, il prononçait toujours ces mots avec révérence: « Ce n'est que par la grâce de Lalaji. Qui peut prédire ce qu'Il peut accorder à qui et à quel moment ? » J'ai souvent ressenti que Sri Lalaji Maharaj était vivant dans la forme de Sri Babuji ; Qui savait qui était et où se trouvait celui que nous appelions Sri Babuji ? Personne. Quand il était tranquillement assis dans son fauteuil, son corps semblait être là, mais lui n'y était pas. Même aujourd'hui, je me souviens très bien que lorsqu'on l'appelait « Babuji ! », il nous regardait d'une façon qui indiquait qu'il n'avait pas du tout écouté notre appel, mais que ses oreilles, après avoir entendu l'appel, lui faisaient tourner le visage vers nous. C'était une scène merveilleuse, comme si le nom «Babuji» appartenait à une existence sans existence.

Dans son propre travail, il était très efficace et en même temps d'une grande bienveillance. Il parlait du Sahaj Marg aux gens de façon très simple et naturelle mais jamais il ne disait ni ne laissait percevoir aux abhyasis que le Sahaj Marg est facile, ou que les abhyasis n'ont rien à faire. Il prescrivait la méditation pendant une heure le matin, vingt minutes de cleaning le soir, et la prière au coucher, c'est tout. Mais la dernière phrase qu'il disait à la fin : « L'abhyasi doit rester immergé dans la méditation tout au long de la journée. Cela sera très bénéfique pour son progrès. » Cette phrase était l'essence de toute l'ascèse. L'emphase n'était placée sur aucun mot et chaque phrase était dite avec tant de douceur et de façon si naturelle qu'il n'y avait pas du tout de pression dans sa voix.

Dieu sait combien sa forme était unique, un symbole d'amour que le cœur seul ne pouvait contenir. Nous avons l'habitude d'aller à Shahjahanpur avec les familles du respecté maître Ishwar Sahai Ji et de Babu Murlidhar Ji de Lakhimpur-Kheri. Le train arrivait à Shahjahanpur à 23 heures. Même tard dans la nuit, le Révérend Babuji Maharaj nous attendait et prenait toujours son dîner avec nous. Je ne sais pas ce qu'il aimait mais il disait toujours : « Amma, j'aime beaucoup vos Kachauris fourrés aux pommes de terre et cette sauce sucrée; je n'en ai eu qu'une comme cela dans une boutique à Madhura. » Quand il s'asseyait avec nous pour prendre le repas, nous ne ressentions jamais qu'une

telle personnalité divine prenait son dîner avec nous, au contraire nous le ressentions comme faisant partie de la famille.

Un jour, notre train vers Shahjahanpur fut retardé et nous prîmes la nourriture dans le train; nous avons placé toute la nourriture au centre et nous avons commencé à la manger. Quand nous atteignîmes Shahjahanpur, le maître dit : « J'ai faim ! » Nous ne savions plus quoi faire. Amma dit : « Aujourd'hui je ne peux pas vous donner de Kachauris parce qu'ils ne sont pas dignes d'être mangés par vous. » Alors il dit : « Amma, vous n'avez pas gardé les kachauris que votre bouche a mangé. Vous les avez mangés en les prenant avec vos mains. » Comme cela était bien ! Après cela, la pensée même d'impureté de la nourriture ne nous effleura plus jamais et nous lui servîmes la nourriture.

A Shahjahanpur, il avait baptisé la chambre que nous occupions, la chambre de Kasturi. Assis dans cette pièce, quand cette personnalité vénérée mangeait avec nous, nos cœurs étaient intoxiqués de bonheur pourtant, jamais la pensée qu'il était une personnalité divine ne nous traversait l'esprit. Alors, comment cela pourrait-il se produire dans notre discours ?

Aujourd'hui, je sens qu'il n'a révélé de lui que ce que nous pouvions digérer. Nous ne savons pas pourquoi nous commençâmes à l'aimer plus que la méditation elle-même. Pendant les nuits d'hiver, il avait l'habitude de dîner dans notre chambre. Après le dîner, ma mère lui donnait une feuille de betterave de son propre conteneur. Ensuite, il avait coutume de soulever un peu sa chemise et son pull et de se réchauffer l'estomac sur un petit pot à feu que nous gardions dans la pièce. Nous étions tous assis autour de la chaufferette tandis qu'il nous racontait des blagues tout en se massant l'estomac.

Durant le Basant Panchami, quand chacun avait mangé, il venait dans notre chambre pour prendre sa nourriture avec nous. Une ou deux fois, Amma m'envoya le chercher en disant : « Va chercher Babuji, il est très tard pour lui, il doit manger. » Quand je sortis, je vis qu'il était en train de ramasser et de mettre de côté des pots et plats en terre usagés. Je rentrais et relatais cela à ma mère. Sur ce, lui aussi entra. Alors Amma sourit et lui demanda : « Comment ! Maintenant vous faites aussi le travail du balayeur ? » Il rit et répondit immédiatement : « Amma, Lalaji n'a fait de moi qu'un balayeur. » Que pouvions-nous comprendre de cela à l'époque ? Pourtant, chaque phrase qu'il prononçait nous était très chère.

Chaque année, après le 15 novembre, il commençait à préparer son voyage dans le sud de l'Inde avec maître Ishwar Sahai Ji; il revenait de son tour du sud au plus tard le 15 janvier. Même aujourd'hui, mes yeux se remplissent de larmes quand je me souviens qu'il entreprit son tour de l'Inde pendant 14 ans,

voyageant en général en train en troisième classe sans réservation. Avant son départ, il prenait toutes les dispositions nécessaires pour les choses domestiques telles que les frais de scolarité des enfants, etc. Des dispositions similaires étaient prises pour la famille de maître Ishwar Sahai. De retour du Sud, de Madras, de Dhanush Koti ou de Sadam, il nous racontait son voyage. Un jour il dit : « Ma fille ! Je suis d'assez grande taille et maître Saheb aussi. De la gare, nous avons cherché un hôtel bon marché et avons emprunté un véhicule tiré par un cheval (le mode de transport le moins onéreux). Quand le véhicule allait vite, alors ma tête ou celle de maître Saheb heurtait le toit du véhicule. Nous tenant alors la tête et la frottant doucement, nous nous regardions en souriant. Quelques fois, nous allions à pieds pour économiser de l'argent. »

Je me souviens encore que lorsqu'il obtint une réservation en troisième classe de Delhi au sud de l'Inde, il en fut aussi heureux qu'un enfant qui obtient l'objet de son choix. Son visage était éclairé de la même innocence et joie. A la gare, parfois il montait dans le train pour en redescendre aussitôt et demander : « Maître Saheb ! Vais-je rester allongé tout seul à occuper toute la couchette? Maître Saheb, dès que vous aurez sommeil, venez donc dormir. Je suis habitué à rester éveillé. » Je suis tout simplement incapable de décrire la beauté de ce visage divin. L'innocence d'un enfant n'est rien en comparaison de celle qui animait son visage.

Un jour, il me conféra une condition spirituelle supérieure, me reliant directement à Dieu et m'accordant l'état de dissolution (laya awastha) en 'Lui' aussi. Ainsi sa responsabilité (celle de Babuji) à mon égard était-elle terminée. Après avoir atteint cet état spirituel suprême, puisque deux grandes personnalités de même calibre et pouvoir ne peuvent rester en ce monde, Sri Babuji écrivit au respecté maître Ishwar Sahai : « maintenant mon travail est terminé.» Le respecté maître Saheb vint immédiatement chez moi et me lut la lettre. Entendant le contenu de la lettre, je décidais de partir sur le champ à Shahjahanpur avec maître saheb. Tout au long du chemin je priais pour que quelque soit la condition spirituelle que m'ait conférée Sri Babuji, toute la richesse spirituelle soit abandonnée à ses pieds de lotus. Il doit rester mien et mien seulement, pendant toute ma vie, car je dépends entièrement de lui. Encore une fois, je pleurais, sentant la douleur de la séparation. Arrivant chez lui, me tenant devant lui, je lui dis : « Babuji, je ne veux aucun progrès spirituel. Ce que je veux, c'est 'vous' et 'vous' seulement. Je vous en prie, reprenez toutes mes conditions spirituelles.» Sur ce, les dictées de Swami Vivekananda et du bien-aimé Samarth Sadguru Sri Lalaji commencèrent à se déverser. Tous deux étaient très heureux. Sri Babuji Maharaj me relata les dictées de ces grands saints; je me souviens de quelques lignes de Sri Lalaji. Ces lignes sont sans égales. Il dit : « Tant de noblesse de la part de Ram Chandra est digne d'éloges car il a immédiatement abandonné son siège de façon si droite et si généreuse, comme

si de rien n'était.» Je répondis : « C'est toute la grandeur de Sri Babuji Maharaj de laisser sa place à l'enfant qu'il a lui-même préparé et nourri de sa grâce avec tant d'amour.» Alors Sri Babuji me dit : « Retournez à la maison sans inquiétude.» Sri Lalaji dit aussi : « Tout ceci était simplement pour vous donner un aperçu de sa noblesse.» Qui pourra comprendre la signification de tout cela?

Cette grande personnalité accordait à tous ses abhyasis le privilège unique de participer à toutes ses réunions même les plus spéciales. Que l'on ait posé une question des plus enfantines ou des plus intellectuelles, il y répondait de façon très cordiale et c'est avec un visage souriant qu'il satisfaisait la personne concernée. Dans nos cœurs, nous ne savions même pas comment poser une question qui le ferait nous regarder avec un sourire nous donnant l'impression de lui appartenir. Une fois, à minuit, la réunion battait son plein. Il était question de la construction de l'ashram et du fait qu'il restait à peine assez d'argent pour deux jours de travail. Qu'allait-il se passer après? Notre maître révérend fumait tranquillement son houka. Lorsqu'aucune solution ne put être trouvée, chacun devint silencieux. Soudain, il mit son houka de côté et dit : « Rien n'arrivera. Nous arrêterons la construction de l'ashram. C'est Lalaji seul qui nous a encouragé à construire l'ashram. Maintenant Il est le seul qui puisse faire achever la construction.» Le problème resta en l'état. Le jour suivant, quand le facteur arriva, Sri Babuji lui demanda directement : « Frère ! Est-ce que vous nous avez apporté un mandat ? » Ce dernier répondit affirmativement : « Oui, Babuji ! » Sri Babuji Maharaj mit ses lunettes tout de suite et vint à lui avec un stylo. Le facteur prit les signatures et remit une traite de 50,000 roupies à Sri Babuji. On servit Prasad<sup>1</sup> et de l'eau fraîche au facteur. Ensuite, Sri Babuji s'assit sur sa chaise et dit : « Ainsi Lalaji ne nous a pas permis d'arrêter la construction de l'ashram. Savez-vous pourquoi? Parce qu'à Shahjahanpur, l'arrêt de la construction de l'ashram de Babuji serait devenu sujet à railleries.» Plusieurs fois, j'ai été témoin de telles scènes où il nous enseignait ainsi l'importance et la solidarité de l'amour. Il disait : « Quand vous aurez extirpé votre propre moi de la douleur du problème, le Maître Lui-même commencera à ressentir votre douleur, mais à la condition que le lien de votre amour intérieur soit toujours là.»

Aujourd'hui encore, je me souviens souvent de ces jours et de ces nuits quand de mon côté à Lakhimpur je ne pouvais dormir, comme si le sommeil était fermement déterminé à obtenir la dissolution en Sri Babuji, parce que le sommeil lui-même avait commencé à sentir que Sri Babuji était descendu sur terre juste pour nous donner l'éveil spirituel. Alors comment le sommeil pouvait-il oser venir, alors que de l'autre côté à Shahjahanpur, le sommeil de cette personnalité divine, notre Sri Babuji Maharaj, avait pris refuge ailleurs par

---

<sup>1</sup> Prasad : Offrande de sucreries qui sont bénies.



amour et pour le progrès de ses abhyasis. Souvent à 0:40 h alors que de mon côté, j'e m'efforçais de décrire de tant de façons les conditions qu'Il m'accordait, au même moment à Shahjahanpur, le Maître Révéré était en train de dicter la réponse à ma lettre avant même de l'avoir reçue.

Une fois, à 3 heures du matin, je me réveillai et m'assis pour décrire ma condition intérieure. Parmi d'autres expériences, je décrivis celle-ci : « Quelque chose comme du feu s'est propagé dans tout mon système. » Cette nuit là, Sri Babuji dicta une lettre à mon intention à Narain Dadda, « Il est maintenant 3 heures du matin. Soudain, j'ai vu votre point du feu s'ouvrir et une lumière ressemblant à un feu s'est propagé dans tout votre système. » Mais ce qu'il écrivit ensuite pourrait même remplir de larmes vos propres yeux. Aujourd'hui encore, me souvenant de cette expérience de son amour divin, j'ai de nouveau l'impression que quelqu'un me pose la question : « Qui était-Il ? » Mais je n'ai pas de réponse, seule la sensation intense de ce moment mouille non seulement mes yeux, mais tout mon cœur. Il écrivit donc, « Ma fille ! Je m'inquiète que vous puissiez ressentir de la douleur dans votre corps ou une espèce de pression sur les nerfs. » Cette lettre me fut envoyée à Lakhimpur par l'intermédiaire de Narain Dadda. En lisant cette lettre remplie d'affection sacrée, mon cœur entier devint un œil en face duquel, Lui-même, se tenait. C'est peut-être pourquoi, non seulement mes yeux mais mon cœur tout entier ont été bouleversés par un intense sentiment de gratitude. Aujourd'hui, un autre secret s'est révélé devant moi : le Sadguru garde Son message avivé en nos cœurs de sorte que nous aussi, nous oublions jusqu'à nos besoins quotidiens en nourriture, boisson, sommeil etc.

Maintenant, écoutez ceci. Souvent nos requêtes absurdes le mettaient dans des situations extrêmement difficiles, mais notre révérent maître trouvait des manières étranges de satisfaire ces désirs ridicules qui étaient les nôtres. D'en donner une description est au-delà des capacités de ma plume. Cependant, la plume ne peut rester inactive, en particulier quand Lui-même veut que ce soit décrit. Je me souviens très bien que c'est Lui seul qui, avec beaucoup d'affection, m'avait fait atteindre le point u-2 et avait même fait commencer le voyage de cet endroit ; cependant, mon cœur était tellement noyé dans l'extase divine de ce lieu qu'il ne voulait pas en sortir ne fut-ce qu'un instant, tandis que Sri Babuji Maharaj se dépêchait de m'amener au point v-2 après avoir terminé le voyage de u-2. Quand je ressentis que la condition d'extase divine allait s'effacer, je lui écrivis immédiatement : « Vous ne me permettez pas de rester à aucun point plus de deux ou trois jours, maintenant, je vous en prie, permettez-moi de demeurer dans cette condition de félicité divine quelque temps encore, à l'occasion de la naissance de votre petite fille. » Je reçus la réponse par retour du courrier : « D'abord c'est vous seule qui m'avez apporté la nouvelle de la naissance de ma petite fille. Je n'ai jamais eu le sentiment d'avoir été béni de la

venue d'une petite fille et c'est pourquoi je l'oublie. Maintenant il reste votre requête de vous laisser séjourner dans cette même condition pendant quelques jours de plus. Cela m'a mis dans une situation très délicate, parce que le devoir de l'enseignant est de faire avancer l'enfant et c'est ce que j'ai fait, mais mon cœur ne me permet pas d'ignorer votre demande de vous accorder de rester dans la condition du point u-2.» Il écrivit plus loin : « Maintenant, voyez la grâce de Lalaji ! Il m'a même montré la méthode pour satisfaire votre désir enfantin.» De plus, il me décrivit la méthode afin de me l'enseigner aussi. Il écrivit : « J'ai transféré le rythme de votre tendance vers le haut (urdhmukhi) de la condition du point u-2 vers v-2, et convertissant votre tendance vers le bas (adhomukhi) en tendance vers le haut (urdhmukhi)<sup>1</sup>, je lui ai donné la touche de la condition du point u-2.» Maintenant qui peut dire qui Il était? Nous sommes simplement abasourdis par la grandeur de son amour et de son affection. Observant l'efficacité et la rapidité de son travail, notre cœur oublie jusqu'à sa propre identité. Comme Il était impatient de faire progresser ses abhyasis ! Mais j'avais réalisé ma folie avant même que Sa lettre n'arrive. Je lui avais écrit immédiatement : « Je vous en prie Babuji ! J'ai commis une bévue. Je vous prie d'amener votre fille, prosternée à vos pieds, quand et où vous le voulez.» Ma seule prière envers cette personnalité divine est que Son pouvoir de volonté éternel puisse garder la lumière divine allumée dans le cœur de tous les êtres. Puisse-t-il briller pour toujours comme le soleil, donnant à l'humanité la protection tant nécessaire sous Ses pieds de lotus divins. J'offre mon cœur rempli d'amour infini et de gratitude sincère à Ses pieds sacrés bien-aimés. Sa splendide capacité Divine de travail accompagnée de Sa perspicacité divine est tout simplement sans égale. J'ai souvent trouvé que nous, les abhyasis qui vivions sous Son regard affectueux, étions tout simplement abasourdis de voir comment le maître prenait soin de nous tout le temps dans chacune des conditions. C'est pourquoi nous essayions toujours d'être attentifs, de peur qu'il ne nous trouve absents au moment où il désirait nous voir présents.

Un jour, après m'avoir donné un sitting, le respecté maître Saheb écrivit à Sri Babuji Maharaj : « J'ai trouvé une certaine obscurité dans le cœur de notre chère Kasturi. J'ai essayé de la nettoyer mais sans succès. Maître, dites-moi s'il vous plaît ce que je dois faire pour la nettoyer? » Quand maître Saheb me dit cela, je fus extrêmement perturbée et j'essayai de me rappeler quelle faute j'avais pu commettre qui aurait causé cet obscurcissement. Je priai aussi Sri Babuji d'enlever cette obscurité avant que la lettre de maître Saheb ne Lui parvienne. Mais très vite, Maître Saheb reçut la réponse de Sri Babuji, laquelle me rempli

---

<sup>1</sup> L'homme est doté de deux sortes de sens : les sens de l'âme qui sont orientés vers le divin (urdhmukhi), et les sens du corps orientés vers la matière (adhomukhi). Chez l'homme ordinaire, les sens de l'âme sont à l'état dormant tandis que les sens du corps sont totalement éveillés et à l'œuvre. Quand l'homme se spiritualise, et avec l'aide de la Transmission, les sens de l'âme s'éveillent et graduellement les sens du corps rentrent dans un état dormant, jusqu'à ce que tout l'être s'oriente uniquement vers le haut et ne regarde plus vers le bas.

de joie intense et mon cœur embrassa Ses pieds sacrés avec encore plus de fermeté. Il avait écrit : « La capacité de lecture de Maître Saheb est digne d'éloges, car il a réussi à lire une condition très difficile, de nature très subtile. La seule erreur qu'il ait commise est d'avoir pris pour de l'obscurité ce qui en fait, est la couleur de la Réalité. En réalité, il n'y a ni obscurité, ni lumière. Mais celui qui n'est pas averti, l'appellera sans doute obscurité. J'apprécie vraiment le pouvoir de lecture de Maître Saheb.» Quelques lignes, pleines de bénédictions du Samarth Sadguru, suivaient. « Dites à notre fille, que si Dieu le veut, elle atteindra très certainement le sommet de la spiritualité.» Et disant le mot « Amen », Sri Lalaji y inscrivit le sceau de Ses bénédictions. Le sceau que notre Babuji apposa au-dessus de celui de Sri Lalaji se diffusa simplement dans mon cœur. Il avait écrit : « Je suis heureux que la répétition de mes conditions ait commencé à se produire en vous. Puisse Lalaji maintenir votre enthousiasme au plus haut et puisse-t-il vous accorder la force nécessaire pour atteindre l'Ultime.»

Comme cela paraissait étrange d'entendre la voix de Sri Babuji Maharaj dire : « Frère ! Appelez mon inspecteur respecté.» Il portait tant de respect même à ses abhyasis plus jeunes. Timidement, j'allais vers lui : « Babuji ! M'avez-vous appelée ? » Et lui, accueillant sa fille pourtant indigente, disait en souriant : « Oui, j'ai toujours besoin de mon inspecteur, que je sois en train de faire un précepteur ou en train d'accorder l'initiation à un abhyasi.» L'autre chose qui frappe ma mémoire afin de révéler un secret, est que je ne pouvais jamais l'implorer de me garder à l'esprit parce qu'après tout, Il était venu spécialement pour nous emporter avec Lui. Il avait donné tant d'importance à ce nom qu'il m'envoyait les abhyasis étrangers et du Sud de l'Inde afin que je Lui décrive leur condition. Non seulement cela, mais il répondait à mes lettres décrivant leur condition : « Je suis tout à fait confiant de la description que vous donnez de leur condition.»

Une autre chose étrange est qu'en écrivant ce livre, pour chaque événement qui me vient en mémoire, ma condition spirituelle de l'époque commence à se déployer devant mes yeux. Peut-être veut-Il que tout ce qui s'écrit, le soit dans l'ombre de la Vérité et de la Vérité seulement.

Frère Vardachari Ji accompagné de frère Parthasarthi avait coutume de me rendre visite quand j'étais chez mon frère. De là, il insistait pour m'amener à Shahjahanpur dans sa voiture et insistait pour que j'y reste jusqu'à la fin de son séjour chez Sri Babuji. Un jour, nous étions plusieurs abhyasis assis autour de Sri Babuji, nous levions les yeux de temps à autre pour voir son visage, attendant de l'entendre parler. Soudain, un abhyasi Lui demanda : « Pourquoi prenez-vous tant de peine pour nous faire cheminer vers le but spirituel, au lieu de nous le faire atteindre d'un coup? S'il vous plaît faites nous y parvenir.» La question était ordinaire mais la réponse fut extraordinaire. Le bien-aimé répondit

: « Oui, vous avez raison. J'économiserais du travail et du temps aussi. Mais il faut veiller à deux choses. Si la condition de l'Ultime était conférée d'un coup, il sera suffisant de dire que cette condition serait comme une pierre sans sel. En conséquence, les gens n'y trouveraient pas de plaisir et commenceraient à l'éviter. Deuxièmement, j'ai peur qu'il ne soit guère possible à qui que ce soit d'absorber et de supporter mon pouvoir puisque je ne sais pas moi-même ce que Lalaji a fait de moi. Il est certain qu'aucun corps vivant ne pourrait supporter le pouvoir de cette condition, par conséquent, le corps cesserait de vivre.» Maintenant, dites-moi où nous nous tenons, alors que nous n'avons même pas la capacité d'absorber complètement ne serait-ce qu'une goutte de Son pouvoir. Le fait est que nous pouvons bien penser avoir atteint la plus haute des conditions, mais en vérité, quand il s'agit de se comparer à Son pouvoir et à Sa capacité de travail, personne n'est digne d'un seul grain de poussière de Ses pieds divins.

Il ne décevait jamais personne par ses réponses, souvent même lors de propos les plus fantaisistes. Un jour, un précepteur lui demanda : « Comment augmenter le pouvoir de lecture? » Il dit : « Que votre cœur soit comme un miroir, alors vous serez capable de lire, sans lire, le reflet de la personne assise devant vous, quel qu'il soit. » Que pouvait-on ajouter à cette réponse ? Après cela, le précepteur garda le silence. De la même façon, un abhyasi demanda : « Comment devons-nous lire notre propre condition ? » Il dit : « Continuer à regarder le Maître placé dans votre cœur, la condition se mettra à parler d'elle-même. » Comment pouvions-nous comprendre ces propos à cette époque ? Aujourd'hui, comme pour être révélées, ses paroles apparaissent clairement devant moi, une à une.

Comme il était plaisant de voir que tous les abhyasis étaient comme ses enfants ! En Inde du sud, on avait coutume de l'accueillir avec une offrande de guirlande de roses. Il protestait toujours, disant qu'on ne devait pas dépenser tant d'argent pour le saluer. Il disait : « Frère ! L'argent est de l'argent, qu'il vienne de ma poche ou de la vôtre, c'est exactement la même chose. Maintenant si vous faites en sorte que les dames utilisent ces fleurs pendant deux jours, alors l'argent des fleurs sera économisé. Si les dames n'aiment pas ces fleurs usagées, dites leur qu'elles n'ont pas du tout été utilisées puisqu'elles sont restées enveloppées dans une feuille de papier fin, que je ne les ai pas senties et qu'elles n'ont pas du tout touché mon corps. » Sans rien dire il semait la graine de la fraternité parmi nous. Le sentiment de fraternité culmina tant que les abhyasis étrangers se mirent à objecter quand on les traitait d'« abhyasis étrangers. »

Parfois, des événements étonnants et bien au-delà de notre compréhension se produisaient, faisant s'incliner nos cœurs avec encore plus de révérence à ses pieds sacrés. Une fois, du temps où le Basant Panchami était célébré dans la maison de Babuji Maharaj, les abhyasis vinrent prendre leur repas dans sa

maison. Quand le dernier groupe d'abhyasis s'assit pour déjeuner, il se trouva que le plat de légumineuses était presque vide. Nous chuchotions entre nous sans savoir quoi faire. Soudain, nous vîmes Sri Babuji sur le seuil de la porte. Il dit : « Si le plat est terminé, cela n'est pas important. Mélangez de l'eau à ce qui reste dans le récipient et réchauffez ce mélange. » Nous remplîmes alors la moitié de la marmite qui contenait des restes de légumineuses avec de l'eau. Après l'avoir réchauffé, nous servîmes ce mélange à tous. Nous nous inquiétions de ce que les gens penseraient que nous leur avions servi de l'eau au lieu d'un plat de légumineuses. Mais tous apprécièrent beaucoup ce plat chaud, et quand nous le mangeâmes nous fûmes très surpris de constater que nous n'avions jamais goûté auparavant à un plat si délicieux. Plusieurs fois, alors que nous venions à court de légumineuses ou de légumes, de la même manière nous mélangeâmes de l'eau chaude au plat, mais cela resta toujours insipide. Quand Maître Saheb en fit part à Sri Babuji, celui-ci dit : « Ce n'est pas un miracle qu'on peut reproduire à chaque instant. C'est le besoin du moment qui a été satisfait par Sri Lalaji. »

Parfois, la vague divine passe au-dessus de nos têtes sans que nous la remarquions, mais en reprenant conscience, ce qui s'est produit et comment cela s'est produit demeure, mais nous n'en avons pas la compréhension. Un jour, il n'y avait plus de beurre clarifié (ghee) dans sa maison; un abhyasi, venu de loin, s'assit pour le déjeuner et dit : « J'ai l'habitude de prendre du ghee dans les légumineuses. » Mais il n'y avait pas de ghee du tout. A ce moment même, Sri Babuji entra. Sa fille aînée, Maya, lui dit : « Papa, il n'y a plus de ghee à la maison et ce frère abhyasi en demande. » Sri Babuji dit immédiatement : « Le ghee est conservé dans un petit récipient. Donne le lui. » Nous allâmes dans le garde-manger et virent que le ghee se trouvait bien là. Mais alors comment était-il arrivé là? Aujourd'hui encore quand de tels évènements traversent notre mémoire, nous disons toujours que l'honneur de la famille a été préservé par sa grâce. Le mot miracle ne vient pas à notre esprit ni ne sort de notre bouche, au contraire, nous disons toujours que ce sont uniquement ses bénédictions qui ont sauvé la situation.

Les réponses de Sri Babuji étaient simplement incomparables. Quand j'y réfléchis, il apparaît que son langage venait d'un plan au-delà de l'humain et en réalité, du divin. Une fois, un abhyasi écrivit à Sri Babuji : « Babuji, maintenant je me souviens de vous souvent. » La réponse lui fut envoyée dans des termes simples et naturels : « Si mon souvenir vient, alors il doit aussi partir. Je souhaite qu'il ne vienne ni ne parte. » Cette phrase si courte montre de quelle sublime grandeur ce cœur large était rempli. Ce n'en est qu'un aperçu.

A Tirupati, il dit au Dr Vardachari avec un grand sourire : « Vous êtes un grand penseur et un grand philosophe, mais je peux vous mettre en échec à tout

moment.» Nous sourîmes tous de curiosité dans l'attente de ce qu'il dirait maintenant ! Dr Vardachari demanda : « Bien Maître ! Maintenant, dites-moi comment vous allez vous y prendre.» Il dit : « Un penseur ou un philosophe est gouverné par son mental et un saint est le maître du cœur. Le cœur est le terrain de jeu du mental. Si nous rendons le terrain de jeux, c'est-à-dire le cœur, sans pensées, alors que fera le penseur?» Nous éclatâmes de rire ainsi que Dr Vardachari, qui lui-même savourait beaucoup ces instants.

Le frère Vardachari tenait toujours une rose à la main lorsqu'il prononçait un discours. Durant son allocution, tantôt il sentait la fleur, tantôt il la faisait tourner entre ses doigts en la tenant par la tige. Un jour, Dieu seul sait pourquoi, Sri Babuji Maharaj mit la fleur de côté. Quand ce fut son tour, le Dr Vardachari chercha la fleur mais ne put la trouver. Quand Sri Babuji et le Dr Vardachari montèrent sur l'estrade, on leur offrit une guirlande de roses. Mais les fleurs étaient enveloppées dans une mince feuille de papier. Le Maître lui demanda : « Dr Saheb, dois-je retirer une fleur de la guirlande puisque vous devez parler ? » Le Dr répliqua : « Non, je parlerai simplement comme cela.» Alors le Maître demanda : « Mais alors qui regarderez-vous en parlant?» Dr Saheb avait aussi une vive intelligence. Il répliqua : « C'est vous que je regarderai.» Le Maître sourit et nous comprîmes qu'il n'était pas nécessaire de dépendre d'une fleur pour parler de sujets spirituels alors que le dispensateur de spiritualité était assis parmi nous.

Je tombai malade et les médecins diagnostiquèrent une tuberculose intestinale. Pour confirmer le diagnostic, il voulut m'envoyer à l'hôpital de Mahroli près de Delhi. Je dis : « Babuji ! Je n'ai pas la tuberculose.» Alors il dit : « Ma fille, l'hôpital est un très bon endroit pour se reposer. Allez-y et j'irai avec vous.» Je sentis en effet qu'il venait avec moi. La véracité de son propos me surprit immensément lorsque le docteur entra dans la salle et recula d'un pas en disant : « Quel est le patient qui occupe ce lit ? », j'étais revenue de la salle d'eau. Je lui demandai : « Que se passe-t-il, Docteur ? » Le docteur dit : « Votre lit est encerclé de lumière ! » Je répondis : « Oui, parce que mon Maître est venu avec moi.» L'autre fait surprenant est que durant mon séjour là-bas, chaque patient de ma salle était plein d'énergie. Leurs visages étaient éclairés de bonheur. On pouvait chanter là-bas. Je chantais les chants écrits en l'honneur de Sri Babuji Maharaj et les patients, les yeux clos, recevaient de la paix en écoutant ces chants. Tel était le miracle de sa seule pensée.

Toute pensée qui traversait son esprit même durant son sommeil, se transformait en réalité pour notre progrès. Par exemple, il m'écrivit une fois : « En rêve je vous ai fait entreprendre le voyage d'un point, et quand je me suis levé, j'ai constaté que le voyage de ce point était terminé. Aussi, écrivez-moi et dites-moi si inconsciemment je n'ai pas créé de perturbation à votre corps

physique, ou si vous n'avez pas de sensation que vous trouvez inopportune. Je ne sais pas ce que je fais en dormant.» Avant de recevoir sa lettre, je lui avais écrit : « J'ai le sentiment que le voyage de ce point particulier est terminé et que vous m'avez amenée vers le point suivant, je sens tout mon corps très léger et une vague de repos intérieur semble être passée sur moi.» Je pouvais saisir la condition de chaque point parce que dans sa bonté, il m'avait choisie pour faire son travail de recherche spirituelle et m'avait accordé la capacité nécessaire pour réussir dans cette tâche. Sa pensée même était devenue comme un miroir pour moi, lisant à travers lui selon son désir, je pouvais lui écrire la description de l'expérience de chaque condition à chaque point. Son offrande divine, c'est-à-dire la capacité, restera vivante à jamais. Sa pensée est la base de ma foi si forte, et combien efficace était la pensée de cette personnalité sans pensée.

Je lui dis : « Babuji ! Je vous aime tant.» Il répondit : « Parce que je suis bon.» En entendant ces mots, nous nous sentîmes très heureux. Il dit encore : « Savez-vous ce qu'est la bonté ? » Nous fixâmes son visage. Alors très doucement il dit : « Celui qui a la lumière de Lalaji en lui doit forcément être bon. La bonté signifie notre Lalaji.» Nous en étions tout simplement abasourdis.

Sa grandeur et sa spécialité étaient d'accorder du respect et de l'importance aux abhyasis, se gardant lui-même incognito et dispensant la spiritualité à chaque pas. En même temps, cela renforçait le courage de ses abhyasis avec amour et affection. Aujourd'hui encore, je peux entendre sa douce voix : « Ma fille, en vérité, c'est par vos propres efforts et votre dévotion que vous avez achevé le voyage spirituel du Sahaj Marg, j'ai seulement tendu la main pour vous aider.» Mais je sais très bien qu'il a fait effectuer le voyage des divers points et a donné la capacité d'exprimer la condition de ces points à celle qui ne connaissait pas le B.A., BA de la spiritualité, et qui ne méritait pas l'ascèse subtile et puissante du Sahaj Marg. Il m'a aussi remplie de pouvoir divin. Il m'a guidée en me tenant la main vers le but. C'était une personnalité unique. Ce n'est que pour cela que j'ai découvert que sans une dévotion totale, il est tout à fait impossible d'accéder à ses pieds sacrés.

Il nous fait le don d'une subtilité si divine qu'il nous est simplement impossible sans dévotion, de saisir cette subtilité, et c'est pourquoi il nous a alerté en nous en donnant une indication dans une seule phrase : « Dès que j'ai vu Lalaji, je n'ai plus vu personne.» A moins de connaître ce même niveau de dévotion, il est impossible de comprendre clairement la signification de sa phrase, si simple d'apparence. J'ai trouvé que cela ne signifiait pas uniquement que, « personne d'autre ne doit venir devant mes yeux,» mais la condition elle-même en explique la signification subtile. La signification réelle est que nous aussi, nous sommes l'autre personne qui le suit : dans le domaine spirituel, tandis que nous traversons les stades de la spiritualité l'un après l'autre, nous perdons

jusqu'à la sensation même de notre propre existence; alors seulement, cette phrase devient-elle réalité pour nous. Un seul doit se trouver là, personne d'autre; autrement dit, il n'y a plus d'existence.

Comment peut-on entrevoir même une fraction infime de sa grandeur de cœur ou de la profondeur de son amour? Un jour, alors qu'il creusait lui-même un trou pour la fondation de l'ashram, il dit : « Ma fille, la fondation de l'ashram est posée, mais c'est vous qui devez donner l'argent pour sa construction. » A cet instant, je n'avais qu'une pièce de 25 centimes de roupie. Immédiatement, je lui dis : « Oui Babuji, J'ai vingt cinq centimes avec moi mais sans aucun doute je ferai construire notre ashram. » Disant cela je déposai la pièce dans la fondation. En revenant à la maison avec lui, un sentiment d'infériorité s'infiltra en moi, car comment 25 centimes auraient pu suffire à terminer les travaux. Je lui dis : « Babuji Maharaj, Je n'avais que 25 centimes avec moi, ce qui est insuffisant même pour l'achat d'une brique ! » Il répondit immédiatement : « Tout ce que vous aviez, vous me l'avez donné, mais vous n'étiez même pas présente à vous-même. Ce sentiment sacré de mes abhyasis rendra cet ashram possible. Vos quatre sous sont équivalents à quatre cent mille roupies. » Et de fait, quand de l'argent arrivait pour l'ashram, il avait coutume de dire : « Regardez, ma fille a envoyé de l'argent. Elle m'a acheté avec 25 centimes seulement. » Mais qu'est-ce que sa fille pouvait bien dire, seul le silence l'accompagnait.

Il est vrai qu'il n'était pas si simple de le comprendre ou de comprendre le sens profond caché des paroles qu'il prononçait. Un jour, il était assis dans sa cour et se trouvait de très bonne humeur. Nous étions tous assis là sur des lits ou des chaises. Dieu sait pourquoi il voulait dévoiler telle ou telle chose. Il commença à dire : « Il se trouve que ma fille Kasturi vivait à l'époque de Patanjali. Elle suivit une ascèse aussi mais put seulement obtenir le salut. Comme elle n'avait pas réussi à atteindre la libération, à la fin de la période de salut, elle revint encore dans ce monde et naquit comme fille d'un fermier. Elle mourut à l'âge de 14 ans et maintenant elle est à nouveau de retour. » Sur ce, une seconde personne demanda : « Babuji, qui étais-je dans ma vie précédente ? » Alors qu'il commençait juste à répondre à l'abhyasi, au même moment une troisième personne demanda, « Babuji, qui étiez-vous dans votre vie précédente? » Mais personne ne comprit en regardant son visage qu'il était en train de répondre à la question posée par la seconde personne pour elle-même et non pas au sujet de Babuji : « Il prit naissance dans une maison Bania (communauté commerçante) etc. » La troisième personne qui avait posé la question au sujet de la vie précédente de Babuji nota la réponse donnée au second. Mais n'importe qui aurait certainement compris que Babuji n'avait pas entendu la question se rapportant à sa naissance précédente. Après cela, je dis à Babuji : « Babuji, ce que cette personne a noté à votre sujet est faux. Cela ne vous concernait pas mais concernait l'autre abhyasi. » Quand on écrit



l'autobiographie de Babuji, je lui rappelai que ce fait au sujet de sa vie précédente ne devait pas être inscrit dans l'autobiographie puisqu'il était totalement faux.» Lui aussi dit : « Ma fille a raison. N'écrivez pas cela.» Toutefois, je fus extrêmement désolée d'apprendre que cette chose incorrecte fut imprimée. Les gens disent que Lalaji a dit aussi la même chose. Je répliquai : « Quand une âme habite deux corps, ce que l'un dit ne peut pas différer de l'autre (ce que Babuji dit ne peut différer de Lalaji).» De la même façon, un abhyasi dit : « Babuji, vous devez être Patanjali, c'est pour cela que vous savez toutes ces choses.» Babuji dit : « Il en est peut-être ainsi, » et le troisième abhyasi nota cela. Mais qui il était ne peut être connu qu'après L'avoir réalisé. Ce mystère, personne ne pouvait le comprendre. La génération à venir doit corriger cette erreur. Ma seule prière au Maître est que lorsqu'il accorde la bonne fortune de sa réalisation à quelqu'un, puisse la condition de cet état dire elle-même qu'Il est descendu du monde supérieur pour nous emmener, nous, les habitants de cette terre, vers ce monde supérieur. Ainsi il est vrai que :

*« Il est descendu comme un symbole d'affection  
et de pouvoir incomparables. »*

Quelle forme véritablement éternelle et pleine de divine attraction était-il ! Tellement que nous désirions tous rester en sa compagnie sous l'intoxication divine. De retour du tribunal et après avoir pris un rafraîchissement, il disait souvent : « Venez. Allons au jardin.» Nous étions tous prêts car devant cette attraction divine toutes les existences se prosternaient. Ses enfants et ceux de maître Saheb nous accompagnaient aussi. Nous allions tous dans un char à bœufs. Sur cette mauvaise route de boue, nos corps et le sien étaient secoués à chaque mouvement de la carriole. Pourtant, nos yeux restaient fixés sur son visage, dans l'espoir qu'il dise quelque chose. Arrivés au jardin, il nous en faisait faire le tour et, les récoltant de ses propres mains, il nous donnait des goyaves, des concombres et des petits pois, etc. Il apportait du sel avec lui. De retour à la maison, si on nous demandait ce que nous avions fait et mangé dans le jardin, alors nous n'avions pas de réponse à donner. Comment pouvais-je dire où et avec qui j'étais allée? Certes, il aimait bien ce que j'arrivais à noter dans le journal. Je peux seulement dire ceci pour lui, que le miracle peut être repris après la représentation, mais la grâce qu'il nous accordait n'était jamais limitée à notre intérieur seulement, au contraire, elle nous emmenait hors des cercles étroits de nous-mêmes pour nous guider sur le chemin du retour vers ses pieds divins. Il semblait être toujours à la recherche d'un prétexte pour nous accorder sa grâce divine.

Parfois, il testait notre attachement au divin dans la profondeur de nos cœurs. Les marches menant au hall de méditation de l'ashram étaient en cours de construction ; Dieu sait dans quel état d'amour et d'affection il se trouvait ce

jour-là, il dit : « Ma fille, on a nommé toutes les pièces de l'ashram d'après quelqu'un. Dois-je faire construire une pièce en votre nom ? » Immédiatement, les paroles suivantes sortirent de ma bouche, « Babuji, que ferais-je à posséder une si petite parcelle de terrain ? S'il vous plaît, inscrivez mon nom sur les briques qui seront utilisées pour les marches menant au hall de méditation, de telle sorte que quand vos pieds de lotus se poseront sur ces marches, tout notre ashram s'épanouira de fleurs de la fraternité dont le parfum se diffusera dans l'ashram entier. » Il fut très heureux de ma réponse et dit, « Ma fille est devenue très sage. En posant mon pied sur les marches, je les regarderai aussi, de cette façon, elle veut voler mon regard. » A ce moment-là je ne pus comprendre le sens véritable de cette phrase et je ne compris qu'une chose, qu'il m'accordait une grande affection. Mais aujourd'hui ! Quand la voix divine en éclaircit la signification devant moi, la profondeur de ses paroles s'empare de tous mes sens. Qui peut comprendre le sens profond sous-jacent à ces propos ? Cela ne peut être compris que lorsque lui-même très généreusement nous confère la condition d'un stade supérieur. Alors seulement, le sens réel de sa phrase provenant de cet état s'épanouit dans nos cœurs et à ce moment-là, inconsciemment, nous nous mettons à chanter :

*« Il n'a jamais eu de forme ni de couleur, mais nous l'appelons Babu.  
Par cette relation unique, nos cœurs se languissent de lui. »*

Une seule phrase de Sri Babuji Maharaj me fit atteindre la jonction de l'Ultime. Une fois, alors qu'il était dans l'état Ultime, Dieu seul sait pourquoi une phrase vint automatiquement de sa bouche : « Mon cœur est un livre ouvert mais rien n'y est écrit. Le langage et les mots n'ont pas d'importance en amour. Aussi, pour lire mon cœur vous devrez plonger dans l'océan d'amour. » Nous nous regardions dans un silence complet. La seule chose que je pouvais comprendre est que sans la sensation douloureuse du languissement pour l'union, la fleur du désir brûlant ne peut pas s'épanouir dans le beau lac sacré de l'esprit. Je ne comprenais pas moi-même, mais comme pour me le faire comprendre, Sri Babuji me dit : « Le désir brûlant est le chemin qui mène l'abhyasi à l'Ultime. »

Il disait que les abhyasis lui écrivaient souvent : « Nous nous souvenons de vous beaucoup, » mais disait-il : « Si l'effet de leur souvenir ne me touche pas, alors comment puis-je en avoir connaissance ? » Puis il ajoutait : « Savez-vous pourquoi cela se passe ainsi ? Parce que je ne suis pas ce genre de personne qui peut être capturée par la mémoire. » A moins de faire soi-même l'expérience de cette condition, qui peut comprendre ses propos ?

C'était jour de festival. Les gens allaient se plonger dans le Ganges et certains prenaient aussi un bain dans le Khannaut (une rivière coulant près de la

résidence de Babuji). Sri Babuji était assis près de la fenêtre de sa pièce de méditation où Il avait coutume de faire le travail de la mission. Tout d'un coup, ses yeux se tournèrent vers la rivière. Il dit : « Ma fille, les gens ne savent pas comment prendre un bain, même pendant les festivals. S'ils ne se noient pas eux-mêmes, alors quelle est l'utilité du bain du festival ? » Je ne pouvais pas comprendre, alors il dit : « Je ne sais qu'une chose, qu'il faut rester noyé dans le courant divin. Si le soi ne prend pas de bain, comment la purification peut-elle se faire ? » Que pouvais-je dire ? Restant muette, je contemplais ce visage glorieux. Il était expert dans le domaine de son propre travail. Et il dit encore : « Si le soi se noie dans le divin par la méditation, alors l'ego se dissoudra et le jour où votre ego sera dissout, alors seul Celui pour qui vous avez rejoint la mission restera.»

Lorsqu'un abhyasi lui téléphonait, on pouvait avoir un aperçu de l'ampleur illimitée de son amour pour son propre maître, Samarth Sadguru Sri Lalaji. L'abhyasi demandait au téléphone : « Qui est à l'appareil? » Il disait : « C'est moi, Ramchander. » Alors l'abhyasi demandait encore : « Est-ce que c'est Ram Chandra ? » Il répondait immédiatement : « Non, Ram Chandra est mon seigneur Lalaji. Je suis son esclave Ramchander. » J'en frissonnais. Bien que Lalaji ait fusionné en lui, il n'acceptait pourtant pas le statut de similarité ne fut-ce même que de nom. Un jour il se rendit dans la maison d'un abhyasi. L'abhyasi dit : « Babuji ! En venant dans ma maison, vous l'avez sanctifiée. Vous nous avez immensément bénis. » Là-bas il resta silencieux, mais de retour chez lui, il dit : « Quand un saint se rend dans la maison de quelqu'un, il la sanctifie et bénit le maître de maison aussi, mais je n'ai fait aucune de ces deux choses. » Puis se tournant vers moi il dit : « Savez-vous quelle est la différence ici ? » Pour toute réponse nous le regardions dans l'attente de la solution. Il parla tout de suite : « J'ai toujours ressenti que j'étais partout. C'est le corps qui vient et part. Pour ce qui est de la purification, l'eau du Ganges peut faire l'affaire pour la maison. Mais le divin se répand si une personnalité comme notre Lalaji se rend quelque part. Mais cela est au-delà de la pureté. » Puis il sourit.

Un jour, notre frère abhyasi Dr Vardachari posa une question très pertinente. Nous devînmes attentifs à ce que Babuji dirait maintenant. Dr Vardachari demanda : « Sœur Kasturi vient de me révéler que vous lui avez dit qu'à l'âge de six jours, vous aviez absorbé toute la transmission donnée par Lalaji. Mais comment avez vous pu voir cela alors que vous n'aviez que six jours ? » Nous regardions tous le visage rayonnant de Sri Babuji. Retirant de sa bouche la pipe du houka, il dit : « N'ayant jamais ressenti avoir pris naissance, je regardais l'enfant âgé de six jours. Je sentais que cet enfant prenait du pouvoir de moi. »

Nous étions transportés de joie à la vue de l'expression de simplicité et d'innocence enfantine de son visage. Un jour il dit : « Maître Saheb (Ishwar Sahai Ji), il fait grand froid et nous devons entreprendre un voyage dans le sud. Mon manteau est en fort mauvais état mais en ce moment je n'ai pas du tout d'argent.» Maître Saheb répondit aussitôt : « Babuji ne vous inquiétez pas de cela. Je vais le retourner et le coudre et alors il sera comme neuf.» Babuji en fut tout simplement ravi. Master Saheb ouvrit toutes les coutures du manteau, le retourna et le recousit. Nous en fûmes stupéfaits. Le manteau paraissait absolument neuf. Babuji en fut si heureux qu'il dit « Maître Saheb, maintenant nous n'aurons pas à nous en inquiéter pendant vingt ans.» Où peut-on trouver un tel exemple de simplicité? Il était toujours vigilant à ce que rien ne soit gaspillé.

Une fois, Il dit : « Maître Saheb ! Je vais faire de la place dans la maison pour y installer la presse et le bureau; quelques pierres et briques sont disponibles parce que durant les inondations, la grille principale et le mur sont tombés, et les matériaux achetés pour les réparations n'ont pas tous été utilisés.» Maître Saheb répliqua : « Tous les enfants sont là, ils vont faire des briques de boue. On peut construire les bâtiments de la presse et du bureau avec ce matériau. » Nous commençâmes tous le travail et Maître Saheb érigea les bâtiments du bureau et de la presse de ses propres mains, et ils sont encore là. Sri Babuji Maharaj dit : « Maître Saheb ! Vous êtes mon bras droit. Vous êtes tout le temps occupé, que ce soit pour un service ou un travail ou même pour instruire les enfants.» De fait, Maître Saheb était toujours vigilant.

Sri Babuji était très économe. Quand il se rendait d'un endroit à un autre et que les abhyasis insistaient pour l'accompagner, il leur expliquait avec beaucoup d'affection : « Frères ! Pendant les trois derniers jours je suis resté parmi vous tous. Ici mon travail est terminé et maintenant je vais à un autre endroit. Aucun travail à faire sur vous ne demeure. Il vous faudra des mois pour absorber le travail qui a été fait sur vous. Donc (en m'accompagnant) vous surchargerez inutilement les autres centres et de plus vous dépenserez de l'argent inutilement pour le voyage. Que l'argent vienne de votre poche ou de la mienne, c'est la même chose. Après tout, l'argent appartient à nous tous. S'il vous plaît, ne le gaspillez pas.» Il faisait tant d'économies d'un côté, mais d'un autre côté il ne manquait jamais d'envoyer 11 roupies par mandat poste pour le mariage des enfants des abhyasis. Un jour, maître Saheb lui dit : « Babuji ! Le nombre de disciples augmente à présent, pourquoi dépensez-vous tant ? » Il répondit : « En agissant ainsi, j'enseigne à mes gens qu'en de telles occasions, si chaque abhyasi envoyait 1 roupie seulement, cela serait d'une grande aide à l'abhyasi concerné. Supposons que soixante abhyasis envoient 11 roupies chacun, alors la personne en question obtiendra une aide de 660 roupies.» Chacune de ses paroles était chargée d'enseignement.

Un jour, Il dit : « venez, nous allons bavarder aujourd'hui. » Immédiatement Maître Saheb se munit de papier et d'un crayon. Soudain, Il dit : « Frère ! Quel travail fais-je ? C'est notre Lalaji qui fait le travail. Mon seul travail est d'éveiller l'être humain à la Réalisation de Dieu en l'amenant dans le cercle de l'humanité. Alors Dieu Lui-même s'occupera de lui. » Alors Maître Saheb dit : « Alors qui nous amènera à Dieu ? Si nous n'atteignons pas son cercle, comment pourrait-il nous être bénéfique ? » Avec vivacité Babuji répliqua immédiatement : « Bon, si vous me le permettez, je terminerai ce travail aussi par la grâce de Lalaji. » Maître Saheb demanda encore : « Babuji ! Votre promesse de nous faire atteindre l'Ultime, qui va l'accomplir ? » Alors avec un sourire Il dit : « Alors ce sera notre domaine. En pleine vue de Sri Lalaji, en totale indépendance, je remplirai ce service aussi. » Maître Saheb dit encore : « Ensuite que restera-t-il à faire ? » Alors retirant le houka de sa bouche, il dit : « Quelque soit le reste qui demeurera dans le rien, là seul le miracle de notre Lalaji restera et opèrera; Maintenant, restons en là. » Nous retenions tous notre souffle en regardant l'expression de son visage. De comprendre ne serait-ce que ses propos légers était au-delà de notre capacité.

« Comment peut-on savoir si la transmission travaille de façon efficace sur nous ? » Il dit : « C'est très facile. Si vous voulez voir l'effet réel de la transmission, vous devez examiner les changements qui surviennent à l'intérieur de vous-même. La simplicité du mode de vie, la stabilité dans la voix et l'unité naturelle dans le comportement sont les signes naturels de la sainteté et leur apparition nous annonce le commencement de notre progrès spirituel. Si le travail de construction a commencé, alors le travail de destruction (de l'ego) doit s'effectuer parallèlement. »

Un jour, très heureux, il dit à son associé, le Pandit Rameshwar Prasad Ji : « Je veux donner une récompense à ma fille (Kasturi). » Pandit Ji dit : « Eh bien ! Qu'attendez-vous ? Mais faites-le avec contrôle parce qu'elle ne sera pas capable de supporter les récompenses de votre bienveillance. » Il devint alors quelque peu soucieux et dit : « Le désir de mon cœur est de donner quelque chose. » Pandit Ji dit alors : « Commencez donc s'il vous plaît. » Sri Babuji Maharaj m'emmena dans la pièce de méditation et me dit : « Asseyez-vous en méditation. » J'avais entendu leurs paroles mais n'y avais rien compris. Je fermai donc les yeux et commençai la méditation. Il commença à me transmettre tout en marchant vivement dans toute la pièce, comme s'il trouvait difficile de garder son propre contrôle tandis qu'il m'accordait ses récompenses. Au bout d'à peine cinq minutes, son associé (Pandit Ji – Papa) entra dans la pièce en disant : « Frère Saheb, s'il vous plaît, arrêtez-vous maintenant. Vous lui avez déjà accordé

la maîtrise du pouvoir du Pind-Desh<sup>1</sup> et du Brahmand<sup>2</sup>, votre fille ne sera pas capable d'en supporter plus.» On eut l'impression qu'Il avait reçu une secousse qui le fit s'asseoir sur-le-champ. A ce moment là, je ressentis seulement que j'avais beaucoup reçu, mais il me fallut trois ans pour absorber le pouvoir de Brahmand, et ce n'est qu'après cette période que je pus lui écrire au sujet des pouvoirs de cette région.

Il arrivait souvent qu'à son retour de sa tournée dans le Sud de l'Inde, il trouvât la servante, le cuisinier et les ouvriers de la presse etc., en grève. Mais sa voix était si magnétique que dès qu'il avait fait le tour des maisons de ces gens, chacun revenait et reprenait le service. Il était tellement gentil que lorsqu'un serviteur ou un ouvrier souffrait d'une douleur, il leur donnait immédiatement un billet de 10 roupies pour acheter le médicament et les soulager de la douleur. Mais, quand il s'agissait d'extraire une de ses propres dents, il attachait un fil à la dent et demandait à un enfant de tirer doucement afin de la retirer. Tous les serviteurs du foyer disaient toujours : « Nous ne pouvons pas vous quitter, c'est pourquoi nous sommes toujours à votre porte.» Il avait un comportement très affectueux envers tous. En L'observant avec attention, il apparaissait que son comportement était devenu un attribut de la beauté de sa forme extérieure.

C'était la cérémonie de mariage de sa fille. Après les congés d'usage, Maître Saheb lui rappela : « Babuji ! Vous n'avez pas dormi pendant ces quatre derniers jours. S'il vous plaît, allez dormir maintenant.» Comme si ce n'était qu'à ce moment-là qu'il s'en souvint, il demanda : « Est-ce vrai Maître Saheb qu'il faut que je dorme ? Maintenant, vous prendrez soin du travail ? » Maître Saheb répliqua : « Oui, Babuji.» Et tout juste comme un enfant, Babuji s'endormit. Quand il se leva dans la soirée, il dit : « Voyez-vous maître Saheb, Lalaji Saheb ne m'avait pas donné la pensée de dormir, c'est pourquoi je ne m'en suis pas souvenu; Et comme il n'y avait pas la pensée de dormir, la fatigue ne s'est pas fait sentir, parce que Lalaji retirait lui-même ma fatigue. Dites-moi à présent si quelqu'un n'a jamais eu un tel Sadguru ? Cela a été pure chance pour moi.»

Il donnait une grande importance même à la personne la plus insignifiante. Par exemple, quand son fils Dinesh expira, le beau-père de sa fille et d'autres visiteurs lui dirent : « Pleurez un petit peu, Babuji.» Il répliqua alors : « Où aurai-je le temps de pleurer ? Même mon serviteur me dit de prier pour la personne qui a disparu et de servir les vivants. Voyez quelle bonne chose il m'a enseignée.»

---

<sup>1</sup> Pind Desh : région organique, sphère de la matière

<sup>2</sup> Brahmand : région cosmique. Tous les événements ont lieu d'abord dans la région cosmique sous forme subtile avant de se manifester matériellement

Il aimait beaucoup maître Ishwar Sahai Ji. Une fois, il lui dit : « Vous êtes très bon. Vous pouvez me donner tout ce que vous voulez en quelques minutes. » Maître Saheb dit : « Huzoor<sup>1</sup> ! Nous n'avons rien à vous donner ! » Alors Il dit : « Vous avez tout à donner. Si vous n'aviez rien eu, je n'aurais pas eu besoin de venir ici. Je suis venu ici pour reprendre ma propre chose de vous, c'est-à-dire qu'en prenant vos effets, je dois vous conduire à la « Maison » en vous ramenant à la forme d'un être réel. »

Ce jour là, il se trouvait d'humeur à plaisanter. Il dit : « Maître Saheb ! Je vais vous révéler un secret. Je dupe les gens qui viennent à moi. Les gens viennent pour me piller la spiritualité. Mais quand ils viennent à moi, ils ont le sentiment que Ramchander se moquent d'eux. Cet homme est lui-même perdu et on lui a tout volé. Il est tout à fait vrai que comme des avares nous amassons tout et à la fin, l'ego se perd lui-même (se dissout). Maintenant dîtes-moi si je ne me moque pas de chacun ? »

Il raconta encore une autre blague. Il dit : « Quand l'ashram fut prêt, Lalaji dit : « vous disiez que vous n'aviez pas assez de place pour les abhyasis et maintenant vous avez fait construire ce palais. Cet ashram est si grand. » C'était vrai. Je lui avais demandé de l'argent parce qu'il manquait grandement de place, aussi la plainte était-elle essentielle. » Maître Saheb rit et demanda : « Et quelle réponse Huzoor a-t-il offert ? » Il dit immédiatement : « Je lui ai dit aussi que Huzoor veillerait à la vérité seulement. » Nous fûmes frappés de sa sagesse. Il dit encore : « En entendant ma réponse, Lalaji Saheb s'est mis à sourire et je suis devenu courageux comme un lion. »

Il n'aimait pas décevoir les abhyasis. Quand une sœur abhyasi lui demanda : « je ne suis pas instruite, je ne peux ni lire votre livre, ni le comprendre. » Il dit immédiatement : « Vous rencontrerez Dieu plus tôt parce que ce pauvre homme ici devant vous n'est lui-même pas instruit, car à son époque, il n'y avait pas d'école où il pouvait apprendre à lire et à écrire. C'est pourquoi Il a en réserve la meilleure des connaissances (Gyan). On appelle un homme, un Gyani (gnostique), seulement lorsqu'il s'est accroché à Dieu. »

Un jour, il se trouvait d'humeur fort bonne et légère. Il dit : « Savez-vous pourquoi tous n'obtiennent pas la Réalisation ? La condition vient en juste part à chacun, et chacun goûte aussi à son 'bhog'<sup>2</sup>, mais si tout en goûtant à la condition, vous gardez le but en vue, alors la réalisation fera partie de votre lot

---

<sup>1</sup> Huzoor: titre de respect donné à un supérieur en Inde.

<sup>2</sup> Bhog : épuration des impressions accumulées autour du corps causal au fil des naissances et renaissances (Samskars).

aussi.»<sup>1</sup> Un jour, il dit : « les gens me considèrent comme un Mahatma, mais ma Réalité est que si quelqu'un, dès le début, fixe son regard sur moi, alors considérez comme acquis que toute chose, haute ou basse, grande ou petite, intérieure ou extérieure, est finie pour lui. Ceci est ma spécialité.»

Un jour, nous discussions entre nous de la méditation sur la «Forme». Il écoutait tranquillement notre discussion tout en fumant le houka. Tout d'un coup il dit : « si vous gardez ma forme emprisonnée à l'intérieur de vous, je serai emprisonné en vous et vous serez emprisonné en moi. Nous serons tous deux en prison, alors que Lalaji m'a envoyé absolument libre, vous me regardez et je continue à vous voir. Rien ne sera gagné ainsi.» Puis il dit encore : « Quand nous prenons refuge à l'ombre d'un grand homme, alors nous restons continuellement sous son ombre et quand nous vivons constamment sous les bénédictions de sa main protectrice, seulement alors retire-t-on le plaisir véritable du chemin spirituel et seulement alors peut-on pénétrer dans le royaume de Dieu. Plus serez vous éloigné du soleil, plus grande sera votre ombre, mais si vous êtes directement sous le soleil, alors votre ombre (ego) se dissoudra en vous.»

Quelqu'un demanda : « Babuji ! Dans votre mission, on commence la méditation sur le cœur et même après dix ans, l'abhyasi médite encore sur le cœur, comment peut-on alors dire qu'il progresse ? » Babuji éclata de rire et dit : « Quelle que soit la hauteur que l'arbre atteint, il sera toujours arrosé à ses racines.»

Il était très attentif aux habitudes alimentaires de ses abhyasis, comme le montre cet exemple qui se présente à nous. Un jour, un abhyasi du Sud de l'Inde arriva. On lui donna du lait à boire. Très vite, Babuji Maharaj se leva et rentra à l'intérieur. Il rapporta une pincée de curcuma et la donna à l'abhyasi en lui disant : « Prenez ceci et mettez en dans votre lait. Je sais que vous en avez l'habitude.»

Quand il voulait nous expliquer quelque chose, lui-même nous en donnait toujours l'exemple d'abord. Un jour, il appela Malin (la domestique de la maison). Malin vint immédiatement à l'appel. Il dit : « Voyez-vous, la voix n'a pas d'importance, mais l'important c'est plutôt l'attention de celui qui appelle. Quand j'ai appelé, mon attention était focalisée sur Malin et elle est venue. D'autres ont entendu mon appel mais ils ont envoyé Malin seulement. Voyez-vous maintenant l'importance de la nature de Dieu ? » Puis il ajouta : « Dans l'esprit d'un enfant il n'y a pas d'attention. Il n'y a que le son de ses pleurs mais

---

<sup>1</sup> De goûter seulement à la condition sans se préoccuper du but amène à se satisfaire de l'état et cela arrête tout progrès ; il est essentiel de toujours garder le but en vue et d'y aspirer ardemment, et quand une condition arrive, on doit se rappeler qu'elle est donnée par Babuji, par le Divin, qu'elle ne nous appartient pas; on peut alors y goûter, mais ayant toujours le but en vue, le désir d'avancer sera là, et cela est essentiel. – Kasturi, janvier 2007



l'attention de la mère est là, ainsi l'effet est le même bien que la situation (la position) soit différente. Maintenant dites-moi, tant que nous sommes très jeunes (les abhyasis débutants), l'attention de notre Lalaji est tournée vers les enfants et leurs pleurs frappent son attention. Mais quand un abhyasi devient mature et que notre attention est focalisée sur lui, alors le courant Divin lui confère tout le temps une chose ou une autre. Ceci est l'importance de notre méditation.»

Il disait : « Chez nous, dès que les gens commencent la méditation, ils se mettent à penser qu'ils ont atteint la condition extrême d'amour, mais j'ai moi-même passé vingt deux ans dans une telle inquiétude, que si quelqu'un a la chance d'obtenir cet état ne serait-ce que pendant quelques jours, il dirait adieu à la vie elle-même. C'est par la grâce de Lalaji seule que cela me fut octroyé.» Il expliquait que selon le système du Sahaj Marg, si la condition du point 'A' existe, alors à la fin de cette condition, la condition du point 'B' commence à se refléter. Si la condition, après être devenue subtile, n'atteint pas l'immersion dans ce point même (le premier point), il est impossible d'atteindre le point suivant. Des yeux très vigilants sont requis pour lire la condition de ces points.»

C'était l'hiver. Babuji était assis sur une chaise dans la véranda de sa maison, enroulé dans sa couverture légère. Sa main droite sortait de la couverture (peut-être pour le houka). En guise de coussin, on avait étendu sur la chaise un tissu de tapis très fin. Il dit : « Amma ! J'ai très froid et quand je ressens le froid, je me mets à parler beaucoup de façon à réduire la sensation de froid.» Il appelait ma mère : « Amma.» De nouveau il dit : « Amma, je vais vous révéler un grand secret.» En entendant ses paroles, nos yeux se fixèrent sur son visage rayonnant. A de tels moments, il semblait que par l'éclat de son visage, il conférait de la splendeur à notre assemblée. Il dit : « Savez-vous Amma, qui est le plus cher à mon cœur ? » Puis il fournit lui-même la réponse : « Celui qui ne se souvient jamais de moi.» Muets, nous le regardions comme si nous nous étions oubliés. Puis il dit à voix très basse : « Parce qu'il se noie tellement dans le souvenir, que mon attention est constamment fixée sur lui, c'est pourquoi il m'est si cher.»

Autant que je m'en souviens, c'est juste six ou sept mois après que j'eus rejoint la mission que la femme de Babuji (la très affectueuse Mata Ji) partit pour sa demeure céleste. A l'annonce de la nouvelle, frappés de chagrin, nous partîmes pour Shahjahanpur. Les enfants de Sri Babuji étaient fort jeunes. Son fils aîné Prakash Dadda étudiait le droit, Sarvesh, le plus jeune, n'avait que deux ans et demi. Sarvesh souffrait la plupart du temps de mauvaise santé. Nous étions très peïnés pour les enfants. Quand Papa, le disciple camarade bien-aimé de Sri Babuji, à qui Sri Babuji avait dédié son livre (À l'aube de la Réalité), arriva dans la soirée, nous nous assîmes tous autour de lui. Il nous dit : « J'aurais pu transférer quelques années de ma vie à ma belle-soeur, mais Sri Babuji m'a

ordonné de ne faire que ce qui était essentiel pour elle à ce moment là. Je n'ai donc fait que cela.» Babuji lui avait dit : « Votre précieuse vie, Rameshwar, est destinée au travail de Sri Lalaji. Vous êtes mon bras droit.» Puis Papa expliqua comment Mata Ji avait été tellement chargée (de divinité), qu'en touchant ses pieds au dernier instant, les femmes du voisinage et ses propres filles sentirent une sorte de secousse qui fit fondre tout le chagrin. Dès ce moment, Sri Babuji prit en charge la totalité du travail du foyer, qu'il s'agisse d'embaucher un cuisinier, une domestique ou un serviteur, comme s'il avait fait cela depuis toujours. Il prit en charge toutes les préoccupations domestiques et les affaires légales, jusqu'à chercher le fourrage pour ses bœufs, etc. Le facteur le plus surprenant et le plus éducatif pour nous tous, est que dès qu'il était libre de toutes ces tâches, il s'accrochait à Sri Lalaji.

Il disait souvent que : « même la cendre a de la valeur<sup>1</sup>, mais que dire lorsque la cendre se transforme elle-même en cendre.» Qui pouvait comprendre la signification réelle d'un tel dévouement divin. Il disait que : « la condition de simplicité contient ce pouvoir divin qui peut empêcher toute chose d'affecter notre cœur et de polluer nos esprits.» Lorsque quelqu'un lui demanda : « On a beaucoup écrit sur 'Gyan' (la Connaissance) dans les livres, mais quelle est la signification de 'Gyan' dans votre livre divin ? » Sri Babuji répondit immédiatement : « La connaissance sans connaissance ne peut se trouver que sur le lit de poussière de l'égoïsme, sous l'abri protecteur des mains sacrées du guru Divin.» Nous écoutions ces propos comme si toutes ces choses étaient au-delà de notre capacité auditive, c'est-à-dire que nous ne pouvions même pas les entendre. Nous prenions seulement plaisir à écouter le son de sa douce voix.

J'ai découvert que le seul moyen d'essayer de se conformer à ses paroles était la pratique. Une fois, un abhyasi suggéra que chacun devrait indiquer sa présence (à la méditation) quotidiennement. Sri Babuji dit : « Ils devraient essayer d'obtenir ma participation parmi eux aussi parfois. Qu'ils me trouveront toujours présent est autre chose, parce que je suis venu uniquement pour ce travail. Mais les gens ont l'excuse d'avoir des problèmes de famille etc., quant à moi, je n'ai même pas cette excuse en cas d'absence.»

J'ai constaté que ses propos ne peuvent être compris que lorsque la condition particulière qui leur correspond, descend en nous. Un jour, un abhyasi demanda : « Babuji, pouvons-nous aller avec vous à cet endroit ? » Il répondit d'une voix douce : « Pourquoi les gens essaient-ils de courir après moi ? Mon désir est qu'ils fassent des efforts pour qu'à mon tour, je puisse courir après eux.» Qui peut comprendre la signification réelle de ces dires sans avoir atteint la condition de ce stade ?

---

<sup>1</sup> Allusion aux restes des corps des saints considérés comme sacrés. Babuji disait que les os d'un saint demeurent chargés de divinité uniquement si le saint a atteint le monde lumineux de la Région Centrale.

Un jour, un abhyasi lui écrivit : « je voudrais avoir la permission de venir chez vous à Shahjahanpur. » Cette personne était rentrée de Shahjahanpur, il y avait à peine deux semaines. Babuji répondit : « Il n'y a pas besoin de permission pour venir à moi. Essayez juste de me chercher près de vous-même, alors vous oublierez le nom de Shahjahanpur, et en même temps, vous économiserez de l'argent. » Un jour, il m'écrivit : « Les gens devraient augmenter mon salaire durant cette montée des prix. Mon salaire ne se compte pas en argent, ils devraient seulement faire en sorte que je me souvienne d'eux. » J'étais submergée par l'émotion, mais en même temps, que pouvais-je comprendre ?

Une sœur de l'étranger écrivit : « Babuji ! Quand viendrez-vous donc ici, ou quand pourrons-nous venir vous voir ? » La réponse fut : « J'ai tant de tâches à accomplir pour la Mission. Vous êtes libre. Venez donc à ma rencontre tous les jours. » En fait, cette invitation affectueuse était un avertissement et un défi pour nous, les abhyasis : nous devons essayer d'obtenir de lui l'union et la réalisation, tout en étant immergés dans son amour, parce qu'Il pénètre tout et est omniprésent.

Un jour quelqu'un lui rendit visite et commença à faire l'éloge de son propre travail social. Babuji écouta tranquillement tout en fumant son houka, et en de telles occasions, lorsque quelqu'un décrivait sa propre histoire en détail, il se mettait à fumer plus que de coutume. Quand la personne fut partie, il dit : « Croyez-moi, ce n'est qu'un travailleur médiocre. Je suis le véritable travailleur social car, par la grâce de Lalaji, j'essaye de convertir la société en un Satsang<sup>1</sup>, en renforçant le statut spirituel de la pensée sociale actuelle par le pouvoir de transmission. »

Les gens lui posaient souvent des questions enfantines, mais il répondait toujours avec déférence envers leur langage infantile. Un abhyasi posa une question sans objet : « Babuji ! Comment les Rishis ont-ils réussi à vivre pendant quatre mille ans. Leur corps fonctionnait normalement. » Sri Babuji lui dit : « A chaque période, quand ils sentaient que le moment de la destruction de leur existence physique approchait, ils remontaient la clé de leur âge et ainsi leur durée de vie augmentait. Par exemple, si une minute avant 12 heures, vous amenez l'aiguille de l'horloge après 12 heures par votre pouvoir de volonté, alors à partir d'une heure, elle atteindra à nouveau 12 heures après avoir complété le cercle. » D'autres fois, il disait en riant : « Nous donnons le nom de l'amour à nos désirs, mais on ne comprend pas que seul celui qui se fixe le but le plus haut, obtient le support de l'amour et de la dévotion. On appelle celui qui

---

<sup>1</sup> Satsang : assemblée spirituelle pour l'Union avec le Divin

manie les cerfs-volants, un joueur de cerfs-volants et non pas l'amant des cerfs-volants. »

Un jour, le frère Vardachari observa : « Vous écrivez de si petits livres, et leur écriture est si simple, que les érudits ne les toucheront même pas. » Babuji répliqua immédiatement : « Personne ne peut écrire des volumes sur la Réalité. Je suis venu avec une mission divine, et c'est uniquement à cause de cela que j'ai pu écrire au moins quelque chose, sinon, que peut-on écrire sur la Réalité. »

Un abhyasi lui demanda une fois : « Babuji, pourquoi vous comportez-vous de manière si simple avec telle et telle personne ? » Il répondit promptement : « Ne questionnez jamais le comportement de vos aînés. Vous êtes venus pour apprendre quelque chose d'eux. Faîtes seulement ce qu'ils vous demandent, et essayer de tirer des enseignements de leur travail. » Un tel message éducatif s'adressait à nous tous. « Si vous voulez devenir une bonne personne, alors attachez vous à leur bonté et demeurez ferme là-dessus, qu'il s'agisse de moi-même ou de quelque autre mahatma. Si vous voulez obtenir la Réalisation, alors établissez une relation avec Dieu et soyez ferme sur ce point. »

Un jour, à Triputi, Babuji était d'humeur légère. Le Dr Vardachari dit : « Je parle tellement que si on ne me contrôlait pas, je pourrais parler pendant des mois d'affilée. » Renversant la proposition, Sri Babuji répliqua : « Si on ne me parlait pas, j'oublierais de parler. En fait, ce n'est que lorsque l'attention est détournée du travail divin et que la pensée de la vie terrestre se profile que quelque parole peut être proférée, mais ces deux travaux sont effectués par Lalaji. Ainsi Docteur, voyez maintenant la similarité qui existe entre vous et moi. » Nous nous mêmes tous à rire.

Un jour, je lui demandai : « Babuji ! Je n'ai lu aucun de vos livres. » Il répliqua : « Quand vous ai-je demandé de lire mes livres ? Mon cœur est un livre ouvert. Rien n'y est inscrit, ni aucune langue, ni aucun mot. Il ne peut être possédé que par l'amour, et c'est seulement quand on oublie jusqu'aux quatre lettres du mot amour que ce livre peut être lu. Le moment viendra où vous pourrez le lire. »

Une fois, le frère disciple de Sri Babuji, le Dr Sri Kishan Lal Ji nous raconta que Lalaji avait pour coutume de dire : « Vous connaissez mes besoins sans que je les exprime parce que votre amour vous attire vers moi. Par exemple, si je pense à de l'eau, immédiatement, vous m'apportez de l'eau, ou quelque soit la chose à laquelle je pense, vous me l'apportez immédiatement ; mais quand je veux conférer une condition à 'Ramchander', dès que je porte mon regard sur lui, je la trouve déjà existante en lui. » Puis il raconta que Lalaji ajoutait : « C'est ce que j'ai toujours constaté chaque fois que j'ai voulu agir ainsi. Où peut-on

trouver ailleurs un tel symbole d'amour. Quel amour cela symbolise ! L'amour de Ramchander est illimité. »

Un jour, à Shahjahanpur, il était confortablement assis dans la véranda à fumer son houka. Tout d'un coup, il mit le houka de côté et dit : « Mon travail est de vous faire atteindre la région Centrale, mais d'y demeurer fait partie de votre travail. » Dans ces moments là, une expression divine éclairait toujours son visage. De nouveau, il dit : « Le point central existe partout (à chaque endroit). Par exemple, le cœur est un centre, mais même cela a un point central. De même, la Région du Mental Divin et la Région Centrale possèdent un point central. Ce point particulier attire notre attention sur le fait qu'on ne peut pas atteindre la dissolution dans l'océan Divin à moins de devenir comme un point, c'est-à-dire, zéro. » Peut-être est-ce la raison pour laquelle il m'avait écrit une fois : « Même si vous buviez des milliers d'océans de divinité, votre for intérieur devrait toujours en demander davantage. »

Une fois, un abhyasi dit : « Babuji ! Veuillez me transformer en zéro. » Babuji répondit immédiatement : « Je le ferai à condition que vous fassiez pour moi un travail insignifiant. Votre ego est trop élargi, réduisez le. » Nous continuions simplement à regarder son visage rayonnant. Il était le symbole même de vigilance envers son propre travail. Un abhyasi lui demanda : « Babuji, puisque chacun a la même âme, pourquoi tout le monde n'est-il pas libéré lorsqu'une seule personne atteint la libération ? » Sri Babuji répondit sur le champ : « Il pourrait en être ainsi ; quand nous avons commencé de cet endroit là, nous étions tous pareil. Mais à notre point d'arrivée, nous nous sommes séparés les uns des autres. Chacun devrait devenir à nouveau comme au départ, cela est ma mission divine, et c'est pour cette seule chose que j'œuvre. Lorsque j'aurai réussi, tout le monde nagera dans la condition de libération. » En décrivant l'incident ci-dessus, la question suivante semble s'imposer à moi : où l'âme s'est-elle séparée et pourquoi ? La réponse vint à moi en un éclair : Le pouvoir s'est séparé de l'Ultime après que le 'Kshob' – le jet d'énergie primordiale – ait pris le nom de Dieu. De nouveau, le pouvoir de création s'est séparé ou a commencé à opérer à 'Hiranya Garbh' – le centre de la Région du Mental Divin, et de cet endroit les êtres humains ont pris forme et âme. Maintenant, la question se pose de savoir pourquoi cela s'est passé. Simplement parce que l'idée de diversité à partir de l'Unité existait dans le pouvoir de création, aussi ce travail de Diversité s'accomplit automatiquement. Sur le chemin du progrès spirituel, quand nous retournons vers notre source originelle tout en vivant sous le regard plein d'amour de notre Sri Babuji, ces choses apparaissent tellement claires et vraies, que nous restons à contempler sa gloire et demeurons stupéfaits et sans paroles. Sri Babuji avait dit, « Mon coeur est un livre ouvert. » En vérité, le sens réel de son propos ne se révéla à moi que bien des années plus tard.

Quelqu'un demanda : « Babuji, votre forme ne m'apparaît plus pendant la méditation. » Sri Babuji se tourna vers Maître Saheb : « Qui leur a dit de méditer sur ma forme ? Je ne peux pas être contenu dans une forme, voilà pourquoi cela se passe ainsi. »

Maître Ishwar Sahai dit : « Babuji ! Quelques fois vous n'arrivez pas à garder le contrôle de vous-même ; Vous aviez refusé de vous rendre chez une certaine personne, mais quand elle est venue vous inviter vous êtes allé chez elle. » Sri Babuji dit très innocemment en le regardant : « Maître Saheb, y a t-il jamais eu de place pour le contrôle dans une invitation pleine d'amour ? »

Quelqu'un me demanda : « Quand on parle des avatars ou de personnalités divines, pourquoi utilise t-on toujours le mot « manifesté » ? » Par la grâce de Sri Babuji, je trouvais que la réponse est seulement ceci : « Tout pouvoir qui doit opérer sur cette terre s'incarne et ceci est connecté au pouvoir de Dieu, par conséquent, le mot « manifesté » y est automatiquement attaché mais n'est pas prononcé. Grâce à la prière de Sri Lalaji, la personnalité divine est d'abord descendue dans l'atmosphère en tant que pouvoir et ensuite, tout le pouvoir que la structure humaine pouvait supporter et qui pouvait attirer les êtres humains est descendu sur terre, prenant la forme humaine de Sri Babuji. »

Un jour il dit soudainement : « La grandeur d'un disciple repose dans sa capacité à percevoir dans son cœur le désir de son Maître, et ensuite d'agir en conséquence. » Puis il dit encore : « Puisqu'il en est ainsi de la discipline spirituelle, on doit avoir le contrôle total de soi-même de sorte que quand le maître veut être en colère, on se met en colère, et quand il ne le veut pas, la colère ne nous gagne pas. »

Il était très vigilant lors des cérémonies de mariage et d'autres célébrations de ses enfants, veillant à ce que rien ne manqua durant l'évènement. Il avait coutume de dire : « Même dans notre pauvreté, on ne doit rien oublier, en particulier pour les membres du cortège de mariage parce qu'ils ne viennent chez nous qu'une fois dans la vie. » L'attention respectueuse avec laquelle il traitait le beau-père de sa fille ou de son fils, était digne d'être vue. Il avait coutume d'aller les chercher à la gare, à leur arrivée. S'ils arrivaient sans prévenir, dès qu'ils franchissaient la grille de la maison, il se levait et allait les accueillir à la grille, les embrassait et les accompagnait, leur offrait son propre siège pour s'asseoir. Il avait coutume d'accorder une hospitalité généreuse. Son attitude vers ses proches valait la peine d'être vue.

Il y eu une fois un incident joyeux. Après la cérémonie de mariage de son fils, il arriva en voiture avec sa belle-fille. Dès son arrivée à la maison, il

descendit de voiture, se précipita à la maison et dit : « Les filles, venez immédiatement, sortez tout de suite. Au moment de dire adieu, ces gens ont laissé quelque chose sur la tête de la mariée. Cela doit lui faire mal maintenant, aussi il faut l'enlever. » Ma jeune sœur Kesar et moi-même, ainsi que Chaya, la benjamine de Babuji courûmes vers la voiture. Là nous vîmes que la mariée avait un chignon sur la tête, alors nous restâmes là à regarder le visage innocent et enfantin de Sri Babuji.

Que peut-on dire du travail de cette personnalité inactive ?<sup>1</sup> J'ai vu ces choses là se produire à plusieurs occasions. C'était le début du mois de juin et il faisait très chaud. Comme d'habitude on avait disposé des chaises et quelques lits tressés dehors dans la cour. Maître Ishwar Sahai dit : « Il fait tellement chaud et pourtant il n'y a aucun signe de pluie. Les champs ont grandement besoin d'eau. » Babuji dit simplement : « Vraiment ? » Disant cela, il dirigea son regard vers le ciel. Nous fîmes tous de même. Soudain, un éclair zébra dans cette direction-là. Maître Saheb dit : « Babuji ! Regardez donc de ce côté, les nuages noirs s'amoncèlent et il y a des éclairs. » Babuji regarda dans cette direction d'un air ignorant, et dit lentement : « Voyez la bonté de notre Lalaji. » La réalité de sa parole était très apparente sur son visage et nous la vîmes tous. Il est très étrange que, même après avoir été le témoin de scène si inhabituelle, le mot miracle paraissait vide de sens pour lui. Nous devons plutôt utiliser le mot grâce.

Il est mentionné dans une des dictées de Sri Lalaji que tous les pouvoirs divins incorporés dans Sri Babuji lors de sa descente sur terre, étaient à l'état dormant. C'est pourquoi Samarth Sad Guru Sri Lalaji ressentit le besoin de fusionner en Sri Babuji, de façon à pouvoir lui transférer les pouvoirs divins méthodiquement au fur et à mesure de la croissance de son corps physique. Selon l'étiquette, Sri Krichna, Swami Vivekananda ainsi que des saints de haut calibre, transférèrent leurs propres pouvoirs et leur travail à Sri Babuji ; Sri Lalaji fut le seul Guru divin victorieux (Samarth Sad Guru) qui tout en se tenant éloigné de sa propre condition divine, collecta ces pouvoirs dans son propre soi et ensuite les transféra en proportion de ce que le physique de Babuji pouvait supporter. Ceci révèle la vérité des paroles suivantes de Sri Babuji : « Tout ce que je possède, je l'ai reçu de Sri Lalaji. »

Sa parole mentionnée ci-dessus soulevait souvent la question suivante : « Comment a-t-il pu me garder vivante et m'emmener vers la région centrale tout en me conférant les conditions spirituelles les plus élevées et, en résultat de sa recherche sur moi, me confier les pouvoirs du centre de chaque point ? Comment a-t-il pu me garder vivante ? » La réponse est très claire aujourd'hui : Alors qu'il m'emménait d'un endroit à un autre, les pouvoirs divins du centre de

---

<sup>1</sup> Souvent Babuji semblait être inactif, assis dans son fauteuil, pourtant Il était constamment occupé à transmettre aux abhyasis et à l'univers entier.

l'endroit que j'avais déjà traversé, entraient dans une condition dormante, automatiquement par sa grâce. De façon similaire, lorsqu'il me fit pénétrer dans la région de l'Ultime (Bhooma), qui est un petit peu au delà de la région centrale là où même la nage n'est plus possible, il conféra un état dormant à tous les pouvoirs des divers stades traversés auparavant. Je suis arrivée à cette conclusion en démêlant le mystère suivant : quand une question s'élève devant moi, le pouvoir particulier qui lui correspond est automatiquement éveillé, fournissant la réponse à la question et je n'ai plus qu'à tenir le stylo dans la main et à écrire. Je suis moi-même surprise de tout cela. Comment puis-je décrire la réalité de qui il était ? Il était seulement ce qu'il était. Dans les mots de Sri Babuji, on peut seulement dire : « ce qui est, est » et cela se trouve au-delà de toute description. Il m'a conféré les expériences divines ainsi que la capacité de les décrire au moyen du stylo ; mais comment le stylo peut-il écrire quoi que ce soit au sujet de celui qui est au-delà de toute description depuis le moment de sa descente sur terre. Sans doute le stylo peut-il embrasser ses pieds et seul ce baiser peut continuer à me procurer quelques matériaux pour le décrire, et ceci est la signification réelle de ma vie, dénuée de vie.

Je me souviens tout à fait bien qu'un jour, Il se tourna vers un vieil abhyasi et lui dit : « Lorsque vous aurez compris de combien vous avez dissout votre propre ego, vous pourrez décider par vous-même depuis combien de temps vous êtes dans la Mission. Ne comptez pas cela par le nombre des années. » Ensuite il dit encore : « La signification du progrès dans le Sahaj Marg est de se dissoudre soi-même et non pas de gagner quelque chose. » La plupart du temps lorsqu'il parlait ainsi, son visage devenait tellement glorieusement rayonnant que dans de telles occasions, je me perdais moi-même complètement et peut-être que d'autres aussi s'oubliaient totalement.

Souvent en observant l'expression changeante de son visage divin, nous étions frappés d'émerveillement et incapables de comprendre quoi que ce soit. Un jour, regardant un abhyasi, il lui dit rapidement : « oubliez complètement vos impressions passées (samskaras), si vous continuez à vous en souvenir, vous serez obligé d'en subir les souffrances qui y sont associés. Quand quelqu'un vient pour vous libérer des enchaînements, alors vous devez tout oublier de ces enchaînements. » En écoutant de telles choses et regardant l'expression de son visage divin, je me sentais complètement perdu dans une béatitude intérieure. Et aujourd'hui, toutes ces paroles semblent elles-mêmes vouloir révéler leur signification devant moi.

Nous avons une nouvelle fois reçu la preuve de la connaissance divine. Un jour, un abhyasi lui demanda : « Que veulent dire ces paroles de Kabîr : 'Une seule pièce de tissu suffit à couvrir la nudité.' ? » Il répondit immédiatement : « Frère ! La signification est claire. Tout comme un petit



morceau de tissu cache la nudité complète d'un homme, de même seule l'enveloppe la plus intérieure du Jiva<sup>1</sup> est le seul obstacle à la nudité de l'âme. Dès que l'enveloppe est retirée, l'âme s'abandonne à l'âme universelle, en retirant les enveloppes, le voyage de la région de l'âme universelle commence. »

Nous habitions à Lakhimpur, nous venions de cet endroit. Ma plus jeune sœur, Kesar, préparait sa maîtrise de hindi ; comme elle étudiait seule, elle trouvait très difficile de comprendre les poèmes de Kabîr. Et de façon inopinée, Ishwar Sahai arriva à la maison un jour et dit : Babuji va venir ici demain. Nous sautâmes tous de joie en entendant cette nouvelle. Nous nous précipitâmes alors à la maison d' Ishwar Sahai bien avant l'arrivée de Babuji, et dans la soirée, lorsque l'école fût terminée, Kesar aussi se rendit à la maison de Sri Ishwar Sahai. Babuji avait terminé son repas et fumait, assis à son aise ; Il lui dit : « Ma fille Kesar, quand vos examens ont-ils lieu ? » Kesar lui dit que c'était à telle et telle date, alors il lui demanda : « Ma sœur, je ne suis pas quelqu'un de très érudit, mais pourtant si vous avez quelques difficultés, je pourrais peut-être vous donner des explications. » Le désir le plus cher de Kesar était maintenant satisfait. Immédiatement elle alla chercher le livre, un cahier et elle nota toutes les explications qu'il lui donna de plusieurs poèmes de Mîrâ<sup>2</sup> et de Kabîr. Après lui avoir expliqué toutes choses, il lui demanda tranquillement : « Maîtresse<sup>3</sup>, est ce que l'explication est juste ? » Kesar répondit : « Oh Babuji, j'ai lu Mîra et Kabîr, et on nous l'a enseigné en classe, mais je n'ai fait qu'apprendre tout cela par cœur ; maintenant, après vos explications, je ressens que c'est seulement aujourd'hui que la signification correcte est très claire quelque part dans mon esprit. »

Ah oui, je me souviens des moments glorieux de ses bénédictions généreuses. A cette époque il travaillait au tribunal ; en distribuant selon son habitude ses bénédictions de façon si généreuse, il semblait ouvrir une maison pleine de trésors pour nous, les enfants. Pratiquement chaque vendredi, Sri Ishwar Sahai en revenant de l'école, venait chez nous, une carte postale dans la main, et annonçait l'heureuse nouvelle de la venue de Babuji ; et cela était suffisant pour nous. Notre préparation pour aller à la maison de Sri Ishwar Sahai battait alors son plein.

Une chose qui nous cause de la douleur encore maintenant est notre ignorance, car nous étions incapables de comprendre ce qui était venu à nous à ce moment là. Le plus souvent quand Ishwar Sahai quittait l'école, Babuji venait chez nous à la maison à pieds. La première fois qu'il vint comme ça chez nous,

---

<sup>1</sup> Jiva : l'individualité, consciente de sa propre existence.

<sup>2</sup> Mîrâ Bâî : Poétesse hindoue du XVIème siècle. Célèbre pour sa dévotion intense pour Krichna, grâce à laquelle elle aurait atteint la Libération.

<sup>3</sup> Kesar était institutrice

nous n'avions aucune idée qu'il était là, que cet être cher se tenait à notre porte. Entendant quelqu'un frapper à la porte, j'ai demandé : qui est là ? Et la réponse fût : « C'est Ramchander. » Frappés d'émerveillement, nous courûmes tous à la porte : Oh Babuji est venu ! Maintenant, je demeure assise dans un état inconscient, m'oubliant moi-même, quand je me souviens de ces moments où une si grande personnalité frappait à la porte, en disant : « Je suis venu vous chercher, préparez-vous vite. » Au lieu de le faire entrer dans la maison, personne ne lui demandait : « Babuji voudriez-vous de l'eau ? » Personne ne songeait à l'éventer ; il venait de couvrir une grande distance à pieds, mais personne ne prenait soin de lui, ni personne ne lui donnait un siège où s'asseoir, ni même ne pensions nous ne serait-ce qu'à enregistrer sa voix mélodieuse dans une cassette. Nous n'avions qu'une chose en tête : partir rapidement. Peut-être était-ce Son désir ? Peut-être sa voix divine a-t-elle pénétré chaque fibre de mon cœur et si mon progrès spirituel fut aussi rapide, c'est que la source réelle du pouvoir venait de sa voix. Même aujourd'hui quand je me souviens de la condition qui était la mienne à ce moment là, il apparaît que je ne savais pas où j'allais. Je ne me souviens de rien. De plus, non seulement nous l'accompagnions, mais aucun de nous ne pouvait tenir son rythme, tellement il allait vite. Alors cette personnalité charmante se tenait là, reposant son dos avec le support de sa cane et nous attendait. Quelle vision merveilleuse c'était ! Je dois dire qu'en vérité, mon Maître m'a amenée à la destination dans la béatitude divine, mais tandis que je courrais derrière lui, j'essayais toujours d'éviter de poser mes pieds dans ses empreintes car à chaque moment, je voulais pouvoir regarder son visage. Ce plaisir divin n'est pas qu'un simple souvenir ; pourtant, je ne sais pas ce que c'est. Et qui peut le savoir, car il n'y a absolument rien en lui qui puisse le révéler. Ma seule prière est que le Maître confère cette belle expérience à chaque abhyasi. Reposant son dos sur le support de sa cane, tournant son visage divin vers nous, il attendait que nous le rejoignons ; on peut sacrifier toute la spiritualité pour avoir juste un aperçu d'une scène aussi fascinante. Souvent, me souvenant de cette scène, il me vient à l'esprit le chant de Surdas dans lequel le seigneur Krichna court vers Bhisma Pitamah<sup>1</sup>, tenant en sa main la roue de son chariot : *'On ne peut oublier les pas rapides du seigneur Krichna qui brandit dans sa main la roue du char comme le chakra Sudershan<sup>2</sup>.*'

Comment puis-je écrire et que puis-je écrire ? Ce spectacle plein de charme apparaît si clairement devant mes yeux que mon stylo semble s'être incliné à Ses pieds et avoir perdu le pouvoir d'écrire. C'est seulement en

---

<sup>1</sup> Allusion à un épisode du Mahâbhârata, La 'grande bataille' qui opposa deux clans indo-européens du moyen cours du Gange et de la Yamunâ, celui des Kaurava et celui des Pândavas ; des recherches archéologiques la situe vers la fin du IXième siècle avant notre ère.

<sup>2</sup> Chakra Sudershan : le disque de protection du seigneur Krichna, une arme (un pouvoir) réputée infaillible.

reprenant mes sens que je vais pouvoir décrire ce que j'ai vu de mes propres yeux.

Un jour en hiver, il s'était assis à l'aise sous l'auvent métallique, et profitait du soleil. Soudain un abhyasi lui posa une question : « Babuji, est-il nécessaire que les Saints subissent des souffrances et des problèmes ? » Tout d'abord, il sourit et puis il dit : « Mon frère, quelle chose perturbante vous avez soulevé alors que l'atmosphère est si paisible. » Et puis ensuite il dit : « le Maître marche sur des épines, pour ramasser et jeter au loin les épines qui sont sur votre chemin de façon à ce qu'elles ne puissent pas vous piquer. »

Un jour, alors que nous discutons du Seigneur Krishna et d'Arjuna, son disciple, Babuji dit soudain : « J'ai plusieurs abhyasis de la condition spirituelle d'Arjuna, dans la Mission, mais la difficulté est que personne n'a le même sentiment de dévotion et d'abandon qu'Arjuna avait pour Sri Krishna, et d'atteindre cela est le devoir de l'abhyasi. » Que peut-on dire de son incessant travail silencieux sur les abhyasis ? Même son sourire n'était pas là en vain, au contraire il était là pour instiller des moments de sourire dans le cœur des gens, supprimant sous sa propre ombre l'atmosphère de douleur et de doute. Pourquoi ? Parce qu'il était descendu sur la terre pour sauver l'humanité.

Un jour, de retour d'une réunion publique au sujet du Sahaj Marg, il dit : « Nous devons essayer de sélectionner parmi nous quelqu'un qui connaisse bien le Sahaj Marg et son système pour présider la réunion. S'ils n'ont aucune connaissance du Sahaj Marg et qu'ils en parlent, ils mettent un terme à notre système de formation et aux spécificités du Sahaj Marg. » Ceci était absolument correct car nous avons été témoins de cette situation plusieurs fois.

Je suis encore profondément bouleversée par son apparence fascinante où ses yeux demeuraient captivés par l'unique splendeur de son royaume, alors qu'il regardait les fleurs épanouies et les jeunes pousses, défiant l'attitude dormante des abhyasis envers le but et les invitant à s'en rapprocher.

Il était parfois tellement impliqué à observer les plantes ou les fleurs que toute personne ordinaire pouvait être dupée. Pourtant il restait tout à fait vigilant. Un jour, un abhyasi lassé de le trouver tant captivé par ses plantes vint à lui et lui posa une question : « Babuji quand la fusion avec le divin se produit-elle ? » Il répondit immédiatement : « Quand cela est nécessaire ou quand l'abhyasi a atteint la dissolution et que le Maître est obligé de conférer l'état de dissolution permanente à sa vie spirituelle. » Le plus souvent, les gens éduqués pensent que la fusion et l'état de dissolution sont identiques, alors que la différence entre les deux est que l'état de dissolution est une condition et qu'elle dépend de la

dévotion de l'abhyasi, tandis que l'autre, la fusion, dépend entièrement de sa Grâce.

Chers frères ! Que peut-on écrire à son sujet ? Je n'avais jamais imaginé que mon stylo oserait un jour écrire quoique ce soit sur lui. Lorsque sa Réalisation devint très vivace devant moi, m'offrant le support de ses mains, il me la conféra lui-même avec ses bénédictions ; ce n'est qu'à ce moment que ce stylo commença à écrire selon ses propres mots à Lui. Quelques fois mon stylo demande : au sujet de qui écrit-on tout cela ? Alors la réponse obtenue est que tout ceci décrit une personnalité ignorante dont la terre embrasse les pieds même encore aujourd'hui.

Voici un autre exemple de son humeur taquine. Un jour nous étions tous assis dans sa cour extérieure, quand soudain quatre ânes pénétrèrent dans la propriété. Sri Babuji se tourna vers Ishwar Sahai et lui dit : « Maître Saheb, quatre intellectuels viennent d'arriver et vous ne leur offrez pas l'hospitalité, » Maître Saheb qui était toujours occupé à faire une chose ou l'autre, releva la tête et répondit : « mais Babuji, ce sont des ânes. » Il répondit alors en souriant : « ce sont les plus sages de tous. » Alors Maître Saheb demanda en souriant : « alors pourquoi les appelle t-on des ânes ? » Et il répondit tout de suite : « de façon à ce qu'ils puissent échapper au mauvais œil. » Puis devenant sérieux il dit : « ils sont heureux de transporter les charges et la saleté des autres, et le monde les considère comme des sots. L'expérience des Saints décrit aussi la même chose, mais personne ne dit rien à ce sujet. »

Un jour nous étions tous assis dans la véranda extérieure, le thé avait été servi, et Babuji aussi, ce jour-là, vint rejoindre le groupe et prendre le thé. Un des frères demanda : « Babuji, je n'arrive pas à comprendre comment hier, la forte fièvre du fils de ce gentleman a beaucoup diminué alors que cet homme se souvenait de vous tandis qu'aujourd'hui, mon fils a une température élevée et bien que je me souvienne de vous de façon répétée sa fièvre ne descend pas d'un iota. » Babuji répondit doucement : « Mon frère, lui s'est souvenu de moi, tandis que vous, vous vous êtes souvenu du docteur. » Voyez quel grand contraste se trouve dans ses paroles. Ce jour-là, il était simplement plaisant de les entendre, mais quand leur signification devient claire, il devient alors évident que chacune de ses paroles contient un sens profond.

Dans le même contexte, un abhyasi lui demanda : « Vous êtes très heureux des paroles de quelqu'un, tandis que vous n'appréciez absolument pas ce qu'un autre dit d'encore meilleur. » Nous étions tous très impatients d'entendre la sainte réponse de cette voix divine. Ecoutez donc. Il dit alors : « Il y a deux types de conversation ; dans l'une, la personne s'immerge en moi, s'oubliant elle-même, et parle, dans l'autre c'est l'ego qui parle. » Nous étions

tellement perdus dans cette voix si douce, que quand nous l'entendîmes fumer à nouveau, nous levâmes les yeux pour le regarder, mais en jetant un regard à ce super Pouvoir, nos yeux s'abaissèrent automatiquement.

Chacun a vu des inondations, mais l'inondation de l'affection de cette personnalité divine et de ses yeux aimants n'a peut-être été vue que par de rares personnes seulement. Une telle affection se produisit dans son cœur alors que nous étions à Shahjahanpur avec notre père. Il se trouva que dans la soirée, nous chantâmes 'Aftabe Marifat', un chant dévotionnel. Ce chant avait été écrit en l'honneur de Samarth Sad Guru Sri Lalaji. Mon père m'en avait expliqué la signification ; quand nous le chantâmes avec les accords, que dire alors ; je ne peux simplement pas décrire l'effet de ce chant sur les personnes qui l'entendirent. Chacun semblait avoir perdu conscience et s'immerger dans l'océan divin, quant à moi, je ressentais que ceux qui étaient descendus du Royaume Divin, attirés par le monde, avaient perdu le chemin du retour vers la source, et ne pouvait y retourner que grâce à Lui. Nul ne sait ce que nous avons gagné de cette atmosphère. Mais Rameshwar Prasad (le frère disciple de Babuji), versait des larmes abondantes et semblait prêt à donner tout ce qu'il avait, ne gardant rien pour lui-même. Alors Babuji lui dit immédiatement : « Contrôle-toi Ramesur », ce dernier reprit alors ses sens comme s'il était revenu de quelque part après avoir pris un bain plaisant. Mais le résultat de l'immersion dans cette condition fût que je ne pus jamais revenir de cet état. Et il en fut ainsi parce que le chant qui faisait l'éloge de leur Maître Lalaji, en avait ravivé la mémoire dans leur cœur.

Dans cette même veine, nous fûmes témoins d'un exemple similaire encore une fois. Mon frère Tulsidas avait douze ans à cette époque. Un jour après s'être levé de méditation, il écrivit un chant en éloge de Sri Babuji. Le titre du chant était : 'Oh ! Vous êtes la Personnalité Divine, avant, seule l'obscurité régnait, maintenant, la lumière resplendit de toutes parts, je me prosterne à vos pieds des centaines de fois'. Avec beaucoup de réticences, Sri Babuji avait donné la permission à ma mère de célébrer son anniversaire de naissance dans notre maison, mais avec des conditions très strictes. D'abord on ne devait dépenser que cinq roupies pour Prasad, deuxièmement nous devions prendre la nourriture ensemble et elle devait être d'une simplicité exemplaire. Ces conditions furent suivies strictement à la lettre. Nous nous étions tous réunis et, de nos propres mains, nous avions fabriqué des petits drapeaux de papier de couleur, dont nous décorions le salon qui pouvait accueillir jusqu'à 70 personnes. À cette époque, Ishwar Sahai, le frère Murlidhar et le frère Putti Babu (avocat), leur famille et nous, représentions en tout seulement 9 ou 10 abhyasis et autant d'enfants. Au cours de cette célébration, Tulsidas chanta le chant qu'il avait composé ; par la Grâce du Maître, sa voix était douce et mélodieuse, et le moment était calme et enchanteur. Le résultat fut que le son

sacré se répandit partout ; la gaieté s'empara de nous tous tandis que le courant divin que nous appelons la transmission nous balayait. Le chant fut chanté quatre ou cinq fois, mais sans jamais nous satisfaire. Nous avions planifié d'aller à Shahjahanpur une semaine après, et notre seul désir était d'aller là le plus tôt possible et de chanter ce chant devant Sri Babuji. Le voyage parut interminable ; nous atteignîmes Shahjahanpur enfin et ensuite sa maison. Le tribunal de Babuji était situé en chemin, aussi arrêtant le tonga<sup>1</sup> Maître Saheb prenait Babuji avec nous ; nous lui faisons donc une toute petite place dans le tonga ; il venait s'asseoir dans ce tout petit espace et discutait avec Maître Saheb. Nous ne pouvions pas comprendre comment il arrivait à s'infiltrer dans ce tout petit espace. La seule pensée que nous avions à ce moment-là était qu'il était assis parmi nous. Quand nous arrivâmes à la maison douze personnes incluant les enfants descendirent du tonga. Il prit quelques-uns un des bagages et nous conduisit à notre chambre dans la maison. Atteignant la véranda, il dit : « Ma fille, j'ai fait nettoyer votre pièce tôt ce matin ! » Comme à l'accoutumée, un tapis usé avait été déroulé sur le sol de la pièce et un petit lit avait été déposé dans un coin. Nous sortîmes tous de la chambre après qu'il ait changé de vêtements et déposé sa canne sur un clou. Après s'être lavé au robinet, il vint s'asseoir sur la chaise dans la véranda extérieure. Il y avait un petit morceau de tapis usé sur la chaise, c'était le seul coussin. Malin lui apporta le houka. Après avoir fumé, il rentra, prit un repas et ressortit à nouveau. Et nous aussi, nous prîmes le thé, puis nous sortîmes et occupâmes les chaises qui étaient disposées autour de lui. Et la conversation commença. Maître Saheb lui dit que Tulsidas avait écrit un chant, il dit alors : « Notre Lalaji Saheb aimait beaucoup la musique, lui-même chantait de façon magnifique et sa voix était si sublime et efficace que quand il chantait, l'atmosphère entière semblait devenir calme aussi. » Puis il dit encore : « Lalaji appelle, et il veut entendre le chant. » On amena l'harmonium et nous rentrâmes tous dans la pièce de méditation avec Sri Babuji. Le chant commença. Il demeura impassible lorsqu'il s'aperçut que le chant avait été écrit en son honneur. Quand le chant fut terminé il dit : « Lalaji Saheb est extrêmement heureux, chantez le encore une fois. » Nous étions très absorbés et nous recommençâmes encore à le chanter. Quand le chant fut terminé, son visage rayonnait d'un tel pouvoir que personne ne put le regarder. Il dit : « Lalaji Saheb dit de conférer à Tulsidas une récompense que personne n'a reçue jusqu'à présent, maintenant je suis juste en train de réfléchir à ce que cette récompense doit être. » Puis il ajouta rapidement : « Quelle idée ! Lalaji va aimer cela, je vais donner cette récompense dont le monde se souviendra pour toujours. » Puis il dit : « Tulsidas, ferme les yeux et assieds-toi en méditation. » Tulsidas s'assit en méditation. Au bout de 10 minutes, Babuji ouvrit les yeux et demanda à Tulsidas d'en faire autant. Ce processus continua pendant presque 40 minutes. Puis il dit : « C'est tout ; Tulsidas tu peux t'en aller. Va jouer ou repose

---

<sup>1</sup> Tonga : véhicule tiré par un cheval

toi. Ne médite pas pendant les 6 prochains mois. » Pendant ces 40 minutes, j'étais dans un tel état que je ne sais pas si j'étais présente là ou non. Quand j'entendis sa douce voix dire : « c'est tout, » j'eus l'impression de revenir de quelque part ailleurs. Babuji sourit et s'assit, nous sortîmes tous de la pièce de méditation et nous nous assîmes sur les chaises. Après avoir fumé un petit peu, il dit : « Chaubey Ji et Amma je vous félicite tous les deux. » Puis regardant Maître Saheb et Rameshwar Prasad qui étaient présents, il dit : « Savez-vous Ramesur, ce que Lalaji a conféré à Tulsidas ? Vous, vous atteindrez la Région Centrale en progressant à travers tous les stades, tandis que le voyage de Tulsidas va commencer de la Région Centrale vers les stades les plus bas, et comme cela il complètera son voyage spirituel. » Et puis il dit : « Voyez la Gloire de Lalaji, quelqu'un dans le monde a-t-il jamais reçu un tel bienfait ? Un simple coup d'œil de notre Lalaji Saheb est suffisant pour changer une personne complètement. » Des larmes coulaient des yeux de Rameshwar Prasad tandis que sans ciller des paupières nous regardions le visage de cette Personnalité Divine fascinante qui était un symbole d'Amour. En fait Il parlait à ce moment-là comme si le Maître du Pouvoir Ultime était lui-même en train de parler. Le résultat fut que Tulsidas possède un équilibre d'esprit illimité. Un jour Babuji dit : « Que Tulsidas pratique ou non la méditation, peu importe, tout son mental est illuminé de Lumière Divine. » Le flux du Pouvoir Ultime semble avoir pris Sa forme (celle de Babuji) dans laquelle chaque particule de l'univers s'est complètement immergée. Un jour cette immersion se manifestera ; un jour, toute la terre s'épanouira de la couleur même de la Divinité et le ciel s'inclinera à Ses pieds sacrés pour obtenir la condition de négation de Son vide, et à ce moment-là seulement le ciel sera le témoin de la Vérité de qui Il était. Et ensuite, Dieu seul sait dans quelle direction le flot de grâce se déversait et ce qu'il voulait décrire.

Le lendemain matin, Maître Saheb et moi étions assis devant lui, quand soudain, il s'arrêta de fumer le houka, et s'assit là en silence. A ce moment là, je vis que personne n'était assis sur la chaise et Babuji pénétrait toute l'atmosphère. Seul son Pouvoir mettait en marche l'Univers. Observant cela, c'était comme si la Nature elle-même devenait sans voix. Je ne sais pas combien de temps s'est écoulé ainsi. Mais quand je repris conscience, je découvris que le rythme de ma respiration, pour me maintenir vivante, avait changé. Soudain, la douce voix de Babuji atteignit mes oreilles : « Ma fille, personne ne sait qui était notre Lalaji. » J'étais abasourdie et incapable de comprendre quel Pouvoir parlait, ni de qui, ni de quoi, on parlait. De nouveau le son du houka se fit entendre et l'atmosphère regagna son état normal comme s'il ne s'était rien passé. Que puis-je dire de moi ? Peut-être ce jour fût-il le dernier où je parlai de moi-même. Ce moment particulier au-delà de mon expérience, m'avait plongée dans la perception de telle façon que je ressentis que la perception s'était reliée elle-même à la perception et ne pouvait plus se connecter à moi-même, et en

même temps ce fut comme si j'avais la permission d'appeler cette condition mienne, tout en ayant l'impression de ne pas parler de ma propre condition mais de décrire une scène que je voyais quelque part. Et Lui ? Il s'était décrit à moi comme pour prouver que c'était lui qui était capable de produire une telle scène pour les êtres humains. Ce n'était juste qu'une simple partie de sa Réalisation ; ceci je le compris bien parce qu'il me le dit lui-même de façon explicite. Il me dit : « Ce que vous avez vu maintenant n'est rien, si vous êtes suffisamment courageuse, vous en verrez encore bien plus. »

Il y avait une chose de très agréable chez lui. Quand il voulait enseigner quelque chose, il l'enseignait en le faisant lui-même d'abord. Il s'agit d'un événement ordinaire. Des abhyasis étaient arrivés de l'Inde du sud. Sri Babuji n'avait jamais aimé l'idée que l'on se lave les mains avec l'eau du broc des toilettes. Aussi quand les abhyasis de l'Inde du sud venaient le voir, il les attendait près du robinet avec un petit broc d'eau dans une main et un peu de sable dans l'autre. Dès qu'ils sortaient, il leur donnait la boue et l'eau pour qu'ils se lavent les mains ; il répétait cette performance plusieurs fois dans la journée. Au bout de quelques jours, les abhyasis du sud se passaient l'enseignement de l'un à l'autre. De cette façon, il montrait qu'il était un fervent défenseur de la propreté extérieure aussi bien que de la propreté intérieure.

Quand les frères abhyasis venaient de quelque endroit, il allait lui-même à l'intérieur de la maison et expliquait à sa belle-fille aînée (la femme de Prakash) leurs habitudes alimentaires. Il se rappelait d'où ils venaient et à quelle sorte de nourriture ils étaient habitués. Il avait coutume de dire : « Frères, ce sont nos invités, ils ne doivent souffrir de rien. » Il n'oubliait jamais de servir du pain et du beurre aux abhyasis des pays étrangers. Lorsque pour la première fois des frères et sœurs abhyasis étrangers vinrent, il fit réparer une table par un charpentier et la disposa dans la salle à manger parce qu'il n'y avait pas une seule table suffisamment grande dans la maison et les chaises étaient généralement gardées à l'extérieur. Il dit à Maître Saheb : nos chaises n'ont pas de coussin, les étrangers n'y seront pas assis confortablement. Il apporta alors des saris déchirés de ses filles et ses propres vêtements usés et dit : « Maître Saheb, faites-nous des coussins de ces tissus et pour les remplir, nous utiliserons de vieux vêtements déchirés parce qu'en ce moment, nous n'avons pas d'argent pour acheter du coton. Au moins les coussins seront-ils un peu plus doux. » Aujourd'hui quand je me souviens de la scène entière, je ressens comme si l'océan d'Amour et d'affection se tenait devant moi sous la forme d'un être humain. Aujourd'hui, le stylo insiste ; laisse-moi, je ne suis pas capable d'écrire plus. Qui était-il ? Que puis-je dire ?

Souvent, ces événements qui rendaient l'impossible possible, se produisaient et la langue était incapable de dire quoique ce soit, le stylo n'a pas



suffisamment de courage pour écrire de façon systématique. Les yeux, bien que voyant tout, restaient tranquilles, comme si ils n'avaient rien vu mais la vision intérieure pénétrait le soi intérieur, et peut-être que la même chose se produit aujourd'hui pour révéler tous les secrets écrits sur l'écran intérieur. C'était le mariage d'un frère à Lakhimpur. On frappa à la porte de la maison. Quand j'ouvris la porte, je fus émerveillée de voir notre bien-aimé Babuji se tenir devant moi. Il dit : « Je suis venu pour assister à un mariage. » Amma lui dit : « Babuji, vous ne devez pas assister au mariage, vos habitudes de repos et de nourriture vont être perturbées. » Mais il répondit fermement : « Je participerais au mariage. » La fermeté de sa voix nous obligea tous à nous tenir cois. Le jour suivant, il se rendit à Allahabad pour participer au mariage. Lui et Maître Saheb restèrent chez mon oncle aîné (le juge). D'autres frères et sœurs abhyasis assistaient aussi au mariage. Une des filles de mon oncle était gravement malade. A Allahabad le mariage devait durer trois jours. Le jour suivant, la condition de la jeune fille devint excessivement grave. Je ne sais pas pourquoi, j'eus le sentiment à Lakhimpur que Sri Babuji voulait transférer une partie de sa vie à cette fille. Que pouvais-je faire ? Je priais Lalaji encore et encore, et je continuais en vain de commettre l'acte puéril de tenter de l'arrêter par ma seule force de volonté. Je savais que j'avais échoué. J'en discutais avec ma mère et des abhyasis aussi, mais mon cœur demeurait agité. Le troisième jour quand le mariage se termina et que Babuji revint, c'est avec des larmes dans les yeux que je lui demandais : « Babuji pourquoi avez-vous fait cela ? Avez-vous décidé de participer au mariage seulement dans ce but ? » Savez-vous ce qu'il répliqua ? Très doucement il dit : « Le juge était tellement soucieux que je n'ai pas pu le supporter. » Puis il ajouta : « Un remède homéopathique a fonctionné aussi. » Pour preuve, quiconque rencontre cette sœur peut immédiatement constater qu'elle est bien au-dessus des abhyasis ordinaires par le rayonnement divin de son visage et par la fermeté de sa voix et de sa résolution. Qu'avons-nous, nous les êtres humains à offrir en retour de tout cela ? J'ai essayé de mon mieux d'apprendre cette chose de lui, mais chaque fois il répliquait : « Ceci n'est pas un sujet que je peux vous enseigner et puis Sri Lalaji m'a extrait la promesse de ne pas répéter un tel acte dans le futur. »

Que dire de son innocence ? Nous pouvons seulement dire qu'il était la personnification de la simplicité et de l'innocence. Même la qualité de simplicité se trouve quelques fois chez des gens, mais l'innocence, qui se dissolvait en lui et lui embrassait les pieds, était très apparente dans son comportement. Comment pourrions-nous la qualifier ? En vérité, nous ne disions rien mais quand l'affection était devant nous, nous pouvions seulement la ressentir. Parfois quelqu'un lui demandait d'inaugurer sa petite boutique, ou un autre l'invitait à participer à une cérémonie mondaine, alors il se préparait immédiatement, revêtant son manteau de coton et son pantalon à la coupe Aligarh. Un jour Maître Ishwar Sahai lui demanda en riant : « Pourquoi vous

mettez vous sur votre '31' pour de si petites choses ? » Il répliqua : « Frère, les gens me sollicitent afin que leur travail puisse se dérouler sans encombre grâce à mes bénédictions. Je reviens de là-bas après leur avoir donné 11 ou 21 roupies en bénédictions, bien sûr cela vide mes poches. » Personne n'a jamais présenté à cette personnalité innocente, une paire de ciseaux pour couper le ruban comme dans les temps modernes, ni personne n'a jamais payé le prix de son déplacement. Par contre, ils gardaient toujours l'argent en disant : c'est la bénédiction de Sri Babuji. Mais lui, il devait se priver de lait pendant 3 ou 4 jours pour faire face à de telles dépenses. Il devait aussi se rendre à pieds au tribunal qui était très loin, pour économiser de l'argent.

Aujourd'hui, quand je vois la merveille de son travail venir graduellement à la lumière, je me rends compte que la mentalité des abhyasis se transforme. Ils commencent à réaliser maintenant que nous devons prendre en considération ses dépenses et son repos aussi. Mais comment la pensée subtile des abhyasis avait-elle l'opportunité de se développer devant le Maître ? Un jour, un abhyasi le prit en voiture, Babuji lui dit : « Il n'est pas nécessaire de dépenser tant d'argent; que l'argent sorte de votre poche ou de la mienne, c'est la même chose. » Un tel sentiment d'affection envers les abhyasis touchait leurs cœurs, mais parfois cela faisait l'effet inverse, et pour certaines personnes, cela créait une réelle appréhension. C'est pourquoi il insistait que nous devons toujours améliorer notre mentalité, car la mentalité décrit la personnalité d'un homme. Parce que notre identité séparée ne se dissout dans le Maître que lorsque notre mentalité se dissout aussi dans l'état graduellement grandissant de dissolution dans le Divin. Ensuite, seule l'idée reste, et graduellement elle aussi veut se dissoudre dans le Divin ; et c'est une indication pour oublier une partie du créateur, c'est à dire son propre soi, et ce n'est que lorsqu'on accueille cette indication divine, que débute la présence constante du Maître en soi. Et ensuite ? Ensuite, la vie de cette personne devient bénie et se répandant aux pieds divins du Tout-puissant illimité ne peut plus respirer que le Divin. C'est seulement alors que l'être humain saisit une extrémité ou une base pour se connecter à l'Ultime. La vibration de l'Ultime lui rappelle qu'il a commencé à vivre sous Ses pieds de lotus, et que s'il a suffisamment de courage il peut s'aider du Pouvoir divin du Maître pour jeter un regard sur ce visage divin enchanteur.

Nous avons l'opportunité merveilleuse d'aller à Shahjahanpur pour célébrer, outre le Basant, l'anniversaire du Seigneur Krichna (Janmashtami). Le premier jour nous observions tous le jeûne avec Babuji. Dans la soirée, Maître Saheb préparait de la halwa (un plat sucré) pour Prasad. A 7 heures du soir, nous avions une méditation ; Ensuite, Prasad était offert, et nous avions du thé et de la halwa, puis nous allions nous asseoir sur les chaises et les lits qui étaient disposés dans la cour. Nous avons suivi cette routine pendant 5 ou 6 ans. Le deuxième jour de Janmashtami (célébré sur deux jours), Rameshwar Prasad

observait le jeûne et conduisait la méditation. Nous nous joignons à lui aussi. Une fois Babuji Maharaj quitta soudainement le jeûne en disant : « Si vous voulez l'observer, observez-le, sinon quittez-le. » Alors par curiosité l'un de nous lui demanda : « Pourquoi maintenant n'observez-vous pas le jeûne du Janmashtami et pourquoi devons-nous le faire ? » Alors avec une expression très simple sur son visage il dit une chose très importante : « Quand le Pouvoir de Krishna s'immerge dans le Divin, alors de qui devons-nous célébrer l'anniversaire ? » Nous restâmes simplement là à regarder son visage glorieux. À cet instant-là nous étions tous ignorants. Que pouvions-nous comprendre ? Ce qui frappa notre esprit était qu'une chose de grande importance s'était produite.

Quelques années plus tard, je commençai à remarquer que les dictées des Saints qui venaient très fréquemment avaient commencé à diminuer ; il devenait tout à fait clair dans mon cœur que le Pouvoir de l'Ultime (Bhooma) venait avec toute sa force dans sa forme enchanteresse complète dans Sri Babuji Maharaj, et devenait active. C'est alors seulement que les grandes personnalités du monde lumineux se souvenaient de leurs identités. Ils découvrirent que la charge des travaux ainsi que les pouvoirs qu'ils avaient confiés aux saints de l'autre monde s'étaient automatiquement abandonnés à cette Personnalité Divine. Où était alors l'utilité des dictées ! Chaque chose s'immergeait dans cette Personnalité Divine l'une après l'autre. Cette grande Personnalité Divine s'épanouissait sous l'ombre protectrice de l'existence divine de Sri Lalaji qui l'avait amenée sur terre par son ascèse incessante. En outre, Lalaji avait inclus dans sa propre vision divine, la vue divine sacrée de la splendeur unique de son enfant divin qui se répandait sur terre. Peut-être ne pouvait-il pas résister à la tentation de montrer ce spectacle divin et sacré aux habitants du monde lumineux, afin qu'eux aussi puissent réaliser que la base du pouvoir divin résidait dans la forme de Sri Babuji Maharaj. Maintenant dites-moi comment pourrai-je expliquer ce qu'Il était ?

C'est comme si quelqu'un faisait apparaître scènes après scènes dans mon horizon mental, et mon stylo ne veut même pas s'arrêter. Je dirais seulement ceci : que la faute en incombe d'une part au Maître qui fait surgir ces scènes, et d'autre part au stylo. Mais Sri Babuji Maharaj doit être impuissant puisqu'il nous a dit : « Je ne veux garder secret aucun secret, » et c'est pourquoi les personnes ordinaires comme nous, ont la possibilité d'avoir un aperçu clair de ces secrets divins, simplement par sa Grâce. Voilà la raison pour laquelle ce livre est disponible à tous et ce stylo s'est simplement transformé en esclave avec pour résultat que lorsque Babuji veut qu'il écrive, il commence à écrire et lorsqu'il veut qu'il s'arrête, il s'arrête. Ce joyau de Lalaji a pénétré toute l'époque, lui donnant vie. Le flux constant de sa transmission, comme s'il était mélangé à celui de l'époque, touche le cœur de l'humanité en devenant la vibration de sa vie. La source principale, le Pouvoir de l'Ultime (Bhooma),

recevant la Lumière divine du visage de lotus divin de notre Sri Babuji Maharaj, est accessible à tous et à chaque être humain. De plus, l'autre chose qui se dresse comme un exemple pour notre vie pratique de tous les jours, est le quotidien simple et changeant de sa propre vie. Chaque matin et chaque soir, il avait coutume de donner une caresse à la vache de la maison, de lui faire apporter de l'eau pour qu'elle s'y abreuve, de faire nettoyer les mangeoires des boeufs et de s'occuper de leur fourrage, comme si tout cela était devenu partie intégrante de sa routine quotidienne.

Parfois, son obstination même renforçait sa beauté divine. Un jour, au mois de juin, nous nous rendîmes tous à Shahjahanpur. Des abhyasis d'autres endroits étaient là aussi ; nous observâmes que chaque matin, Sri Babuji arrosait une plante, appelée 'Harsingar' et qu'il la nettoyait avec le plus grand soin. Voyant cela, stupéfait, quelqu'un lui demanda : « Babuji, mais pourquoi arrosez-vous ce Harsingar. » Il répliqua d'une voix ferme et tranquille : « Les gens de l'Inde du sud aiment beaucoup cette fleur, une lettre nous a annoncé leur venue ici prochainement ; aussi je veux que ces fleurs s'épanouissent à ce moment-là. » Alors la personne dit : « mais Babuji, ces fleurs fleurissent au mois de septembre ou octobre. » Il répliqua : « Cela ne me concerne pas, je veux des fleurs. » Nous restâmes à Shahjahanpur pendant une semaine ; après quatre jours, il arriva un matin, tenant dans sa main quatre ou cinq fleurs de Harsingar et il dit : « Merci à Lalaji parce que demain les abhyasis arrivent et les fleurs ont éclos aujourd'hui. » J'étais tout simplement ébahie. A quoi bon réfléchir aux choses qui dépassent notre imagination ? Ce témoignage de son affection pour ses abhyasis, toucha mon cœur au plus profond.

Il emportait les abhyasis sur le chemin de la Spiritualité, leur infusant courage et enthousiasme, ignorant leurs démérites et leurs insuffisances. Quand un abhyasi lui faisait part de ses mauvaises habitudes, Il était devenu de son habitude naturelle de répliquer d'une voix douce et naturelle : « Ecoutez, vous m'avez parlé de toutes vos insuffisances et moi j'ai obtenu le pouvoir de les absorber, quand un abhyasi me dit la vérité et admet ses insuffisances, j'ouvre le Pouvoir d'absorption, et la chose est complètement absorbée. Alors où donc demeure le démérite ? » Puis il disait d'une humeur très légère : « Frères, vous êtes une personne intelligente en effet. Maintenant seul le mérite reste votre lot. » Entendant ces choses, nous recevions un immense encouragement et une sorte particulière de pouvoir s'élevait en nous. Comme il était généreux ! Et de plus il avait une immense capacité à conférer.

Même durant ses moments joyeux et joviaux, il demeurait alerte et ferme. Je me souviens d'un incident. La question était celle-ci : « Si des personnes très instruites se présentent devant vous, comment travaillerez-vous sur elles alors que leur ego s'exteriorise sous une forme très vivace ? » Il répliqua

immédiatement : « Tout d'abord, par mon seul Pouvoir de volonté, un voile sera projeté sur ce savoir érudit, parce que tant que la personne a le sentiment d'être très instruite, le travail fait sur elle ne brillera pas » . Puis il ajouta lentement : « Savez-vous que l'Ombre du Divin aidera à dissoudre l'ego. »

L'invitation charmante de son amour était un exemple ouvert de sa simplicité pour gagner nos cœurs. Aujourd'hui encore, je me souviens de la lettre qu'il m'avait écrite pour mon propre travail. Le contenu de la lettre était comme ceci. Il l'avait écrit de sa propre main de la part de sa petite fille : « Ma cérémonie 'Mundan'<sup>1</sup> doit bientôt avoir lieu ; toutes les tantes viendront, donc ma tante devrait aussi certainement venir. » Le langage était celui de l'enfant, mais l'écriture était de sa propre main. Voyant cela mon cœur plein de reconnaissance se mit à pleurer avec des larmes qu'il ne pouvait retenir, comme si ces larmes mêmes avaient complètement nettoyé mon for intérieur qui vivait à ses pieds sacrés. Par cette façon naturelle de donner et de prendre, mon esprit à ce moment-là ne pouvait pas décider quand et comment mon offrande avait été faite, ni où s'était absorbé en moi ce qu'il donnait. C'était juste comme un estomac vide. Il était venu en invité mais il avait occupé mon cœur comme un Maître, comme si c'était sa propre propriété. Et pourtant comme cet invité était indifférent : mes larmes constantes ne pouvaient avoir aucun effet sur lui, ni sur la fermeté de la condition muette et sans mouvement. Il était continuellement occupé à son travail et gardait son enfant (moi-même) toujours libre dans la prison aimante, sous son œil vigilant. De connecter son abhyasi à lui et de l'oublier ensuite complètement, était devenu son tempérament naturel. Maintenant, dites-moi s'il vous plait, pouvez-vous comprendre ce qu'il était ?

Il révélait sa personnalité divine de telle façon devant moi, que je ressentais tout le temps que c'était ma propre condition. Mon stylo aussi écrivait cette vérité : ceci est ma condition ! Pouvons-nous jamais observer un tel jeu divin. Après avoir enlevé couche après couche de mon cœur par sa formation spirituelle, il me faisait ressentir les stades supérieurs de la spiritualité. Comment pouvais-je savoir de quelles conditions il m'avait béni, à moins que lui-même ne m'en fasse faire l'expérience. Ce peintre divin de portraits incomparables, nous remplissait de la couleur qu'il désirait pour notre élévation spirituelle. Il disait avec joie : « C'est grâce à Lalaji et à vos efforts que vous avez été connectée à une telle condition, ce qui renforce votre progrès spirituel. » La douceur de sa Voix charmante, oubliant son propre charme, s'était sacrifiée en lui de telle façon que la voix semblait ne pas être la voix et la douceur ne pas être la douceur ; on avait plutôt le sentiment que le son venant du Divin nous bouleversait profondément.

---

<sup>1</sup> Mundan : Cérémonie où, selon la coutume, on rase la tête des petits enfants (à 6 mois ou 3 ans selon les familles) pour les protéger des maladies.

Souvent, il prenait son dîner tard la nuit ; nous prenions tous aussi la nourriture dès que Lui même et Maître Saheb avaient terminé la leur. Souvent, il était déjà 11 heures quand nous terminions. Emportant alors une feuille de betterave pour Lui, nous sortions. Il avait coutume de marcher dans la cour extérieure en été, tandis qu'en hiver il prenait sa marche dans la véranda pendant 15 ou 20 minutes. Les mains dans le dos, il disait en riant, « Je suis un être nocturne ; notre travail, c'est à dire la dictée des lettres etc., commence à partir de 11 heures ou minuit. » Et en vérité il était d'humeur très gaie quand il dictait des lettres. Ses instructions strictes étaient que durant les dictées de lettres, personne ne devait l'interrompre en disant « oui » ou « bien ». Si quelque chose avait été omise, on ne posait la question qu'une fois la lettre terminée. Comme je l'ai écrit plus tôt, lorsqu'il dictait, quand on le regardait, il était évident qu'il parlait comme s'il venait d'un autre monde. Dans sa pièce de méditation, dans la partie extérieure de sa maison, un tapis bon marché était étendu, juste devant l'entrée de la pièce de méditation, un petit bureau en bois était placé sur lequel les lettres étaient gardées et près du bureau, sur un petit banc en bois, le scribe écrivait les lettres en s'asseyant juste en face de lui. Un tout petit morceau de peau de daim était étendu à l'endroit où Sri Babuji s'asseyait. S'asseyant là sur ses genoux, il dictait les lettres tout en paraissant être assis en quelque endroit lointain ; à ce moment là, regardant son visage divin, nous n'avions nous-même pas le courage de dire « oui » ou « bien ».

Au début, quand nous revenions de Shahjahanpur, les larmes coulaient de nos yeux, faisant éclater nos cœurs des serremments de la séparation. Une fois, alors que j'étais seule avec Lui, ne pouvant me contrôler, je Lui demandais : « Babuji, est ce réellement la joie de la rencontre qui produit cette douleur au cœur et les larmes aux yeux ? » Perdu en lui-même, il dit : « Ma fille, ce n'est pas la joie de la rencontre, mais c'est juste le souvenir de la séparation. Si l'intervalle de temps nous demandait depuis combien de temps nous avons été séparés de notre Créateur, alors pour toute réponse, nous n'aurions rien d'autre à montrer que la douleur du cœur et les larmes des yeux ; maintenant vous devez avoir compris. » Bien qu'à cette époque je ne pouvais rien comprendre, mon cœur et mes yeux avaient certainement compris. Dés lors je sentais que mon corps et mes yeux avaient apparemment trouvé un compromis avec les serremments de cœur de la séparation ; il semblait qu'en ayant dit cela, le Maître avait rempli mon cœur jusqu'à ras bord d'amour et avait balayé toute la douleur de la séparation. Sa proximité semblait avoir déposé un baume sur la condition. Ensuite je ressentis que la douleur avait débordé au moment même où mon cœur réalisa la vérité de qui il était et de qui il faisait partie. C'est lorsque le cœur, noyé dans son souvenir et purifié par les larmes, à la recherche du son de ses pas, devient impatient de son arrivée, que la signification réelle des paroles de Sri Babuji se révèle : « Ce n'est pas le bonheur de la rencontre mais seulement le

souvenir de la séparation.» Telles étaient les réponses procurées par ses regards vides.

L'effet naturel de son regard était que la plupart du temps son visage resplendissait de la beauté de l'état de rien. A ce moment-là, même les personnes les plus érudites ne pouvaient prononcer un seul mot devant Lui. Un jour, le docteur Vardachari qui était philosophe et ami du docteur Radha Krishnan, président de l'Inde, amena Sri Babuji à rencontrer ce dernier. Celui-ci se leva tout de suite, parla cordialement au docteur Vardachari mais fut incapable de reconnaître la présence de Sri Babuji. Sri Babuji resta là aussi à écouter leur conversation. Quand Vardachari le présenta au docteur Radha Krishnan, ils échangèrent des poignées de main et le docteur Radha Krishnan lui demanda ce qu'il voulait bien prendre. De retour chez lui, Sri Babuji dit : « Docteur, que pouvais-je dire quand il m'a demandé ce que je voulais bien prendre? Notre Lalaji m'a accordé la capacité de conférer la maîtrise et le pouvoir de la Base<sup>1</sup> et aussi d'emporter n'importe qui vers la Base, mais il n'a laissé aucun espace pour accepter quoique ce soit de qui que ce soit ; aussi quand il m'a demandé ce que je voulais avoir, je suis resté silencieux. » Entendant cette réponse, le docteur Vardachari et nous tous restâmes sans voix ; nous ne le quittions pas du regard. Il dit ensuite : « Aujourd'hui j'ai entendu les conversations de deux grands philosophes, comment aurais-je pu interférer ? Les personnes qui les ont préparées étaient des philosophes, mais la personne qui m'a préparé était un Saint. »

Son désir de donner était immense et sans pareil. Un jour voyant son frère disciple<sup>2</sup> Karunashankar entrer par la porte, il dit à son autre frère disciple Rameshwar Prasad Misra : « Ramesur ! Cette fois-ci, Karunashankar doit obtenir la condition de Kutub<sup>3</sup>. » Le frère disciple, intelligent, lui dit : « Frère, y avez-vous bien réfléchi ? » Il répondit immédiatement : « Quand on doit donner quelque chose alors pourquoi y réfléchir ? » Puis de nouveau il dit : « si le processus de la réflexion modifie mon envie de donner, alors ne serait-ce pas mettre de côté la récompense de Sri Lalaji ? Cela je ne peux pas le faire ! » Comme la marque brillante sur le front d'une femme mariée et chaste, semblable à une couronne de gloire sur le front de Sri Lalaji, il était le symbole de la bonne fortune immortelle de Sri Lalaji. Il gardera ce monde (l'univers) rayonnant de Lumière Divine et resplendissant comme un soleil de Divinité. En fait la gloire magnifique et divine de Sri Lalaji est Sri Babuji. En outre, son attitude envers ses frères disciples était respectueuse et aimante, ce qu'aucune autre pensée ne pouvait remplacer. Dès qu'il voyait un de ses frères disciples pénétrer par le portail, il se levait immédiatement pour venir porter son bagage

---

<sup>1</sup> La Base : L'Ultime

<sup>2</sup> Frère disciple : il s'agit des disciples de Lalaji

<sup>3</sup> Kutub : Condition que l'on atteint après avoir traversé les limitations du monde.

lui-même ; il n'appelait jamais les serviteurs pour le faire. Quand les abhyasis venaient, il s'asseyait en demandant à Malin, la servante : « apportez donc le bagage. » Ses frères disciples disaient toujours : « L'attitude respectueuse de notre frère envers nous, est un exemple pour nos abhyasis. Ce n'est pas pour flatter notre ego. » Comment peut-on décrire cette grande personnalité ?

Comme sa personnalité était simple, authentique et naturelle ! Personne ne devait jamais ressentir aucune perturbation du fait de ses paroles ; aussi il n'utilisait jamais les mots : « Il vous manque ceci ou cela. » Quand un abhyasi disait : « Je n'arrive pas à méditer de façon régulière, » il répondait comme s'il décrivait sa propre condition, en disant : « Moi aussi, j'avais peur de m'asseoir en méditation ; un jour j'ai vu que Sri Lalaji avait en tête de me faire asseoir en méditation, aussi j'évitais de le regarder. » Puis il ajouta : « Après un moment, j'ai un petit peu levé les yeux pour voir sa réaction sur son visage, voyant cela, Lalaji a simplement souri. Aussi, j'ai immédiatement compris qu'il savait que j'avais l'habitude de ne pas m'asseoir en méditation ; aussi j'ai baissé les yeux. » Et Lalaji me dit : « vous avez commencé à ne plus pratiquer la méditation. » Alors je répondis : « mon Seigneur le sait bien. » De nouveau, regardant l'abhyasi, il dit : « Mes frères, je n'ai fait cela qu'après avoir achevé mon ascèse. » Ces choses-là et Ses paroles mettaient en déroute les abhyasis.

Peut-on dire quoique ce soit au sujet de sa vie pratique ? Qui peut en trouver le début ou la fin ? Nous étions tous toujours surpris de le voir associé à chaque douleur et à chaque plaisir. Un jour un abhyasi lui posa la question : « Babuji, que pensez-vous du chagrin ou du bonheur ? » Une noblesse divine de grandeur unique était visible en lui ce jour-là. Comment pouvait-il dire quoi que ce soit sur lui-même. Il répliqua d'une voix très naturelle : « La réponse de Lalaji sur ce sujet est incomparable. » Puis il dit encore, montrant le châte dans lequel il était enroulé : « Notre Lalaji Saheb a dit que le chagrin et le bonheur sont comme les deux extrémités de ce châte. Une extrémité est liée à l'univers ou à l'origine de la Création et c'est le symbole de la Paix et du bonheur éternel. L'autre extrémité est reliée au monde qui apparaît comme l'ombre de la misère pour l'humanité. Quelque fois, nous nous enroulons avec une extrémité et quelque fois avec l'autre ; de la même façon nous ressentons la présence du chagrin et du bonheur. » La vérité de cette parole est devenue pour nous, abhyasis, très apparente, à savoir que l'on peut rester éloignés à la fois de la misère, du chagrin et du bonheur tout en menant une vie de famille dans ce monde ci.

Il y avait toujours un éclat de spiritualité dans sa conversation ordinaire. Un jour où il était de très bonne humeur, il dit : « Je dis à chacun de plonger profondément dans la méditation et je n'en connais pas moi-même la signification. » Puis il dit encore : « Frères, l'état naturel de la méditation est la



condition profonde de méditation ; pour atteindre la condition naturelle de méditation, on doit surmonter la condition non naturelle. » Et de nouveau d'une voix douce, il dit : « Savez-vous ce qu'est la condition naturelle de méditation ? » Et il répondit : « C'est l'accomplissement de la dissolution de l'âme dans Dieu. Maintenant, me direz-vous, quelle est la condition non naturelle ? Les discours ou les choses qui nous gardent éloignés de la condition naturelle de méditation, c'est à dire les choses qui créent en nous le sens de séparation de Dieu, ces choses-là ne sont pas naturelles. Je dirais seulement ceci : cela signifie que le corps causal et le corps subtil ne sont que le résultat de la condition non naturelle. » . Assis là, tranquillement, nous nous réjouissions d'entendre sa douce voix.

Souvent, il répondait aux questions s'élevant dans nos cœurs en les posant lui-même. Mais ce n'était que dans de rares occasions que la curiosité qui s'élevait dans nos cœurs était assouvie par l'expérience. Une fois, la curiosité s'éleva dans mon cœur, à savoir comment parmi tant d'abhyasis, savait-il qu'un tel ou un tel devait être amené à tel endroit ? Et qu'au bon moment, la condition dont nous avons besoin, apparaissait. Trois ou quatre jours s'écoulèrent après cette pensée. Un jour il m'envoya chercher à onze heures et demi du soir. Je vins m'asseoir près de lui ; après juste une seconde, le regardant, je fus tout simplement frappée d'émerveillement. Toute la scène sacrée m'apparût comme la claire révélation de ma curiosité d'il y avait quatre jours. Il y avait devant moi un océan de spiritualité et des bulles s'élevaient par intermittence dans cet océan ; ces bulles contenaient les visages des abhyasis comme s'ils mendiaient quelque chose de l'océan. En l'espace de deux minutes, cette scène sacrée fut absorbée en Lui et mon cœur se perdit là où la curiosité s'était élevée quatre jours auparavant. Soudainement, sa douce voix ramena mon cœur perdu ; cette voix mélodieuse semblait infuser le Prana spirituel dans les oreilles : « Maintenant, vous devez avoir compris ? » Mais que pouvais-je répondre, je pouvais seulement dire : » Je n'ai rien compris mais ce que j'ai observé juste maintenant était au-delà de la portée de l'humanité. » Je me souvins qu'une fois le Seigneur Krishna avait montré sa forme cosmique à Arjuna et celui-ci avait observé la scène sans voix. Aujourd'hui, j'ai vu qu'en réalité chaque cœur demandait de Lui sa propre part de spiritualité. L'âme est une partie de Dieu, cette condition divine est disponible à tous les êtres humains aujourd'hui ; une vérité encore plus grande est que ce grand Pouvoir qui était capable de conférer de telles récompenses, se tenait assis devant moi sous la forme de Sri Babuji Maharaj de telle sorte que la prière du Samarth Sad Guru, de Lalaji lui-même, semblait se révéler, prenant forme devant moi. Sa beauté divine qui transparissait dans ses regards divins n'était que l'effet de ce grand pouvoir qui n'avait pas connaissance de lui-même. L'expression supranaturelle de son visage semblait être baignée de lumière divine.

Même les rishis et les saints doivent se sentir heureux lorsque les abhyasis ont la bonne fortune de progresser intérieurement. A l'occasion de la célébration du Basant Panchami, des milliers d'abhyasis de toute l'Inde et de l'étranger s'étaient rassemblés au grand et bel ashram de Shahjahanpur. Portant de beaux vêtements de différentes couleurs et parlant différentes langues, ils déambulaient, noyés dans l'extase divine. La plupart des abhyasis étaient engagés dans des discussions spirituelles, s'asseyant ici et là en petits groupes ; durant la célébration, une petite cantine avait été installée à un bout de la cour de l'ashram. A l'extérieur du portail, il y avait une petite boutique de betteraves, quelques colporteurs étaient aussi là à vendre leurs jouets. L'ashram comportait plusieurs pièces, pourtant on avait dû monter plusieurs grandes tentes dans la propriété pour les abhyasis. C'était un spectacle merveilleux à observer : quelques abhyasis méditaient ici et là tandis que d'autres restaient assis, noyés dans la Grâce divine et quelques-uns étaient rassemblés autour de précepteurs qui avaient reçu le Pouvoir de transmission par le Maître. Les mères et les sœurs semblaient aussi être absorbées avec délice tout en faisant leur travail. Bien qu'il fasse un froid intense, les abhyasis essayaient de s'asseoir en méditation après avoir pris leur bain tôt le matin. Une autre chose aussi était que chaque abhyasi voulait s'asseoir à l'intérieur du hall de méditation de façon à voir la forme divine (Sri Babuji Maharaj) assise sur son tapis ordinaire sur l'estrade du hall, semblant être descendue sur terre comme la méditation personnifiée. Personne n'avait le cœur rempli et personne ne voulait quitter le hall de méditation qui était si chargé de pouvoir divin. Souvent il arrivait qu'il quittait l'estrade et nous n'en étions pas conscients, alors quelqu'un disait : « Maintenant Babuji est parti et nous devons aussi partir. » C'est alors seulement que nous sentions que nous étions partis quelque part ailleurs et que nous devions regagner nos sens. Il faisait un tour de la cuisine, du hall où l'on dînait et des lieux de résidence des abhyasis. Le voyant, les abhyasis s'informaient les uns les autres, disant : « Regardez, Babuji vient ! » et ils restaient là à l'attendre, et lui se déplaçait, souriant et parlant, sanctifiant nos yeux.

A la fin du rassemblement du Basant Panchami, nous retournions chez nous, attendant dans nos cœurs l'arrivée du prochain Basant. L'invitation au Basant était aussi unique : les coins de la carte postale jaune étaient de couleur rouge. Nous gardions cette carte très soigneusement, la recevant de Sri Babuji Maharaj ; les quelques lignes d'invitation écrites de la part de Sri Babuji nous étaient plus chères que notre propre vie. Le sujet était ainsi : « Frères, je suis heureux de vous informer que cette année, le rassemblement de notre Sri Ram Chandra Mission se tiendra le jour du Basant Panchami, comme d'habitude, en l'honneur de l'anniversaire sacré de notre Samarth Sad Guru, Sri Lalaji. Tous les abhyasis, en grand nombre, devraient essayer de participer à ce rassemblement annuel de la Mission, de telle sorte qu'ils puissent se rencontrer les uns les autres et avoir la bonne fortune de recevoir la Grâce de Lalaji. » Le

rassemblement commençait deux jours avant le Basant Panchami. Un sitting le premier jour, deux sitting le deuxième jour, puis deux sitting le jour du Basant Panchami et on terminait avec un sitting le matin du jour suivant. Au début, nous avions six sitting mais plus tard, le nombre des sitting fut réduit à cinq à cause des abhyasis qui étaient salariés. Au début, cette réduction nous causa de la contrariété car cela réduisait un peu notre opportunité de vivre avec Sri Babuji mais étant donné que cela faisait l'affaire de tous les abhyasis, nous nous sommes réconciliés.

J'ai oublié d'écrire que jusqu'à ce que l'ashram soit construit, le rassemblement du Basant Panchami pendant 17 ou 18 ans était célébré à la résidence de Sri Babuji. C'était alors un grand plaisir pour nous. Tous les frères et sœurs abhyasis s'asseyaient ensemble pour éplucher les légumes et préparer la nourriture. Avant le rassemblement de tous les frères et sœurs abhyasis pour la célébration, le petit déjeuner, qui était compris de cacahuètes grillées et de petits biscuits salés frits, était préparé à grande échelle et emmagasiné dans de grands conteneurs. Le petit déjeuner était servi dans de petites coupes en feuille tandis que l'on servait le thé dans de petits bols en terre. Sachant que toutes les dépenses étaient supportées par notre Sri Babuji Maharaj, nous lavions nos tasses en terre après le thé et les gardions de côté et ne les jetions qu'après le dîner. Nous avons remarqué qu'après le dîner, Sri Babuji lui-même, ramassait tous les restes de nourriture des plats et les donnait aux vaches ; aussi, nous commençâmes à essayer de notre mieux de ne rien laisser perdre. Les légumes pour le rassemblement étaient préparés dans la partie extérieure de la maison tandis que les femmes faisaient cuire les rotis<sup>1</sup> et les puris<sup>2</sup> à l'intérieur de la maison. Même aujourd'hui quand je me souviens de cette scène, les souvenirs des jours anciens ravivent le plaisir de ces moments. Les sons des chants, durant la préparation de la nourriture, rendaient l'atmosphère très gaie et plaisante, et Dieu sait combien de fois durant cette période, Sri Babuji s'est tenu dans la galerie, écoutant les chants dans une humeur vraiment très heureuse. Après avoir pris la nourriture, nous nous asseyions tous devant lui. Il se souvenait alors que souvent, pendant la célébration, Lalaji envoyait chercher un petit tambour indien (dholak) à l'intérieur de la maison et disait : « Chantez tout votre souffle, c'est une occasion de grand bonheur. » Tout en parlant, des larmes apparaissaient souvent dans ses yeux parce que ce souvenir appartenait à sa vie réelle, c'est à dire à Lalaji, et il nous disait que la voix de Lalaji, tout en étant forte, contenait un tel timbre mélodieux que tout endroit que sa voix atteignait, semblait demeurer complètement calme et que chacun oubliait l'endroit même où il se trouvait. De plus, il était tellement dans la dévotion de Sri Lalaji, qu'une fois, entendant la voix d'une sœur abhyasi chanter, il sursauta et dit : « Oh ! Maître Saheb, avez-vous entendu sa voix dans les hautes tonalités ? Elle ressemble un

---

<sup>1</sup> Roti : genre de galette

<sup>2</sup> Puri : sorte de chapati (pain sans levain) frit

peu à celle de notre Lalaji. » Alors, extrêmement satisfait, il récompensa la soeur abhyasi de progrès spirituels. Puis il rit et dit : « Maître Saheb, nous les mendiants, nous n'avons rien d'autre à donner comme récompense. »

Maintenant je veux vous emmener à cet endroit que nous n'aurions jamais voulu quitter. En l'occasion sacrée du Basant Panchami, nous avions coutume d'entendre ce son mélodieux et super naturel. Quand nous entendions le chant de Surdas, « Oh Seigneur, ne laissez pas place à mes insuffisances dans votre cœur. », chanté de sa douce voix, alors cette voix divine nous faisait atteindre la terre divine et perdre conscience. Dix ou quinze minutes après ce chant, la vibration du son divin du chant suivant pénétrait nos oreilles et créait un pont entre l'âme et Dieu. Le chant était : « Oh Seigneur, tu es le seul à retirer toutes les misères et à aider les Saints. » A la fin de ce chant quand nous entendions : « c'est tout ! » marquer la fin de la pratique, un tel choc se produisait dans nos cœurs que nous nous demandions : « Pourquoi est-ce tout, si vite » et nous revenions de notre demeure réelle. Dans la méditation du soir, son frère disciple donnait la transmission. Pendant la pratique, quand sa voix gracieuse, immergée dans l'Amour et mouillée de larmes pénétrait nos oreilles, l'Amour semblait vouloir se répandre partout et rompre les chaînes du cœur. Parfois, nous voulions crier : « Nous ne pouvons pas vivre sans vous. » Mais il semblait alors que le libérateur des chaînes nous avait lui-même procuré cet enchaînement-là. Les chaînes du monde étaient cassées mais les mains n'étaient pas libres d'agir extérieurement, parce que le Maître voulait toujours contrôler extérieurement la réaction de l'amour du cœur. Ses mots étaient : « Buvez des milliers d'océans de spiritualité mais que votre bouche en réclame toujours de plus en plus. » Ces mots-là nous gardaient vigilants.

Parfois pour nous faire rire, il racontait quelque anecdote mais son discours contenait toujours quelque enseignement. Un jour alors qu'il était de très bonne humeur, il se mit à nous raconter une histoire. C'était au sujet de Satan. Nous étions tous assis autour de lui et regardions son visage divin. Il commença à raconter : « Un jour, alors qu'il traversait un canal, un grand homme trébucha soudainement sur quelqu'un. Il se baissa et demanda : « Qui êtes-vous ? » L'autre répliqua : « Satan. » Alors le grand homme lui dit : « Vous êtes Satan et vous restez comme ça, allongé à prendre vos aises. » Satan répondit : « J'ai créé des milliers de Satan comme moi et c'est pourquoi je prends du repos. » Entendant cela, nous éclatâmes de rire, il se joignit aussi aux rires, puis après avoir gardé le silence un moment, il dit : « Maintenant voyons quand notre Lalaji me donnera le temps de prendre ce genre de repos. » Après une pause, il ajouta : « Je veux faire le travail de Lalaji de telle sorte que ses yeux puissent rester constamment fixés sur nous. »

Un jour, des frères abhyasis lui dirent : « Babuji, l'homme peut se transformer en Satan en un rien de temps, par contre, il lui faut beaucoup de temps pour devenir bon parce que cela nécessite un dur travail. » Il répondit immédiatement : « Non, non, une éternité s'est écoulée depuis la chute de l'homme et il a fallu tout ce temps pour tomber si bas, savez-vous pourquoi ? » Nous le regardions tous, il dit : « Quand un homme commence à chuter, seul son propre pouvoir est engagé dans la chute, c'est à dire, sa propre sagesse et ses propres pensées y sont incluses. Mais quand nous voulons nous élever à nouveau et atteindre le statut le plus élevé, l'aide du Pouvoir divin devient alors disponible. En outre, il commence à recevoir le Pouvoir divin lui-même de sorte qu'il devient capable de réaliser sa détermination. On doit seulement posséder une détermination ferme. »

Un jour, Dieu sait dans quelle sorte d'humeur joyeuse il se trouvait. Il fredonnait gaiement les paroles suivantes :

*« Tous appellent Dieu, Tous appellent Krichna,  
Mais moi, je n'ai personne d'autre que Vous, mon Amour »*

Immergés dans ce murmure, nous commençâmes nous aussi à nous balancer. Notre cœur avait le désir de rester à l'écouter, alors il dit : « J'aime beaucoup ces paroles car pour une femme indienne chaste, le mot amour ou mari est tellement proche qu'elle ne prononce ces mots devant personne d'autre. »

Parfois la magie opérait de telle façon qu'il nous devenait impossible de comprendre ce qu'il se passait. Une fois, il s'endormit vers midi. Nous étions tous tranquillement assis dans la pièce. Au bout de seulement cinq minutes, il se leva et me dit : « Asseyez-vous en méditation. » A ces mots, j'eus l'impression que ma pratique venait de prendre fin. Je le regardai alors, et il me dit : « Il vous était impossible de rester plus longtemps là où vous étiez partie avec moi durant mon sommeil. C'est uniquement pour vous ramener que j'ai dû vous parler ainsi. » Qui pouvait comprendre à quel point il nous guidait à chaque seconde, dans son cœur. Que pouvons-nous dire de lui ?

Parfois, à cause de notre manque de compréhension, il nous arrivait de mettre ce symbole d'Amour dans une situation difficile, mais lui, semblable à une statue vivante de pardon, prenait tout cela légèrement comme si rien ne s'était passé. Un jour, un frère abhyasi qui était avocat à Lakhimpur, lui parla de tous ses problèmes et le cœur lourd, lui dit : « C'est pourquoi je ne peux pas m'asseoir en méditation de façon régulière. » Ecoutez maintenant ce que le stylo va vous dire. Sri Babuji, ce symbole de bonté de cœur et de splendeur, dit immédiatement : « Faites ceci : transférez moi tous vos problèmes et ensuite, asseyez-vous en méditation régulièrement. » Comment M. Vakil pouvait-il

comprendre la noblesse de cette parole ? Tout naturellement, il répondit : « Oui, Babuji, je le ferai. » Alors Babuji dit : « Vous irez à Lakhimpur aujourd'hui, et demain à 9 heures précises, asseyez-vous en méditation et n'ayez que la pensée que tous vos problèmes vont vers moi. » M. Vakil dit : « Très bien » et il partit pour Lakhimpur.

La vigilance de Sri Babuji était remarquable. Il disait toujours ces choses là quand Maître Ishwar Sahai n'était pas présent. Nous étions tous innocents et ignorants parce que nous n'avions jamais entendu dire ou lu qu'un Saint pouvait faire une chose pareille. Le lendemain, après avoir pris son bain etc., il vint dans la pièce de méditation, dans la partie extérieure de la maison, à 9 heures du matin. Nous étions tous assis dans la véranda extérieure. De toute façon, nous n'allions dans la salle de pratique que lorsqu'il nous y appelait. Maître Saheb était assis sur un petit banc de bois en train d'écrire quelque chose sur la table. Au bout de dix minutes, quand Sri Babuji sortit de la pièce, pris de panique nous nous levâmes tous : notre Révéré Babuji frissonnait et son visage toujours rayonnant était complètement dépourvu de luminosité. Voyant cela, Maître Saheb vint immédiatement vers lui et lui demanda ce qu'il s'était passé. Après un moment, redevenant un peu normal, il lui dit : « J'ai donné du temps à M. Vakil pour qu'il fasse sa pratique. Peut-être est-ce la cause de ce qui m'arrive. » Maître Saheb se mit en colère et dit : « Mais pourquoi dîtes-vous cela ? » Alors il répliqua tranquillement : « J'ai pris toutes les choses qui faisaient obstacle à son ascèse, maintenant il pourra s'asseoir en méditation régulièrement. » Alors Maître Saheb répliqua : « Vous l'avez fait, mais il oubliera forcément sa promesse. » Sri Babuji ne retrouva complètement la santé que trois mois après cet événement. Où pouvons-nous trouver un tel symbole vivant d'amour ? Où donc existe pareille affection qui, plus que celle d'une mère, veut bien volontiers prendre sur elle toutes les difficultés et tous les problèmes de son enfant ?

Un jour, Sri Babuji fumait son houka dans la véranda, tandis que nous étions tous assis en cercle autour de lui, attendant qu'il parle. Soudainement il dit : « Je ne permettrai à aucune conception erronée de se développer dans la Mission. » Un abhyasi lui demanda un jour : « Pourquoi souffrez-vous en prenant sur vous nos samskaras<sup>1</sup> ? » Immédiatement, il dit : « Ne parlez pas stupidement ; toutes les souffrances ne sont pas dues aux samskaras. Si une maladie se trouve être due à un samskara, sa réaction apparaîtra devant nous sous différentes formes. Toutes les réactions ne sont pas dues aux samskaras. Deuxièmement, comment quiconque pourrait donner un samskara à la personne qui se trouve au-delà des samskaras ? Quand l'état de dissolution atteint sa forme la plus pure, un endroit particulier se présente où les samskaras, quittant l'abhyasi, tournent leur visage vers celui en qui l'abhyasi s'immerge ; ces

---

<sup>1</sup> Samskaras (ou sanskars) : impressions accumulées autour du corps causal au fil des naissances et renaissances.

mêmes samskaras sont brûlés à la seule vue du Guru divin. Il n'en retire jamais de souffrance. » L'aspect naturel du Sahaj Marg et la grandeur de l'état de dissolution nous apporte un chemin si sacré où, par la Grâce de Sri Babuji, goûtant à tous les stades spirituels, nous allons au-delà des expériences de la béatitude. Qui saura que l'approche de cet état divin est devenue possible pour l'humanité ?

Souvent, nous constatons que même les personnalités divines doivent travailler pour rétablir la paix dans ce monde. Peut-être même que les incarnations ne peuvent pas éviter ce travail car nous avons souvent trouvé Sri Babuji immergé soudainement dans une humeur divine et nous l'avons entendu dire : « Gardez le silence. La Chine est en guerre et les ordres de la Nature sont ceci ou cela. » Parfois, il disait lui-même au sujet du Bengladesh : « Si cela est l'ordre, il sera certainement exécuté. » Mais nous n'avons absolument pas le courage de lui demander ce qu'il s'était produit plus tard ni ce qu'il avait fait.

« Maître Saheb, notre assemblée commence après 11 heures du soir » disait-il avec un sourire, et nous étions les membres de son assemblée. Nos yeux se remplissent de larmes en disant que cette personnalité divine, le symbole du rayonnement divin, notre Sri Babuji, juste comme un homme simple et ordinaire, nous appelait nous, les personnes ordinaires et ignorantes, les membres de son assemblée prestigieuse.

Qui a déversé en lui un océan entier d'amour et de charme ? Cette pensée aujourd'hui me hante. Qui pouvait parer notre Sri Babuji Maharaj qui était lui-même l'honneur glorieux de la dignité de l'Ultime ? Qui était ce peintre talentueux qui, avec le pinceau de son propre cœur et de son âme, décorait la forme de son enfant innocent ? Qui pouvait remplir ce regard vide de tout l'univers, en disant que c'était seulement 'Lui' qui doit le décorer et le libérer ? Et nous, les êtres humains, avons la bonne fortune que Lalaji nous l'ait rendu disponible et qu'il nous ait remis à lui.

Un jour, il fumait son houka parmi l'assemblée. Comme souvent, Sri Babuji nous dit en souriant : « Ecoutez ce que Lalaji est en train de dire ; il dit : quand aurez-vous donc le temps de parler de travail ? » Puis deux minutes après, devenant tout d'un coup sérieux il dit : « Dîtes-moi, la vie de Nehru doit être sauvegardée, c'est un ordre qui vient d'en haut, mais il n'y a pas suffisamment de temps pour l'exécuter. Le travail doit être fait demain sinon quelque chose arrivera. » Notre curiosité avait simplement traversé ses limites, à savoir qu'est-ce que Babuji allait donc faire dans une telle occasion ? Alors Maître Saheb finalement lui demanda : « Maître, comment allez-vous vous y prendre ? » D'un ton tout à fait naturel, il répliqua : « Que fallait-il faire ? J'ai créé, j'ai amené un tremblement de terre dans la ville de sorte que le rendez-vous sera retardé et le

complot pour tuer Nehru sera démasqué. » Le lendemain matin, nous lûmes tous dans les journaux qu'un tremblement de terre s'était produit à Calcutta et que le groupe de personnes qui avait comploté pour attaquer Nehru avait été capturé. Nous étions tous frappés d'émerveillement par sa Grandeur et la vigilance de son Pouvoir.

Cela se produisait souvent de cette façon, mais comment pouvions-nous comprendre les choses qui faisaient partie de cet homme divin qui lui-même était hors d'atteinte de notre compréhension. Mais sa voix nous enchantait. Quand nous revenions à nous, nous ne pouvions pas nous rappeler de ce qu'il avait dit. Nous étions simplement impuissants. J'aurais souhaité avoir un enregistreur avec nous. Nous n'avions rien avec nous, ni caméra, ni enregistreur, nous n'avions pour tout instrument que la concentration d'esprit et d'âme à la place de l'enregistreur, et au lieu de la caméra, nous avions son visage innocent et sa simplicité qui ont gravé la magnificence divine dans nos cœurs, même si elles n'ont pas réussi à graver sa forme physique sacrée.

Quelques fois, il parlait de secrets sans que cela paraisse en être. Un jour, il dit : « La nation entière est frappée de chagrin à cause de la mort de Gandhi, mais en réalité sa fin aurait dû survenir le jour même où il fut frappé en Afrique du Sud<sup>1</sup>. A ce moment là, par l'ordre de la Nature, un Saint a transféré sa vie à Gandhi, parce qu'il devait faire ce travail que personne d'autre, excepté lui, ne pouvait accomplir. Que peut-on dire de la grandeur de ce Saint qui transféra sa vie à Gandhi de bon coeur afin qu'il se rétablisse ? Gandhi n'a gagné son rayonnement de Mahatma qu'à partir de cet instant. Son cœur aussi a entièrement changé. » Qui peut comprendre ce mystère aujourd'hui ?

Ces paroles commencent à apparaître devant moi l'une après l'autre. Je me souviens aujourd'hui de ce jour où nous étions tous assis, devant sa chaise, dans la véranda extérieure. Peut-être qu'à cet instant, les scientifiques avaient lancé leur premier satellite. D'une quelconque façon, le satellite s'était séparé de la capsule et ne pouvait pas la rejoindre. Soudain il dit : « Gardez le silence, la vie de notre satellite est en danger. » Après quelques secondes seulement, il dit : « Nos scientifiques ne sont pas capables de les réunir ; notre Lalaji a donné l'ordre : « Vous devez faire ce travail. » Comme je suis toujours à son service, la capsule a été rejointe et la vie des passagers est maintenant hors de danger. » Après avoir dit cela, il reprit son houka. Nous fûmes tous surpris quand il ajouta : « Frères, écoutez les nouvelles à la radio. » Cinq minutes plus tard, on entendit à la radio la nouvelle que le satellite avait rejoint la capsule et que les scientifiques recevaient beaucoup d'éloges. Sri Babuji restait sans marque de reconnaissance malgré tout le travail accompli, lui qui montrait du respect à

---

<sup>1</sup> Référence à un épisode de la vie de Gandhi lorsque jeune avocat, il se rendit en Afrique du Sud pour y défendre la cause des hindous de ce pays contre la Grande-Bretagne et fut l'objet de racisme et de répression.



tous. « *Les marques de respect ou d'irrespect le laissent indifférent.* » Tout en écoutant les nouvelles, il continuait tranquillement à fumer son houka de manière habituelle et nous, nous restions là à regarder son visage, essayant en vain, d'y lire quelque chose.

Nous venions d'arriver. Un procès avait été entamé au sujet d'affaires familiales de Sri Babuji. Le cas en était à son point culminant et certains aspects penchaient en faveur de Sri Babuji. L'avocat demandait à Sri Babuji de dire quelques mensonges, mais ce dernier y était tout à fait opposé. L'avocat commença à réaliser qu'il était impossible de le persuader de mentir. Aussi, essayant de trouver une astuce, il lui dit : « Babuji, après avoir dit le mensonge, vous vous souviendrez du nom de Lalaji et tout le péché sera nettoyé. » Mais d'un ton très sérieux, Sri Babuji dit : « Quand je n'ai aucune bonne action à Lui soumettre, comment pourrais-je Lui transférer mes péchés. Et souvenez-vous que Lalaji peut pardonner tous les péchés du monde mais il ne pardonnera jamais un seul mensonge venant de moi. » Puis il ajouta : « Savez-vous pourquoi ? Parce que Lalaji a dit : « Je peux pardonner les péchés du monde entier mais pas la plus petite de vos fautes, car le poison d'une seule de vos fautes se répandrait dans toute l'atmosphère. Vous êtes sans péché, c'est pour cela que vous êtes descendu ici, pour libérer l'humanité de tous ses péchés à l'aide de votre Pouvoir divin. Vous ne pouvez commettre aucune faute car vous êtes descendu de l'Ultime, là, où même l'ombre de la terre ne peut se projeter. » Nous avons attendu cela avec impatience car ces mots, dits d'une voix ferme et vigoureuse continueraient à résonner dans nos oreilles. Il dit encore : « Un péché commis par un Saint ou par un pécheur restera toujours un péché. Il ne peut pas être converti en bonne action. Un mensonge restera toujours un mensonge, quelle que soit la personne qui le prononce. » Que peut-on dire de lui ? Lui dont les mots paraissaient s'écouler d'un endroit très lointain. La vague des pensées et des mots, traversant le chemin de la négation par le médium de cette personnalité sans pensée, paraissait être reliée à la nature, puis arrangée sous forme de mots et de pensées, elle jaillissait de ce visage divin.

C'était l'hiver. L'âme de notre vie, Sri Babuji était assis, sous le préau extérieur. Tous les abhyasis étaient assis sur des bancs de bois, certains sur des lits, d'autres sur des chaises ou même par terre. Nous attendions tous qu'il rompe son silence parce que peu de temps avant, quelques abhyasis avaient argumenté entre eux au sujet de l'argent disant que l'argent sale, s'il était utilisé par la Mission pouvait se convertir en argent propre. Sri Babuji était resté parfaitement calme pendant la discussion. A la fin, au bout de vingt cinq minutes, posant son houka de côté, il dit : « Je ne comprends pas comment même des abhyasis peuvent dire que si de l'argent sale est investi dans la Mission, il se transformera en argent propre. Avez-vous enseigné à vos enfants que 2 faisait 1 et que 1 faisait 2. Une telle pensée polluera la Mission dans le

futur. La Mission de Sri Lalaji ne souffrira jamais d'une telle pollution. » Il était une personne tranquille et il ne nous demandait jamais d'observer aucune sorte d'austérité, pourtant, à chaque pas, nous recevions ces leçons qui étaient d'un ordre encore plus élevé qu'une quelconque austérité et qui étaient l'âme de la vie spirituelle de la Mission. Même aujourd'hui de tels enseignements nous obligent à marcher droit sur le chemin spirituel.

Quelqu'un lui demanda : « Babuji, vous ne nous demandez jamais d'observer d'austérités ? » Sa réponse simple, facile et naturelle, touchant nos cœurs au plus profond, résonna : « Dans l'austérité nous sommes conscients de notre existence séparée de Dieu, car sa base est limitée et matérielle, tandis que la pratique du Sahaj Marg est la façon de nous garder éloignés de la pensée de notre propre existence, c'est à dire que seule la pensée qui nous relie à Dieu est retenue. Ceci n'est possible que si nous restons immergés dans la pensée de Dieu par une dévotion ferme, et non pas par l'austérité. » Entendant ceci, je restai sans voix, songeant que personne d'autre, hormis cette grande personnalité, ne pouvait révéler ou mettre à nu ce secret.

Un jour, tout à coup, Sri Babuji dit : « Là où il y a la volonté, il y a le chemin. Savez-vous ce que cela signifie ? » Il apparut que j'avais oublié tout ce que je savais. Si j'avais quoique ce soit en moi, c'était l'impatience d'entendre les mots doux prononcés par sa bouche. Il dit : « Là où il y a un désir intense, il y a un chemin, apportez-y un petit changement alors sa signification spirituelle deviendra claire : le désir ardent est le chemin qui est la source de vie (l'âme) du Sahaj Marg. » Nous étions si heureux d'entendre ces mots, quoique simples mais remplis d'Amour et d'affection pour les êtres humains. Sa terminologie était empreinte de simplicité. Il dit : « Que le désir intense soit d'avancer seul ou d'amener tout le monde avec vous, le même bénéfice se produira dans les deux cas. » Il tourna son visage vers Amma, et lui dit : « Amma, n'ai-je donc pas dit quelque chose de bien ? » Nous ressentîmes comme si un océan d'Amour se déversant tout autour de nous, nous avait profondément imprégné quelque part à l'intérieur.

Comme son silence était surprenant ! Quand il gardait le silence, toute l'atmosphère semblait devenir sans pensée. Quand il parlait de sa façon naturelle et en mots simples, le courant divin dormant, répandu dans l'atmosphère, semblait alors s'écouler incessamment. Un soir, assis autour de lui, nous étions tous en train de discuter entre nous, tandis que lui était assis tranquillement, semblable à un symbole de paix. Toute l'atmosphère attendait de collecter les mots jaillissants comme des étincelles d'argent divin de sa bouche de lotus. A ce moment là, deux personnes nouvelles arrivèrent, deux frères abhyasis se levèrent et leur offrir des chaises. Les deux personnes avaient entendu la discussion des abhyasis ; après un moment, ils posèrent la question : « Votre organisation n'est

pas une organisation spirituelle parce qu'on n'y fait pas mention de Dieu dans les discours que nous avons entendu jusqu'à maintenant. Quand on n'y mentionne ni l'âme, ni Dieu, comment pourrait-on qualifier une organisation de spirituelle ? Ici, on ne parle que de vous. » Nous étions simplement atterrés ; que pouvait-on répondre à tout ceci ? A ce moment, nous entendîmes Sri Babuji parler de sa voix extrêmement patiente et sérieuse : « Frères, notre organisation est la seule Mission spirituelle parce que notre but est seulement la réalisation de Dieu. Mon Maître, par le Pouvoir de Sa volonté, introduit le courant divin dans nos cœurs, les rendant parfaitement purs et prêts à la réalisation de Dieu, en leur fournissant un ferme support ; ensuite il nous donne le flux du Pouvoir Divin par Sa transmission sacrée de telle sorte que le cœur puisse atteindre Dieu par Sa Grâce, et uniquement par Sa Grâce. La dernière ligne de notre prière dit : « Vous êtes le seul Dieu, c'est à dire le seul Pouvoir capable de nous amener à ce stade. » Dans notre Mission le but n'est pas seulement de faire la pratique, mais uniquement de réaliser Dieu. Si le but des personnes qui étaient impliquées dans les discussions est uniquement ma personne, et que je ne sais pas qui je suis, alors qui les amènera vers leur but. Mais le but de la réalisation de Dieu est la vie de mon Sahaj Marg et je suis descendu sur terre pour l'accomplir; c'est donc ma responsabilité. Je ne veux pas que les gens soient empêtrés dans l'idolâtrie, quand bien même la forme du Guru divin serait le sujet de l'idolâtrie. En parlant de moi, les abhyasis obtiennent le flux de transmission automatiquement et ceci uniquement par la Grâce de mon Maître. » C'est seulement à ce moment là que j'ai compris que le but de la spiritualité ne doit jamais se limiter au niveau humain. On doit avancer en restant aux pieds du Maître et en vivant sous son regard affectueux, et c'est alors seulement que Dieu peut être réalisé en complétant le voyage spirituel.

De donner courage et enthousiasme à ses abhyasis, était devenu sa seconde nature. Peut-être le Maître révérend voulait-il toujours voir l'enthousiasme et la gaieté sur nos visages. Une fois, une sœur abhyasi lui offrit la somme de cinquante et une roupies seulement ; les lui rendant, il lui dit : « Distribuez cela à mes enfants quand vous serez de retour chez vous. Essayez de satisfaire leurs besoins. » La sœur fut peinée de ces paroles, et peut-être pensa-t-elle que la somme d'argent était trop maigre, parce qu'avant elle, une personne aisée avait offert cinq cent roupies qu'il avait acceptées. Voyant son expression angoissée, Sri Babuji lui dit : « Regardez, cet homme possède beaucoup d'argent, il a donné cinq cent roupies seulement ; de perdre ce montant ou de le jeter par la fenêtre ne l'affecte nullement. Mais dans votre cas, cinquante et une roupies est un montant tellement important que vos besoins et ceux de vos enfants ne pourront être satisfaits. Aussi, cette unique roupie (qu'il avait reprise de la sœur) qui appartient à mes enfants, permettra de satisfaire leurs besoins tout autant que mon propre bonheur. Que Dieu vous bénisse ! » En entendant cela, les larmes commencèrent à couler de ses yeux, ce qui peut-être remplissait

de larmes de bonheur le manquement du besoin, et son visage rayonna de plaisir.

C'était la saison de l'été, Sri Babuji était assis sous la véranda extérieure, aux alentours de midi, faisant défi à l'extrême chaleur, sans aucun ventilateur, et essayant d'éloigner constamment les mouches avec sa serviette. Il était assis là de façon tout à fait tranquille. Nous fûmes tous surpris de noter que la chaleur de l'été ne nous affectait pas non plus alors que nous étions assis autour de lui. Peut-être cela se produisait-il parce qu'il avait retiré la chaleur du temps ? Et même de nos cœurs. Il était presque midi quand un docteur renommé de la ville arriva et s'assit en face de lui. Après l'échange habituel de salutations, la conversation se porta sur les affaires de famille. Dieu sait à quel sujet, le docteur demanda : « Babuji, on croit en général qu'un homme peut être enchaîné par les mantras. Est-il possible que dans votre système aussi, un homme puisse être fasciné par la méditation ? » Il répliqua immédiatement : « Les mantras ne font que captiver, mais mon système rend la personne vigilante envers son but. » Le docteur dit encore : « Que veut-on dire par obtenir la maîtrise par les mantras ? » Sa voix ferme et sérieuse, pleine de maîtrise nous rendit alerte. Il dit : « L'état stationnaire de pouvoir limité, acquis par les mantras est appelé : pouvoir des mantras. » En entendant cela, nous eûmes tous l'impression de plonger dans notre passé, et savez-vous ce que fut le résultat de s'immerger devant lui ? Tous les samskaras de notre passé furent éliminés. Docteur Saheb devint silencieux après cela. Entre temps, un abhyasi demanda encore : « Babuji, quand est-ce que la méditation atteint son apogée ? » La réponse sembla s'éparpiller devant lui, aussi vite que la question fut posée. Il répliqua : « Quand Dieu commence à se souvenir de nous ! » Même aujourd'hui quand la mémoire commence à sonder le passé, le cœur se perd tellement qu'il ne veut pas revenir de ces instants de Béatitude passés auprès de lui. La condition spirituelle actuelle et sa béatitude nous remémorent cela, mais comment le cœur peut-il ignorer l'extase de cet état de Béatitude.

Des discussions familiales avaient cours. Dieu sait ce qu'Amma pensa à ce moment-là. Elle dit : « Babuji, vous êtes une personne unique, vous êtes un si grand saint, et voyez cette vieille serviette, ces vieilles sandales et votre silhouette tellement maigre, alors que tous les Mahatmas sont bien enrobés. » Mais il se mit à rire et dit : « Amma, quelle prospérité, quelle richesse merveilleuse de spiritualité Lalaji a accordé à celui qui porte les vieilles sandales, et aujourd'hui, je distribue cette grande prospérité à tout un chacun, par le Sahaj Marg. » De nouveau, il dit avec un sourire : « Amma, cela n'est-il pas la grandeur du porteur des vieilles sandales et de la vieille serviette ? »

Dieu sait combien de fois, même encore aujourd'hui, ces assemblées, immergées dans l'extase de cette Béatitude, apparaissent devant moi comme si

elles disaient quelque chose à leur propre sujet, et ce stylo est toujours en alerte pour les collecter ; peut-être cela est-il sa propre méditation.

A différents endroits dans ce livre, j'ai utilisé le mot : « vide » pour les regards absents de mon Sri Babuji Maharaj. La pensée de clarifier la particularité de ce sujet me force à écrire quelque chose à ce propos. Qu'est ce que ce stylo pourra t-il bien écrire à ce sujet ? Seule sa Grâce me permettra d'écrire quelque chose.

Depuis qu'il a donné l'ordre à ce stylo d'écrire ce livre, depuis ce jour, ses regards vides n'ont cessé d'apparaître devant moi, comme si je les fixais et il me semble que traversant le désert entier, son regard vide est allé quelque part chercher l'eau de l'Amour pour son livre. Et mon regard est resté immergé dans l'attente du moment où il réapparaîtra. Peut-être ce livre a t-il été écrit à son retour seulement, sous les torrents sacrés de son Amour divin. Comment puis-je dire que ses regards étaient vides ? Mais en même temps, je ne peux pas dire non plus qu'ils n'étaient pas vides. Je me souviens très bien, même encore aujourd'hui, lorsque je composai cette ligne particulière d'un chant écrit en son honneur où je disais : « La Divinité elle-même, se sentit vaincue quand elle regarda votre visage. » que je sentis comme si ces regards vides déversaient un Amour abondant sur nous. Répondant à la description d'une de mes conditions spirituelles particulières, il avait répondu : « Le chemin menant à notre terre natale ne s'achève qu'après avoir traversé plusieurs terres désertes de conditions spirituelles et seulement alors, trouve-t-on la Source de Béatitude de cet Etre Eternel dans lequel, restant complètement dissout, nous ne sommes pas capables de nous immerger, et dans l'effort de nous y noyer, nos regards deviennent vides. »

## **RAYONS ARGENTÉS DE LUMIÈRE DIVINE**

Il n'y aura jamais d'épilogue à ce livre. Tant que l'univers existera, les rayons d'argent de Lumière Divine ne cesseront de conférer un désir ardent agréable ou bien la Réalisation, avec pour résultat que ces rayons continueront à émerger dans la mémoire humaine comme s'ils voulaient s'exprimer. Aucun livre a-t-il jamais eu la bonne fortune d'avoir un tel épilogue ? Qui a amené sur terre le sourire divin, doux et constant de la personnalité divine ? Celui-là seul aura l'honneur de déverser collectivement l'extase de tous les plaisirs pieux du moment quand ce mystère se révélera devant l'humanité. Qui d'autre que Samarth Sri Lalaji peut nous donner tant d'Amour sacré ? Seul celui qui est compétent peut le faire. La grandeur de Sri Lalaji est d'avoir rempli son regard avec la Réalité de l'humanité et de l'avoir répandue devant les yeux vides de

notre Sri Babuji Maharaj. C'est cet Amour du Samarth Guru qui nous a fait atteindre les pieds de la personnalité Sacrée (Sri Babuji). Je m'incline devant lui avec une révérence absolue.

Déversant constamment son Pouvoir divin sur nous, Sri Babuji Maharaj nous porte tous collectivement dans son cœur, nous baignant dans la Lumière Divine de la Transmission. En épurant le « soi » intérieur de l'humanité, il nous emporte avec son Pouvoir de volonté vers le chemin spirituel éternel du Sahaj Marg qui mène au centre de l'Ultime, dont nous ne pouvons obtenir un aperçu qu'après la Réalisation de Dieu. C'est le Pouvoir de Volonté de Sri Babuji Maharaj, faisant le travail principal de façon invisible, qui nous donne le pouvoir compétent pour pénétrer dans cet endroit sacré, l'endroit de l'Union de la Divinité. Ceci est son cadeau à l'humanité, qui continuera à inviter l'ère à pénétrer par la porte de l'Ultime.

Il y a toujours eu des incarnations pour écraser les maux de la terre, mais seul Sri Babuji Maharaj est ici non seulement pour écraser le mal, mais aussi pour dissoudre l'ego subtil dans l'homme pour qu'il gagne la spiritualité. C'est pour révéler ce mystère que Sri Babuji Maharaj a déversé sa Grâce, conférant ainsi la bonne fortune d'écrire et de vous présenter ce recueil : ' Qui était-il ? '

En guise de conclusion, je dirais seulement ceci : « Que la Lumière divine de toutes ces étincelles super naturelles de la Réalité puisse continuer à briller de la terre vers l'horizon illimité, pour toujours. »

\*\*\*\*\*

## QUI ETAIT-IL ?

Dans ce chant, Soeur Kasturi respectée parle de sa propre curiosité au sujet de Sri Babuji, quand elle entendit parler de lui pour la première fois. Elle se demandait à qui il ressemblait, et un jour alors qu'elle regardait le ciel, une silhouette apparut à l'horizon, et elle sentit que c'était nul autre que Sri Babuji. Dans ce chant, elle parle des différentes conditions spirituelles qui lui permettent d'expliquer aux abhyasis 'Qui Il était' :

Strophe 1 :

Entendant tellement parler de Lui, chacun lui demanda : « mais Qui était-il ? » Mais comment le décrire. Un jour, quand elle le vit à l'horizon, son cœur bondit de joie et elle réalisa immédiatement que Babuji n'était pas une personne ordinaire, mais une Personne très spéciale.

Strophe 2 :

Quand il arriva chez elle et se présenta à sa porte, elle vit que le prodige de Sri Lalaji, cachant la douleur de l'humanité dans son cœur, tel un guerrier toujours victorieux, se tenait fermement avec confiance, et semblable à un joyau divin, exaltait la Beauté de la Création. Quand il quitta sa maison, elle commença à ressentir les serremments de cœur de la séparation et dès lors, un désir ardent pour la Réalisation apparut dans son cœur. C'est à ce moment qu'elle ressentit qu'il était la Personnalité spéciale descendue sur terre.

Strophe 3 :

Progressant graduellement dans l'ascèse, elle ressentit que Son cœur était semblable à un océan d'Amour et d'affection. Sa simplicité même indiquait Son union permanente avec l'Ultime. Les regards de ses yeux révélaient son propre être. Quand il sourit innocemment, elle comprit alors qu'il était le Pouvoir et Dieu lui-même.

Strophe 4 :

Quand la condition de mort-vivant se produisit en elle, elle réalisa qu'elle ne vivait qu'en Lui. Bien qu'elle tînt sa tête inclinée à Ses pieds de lotus, elle n'en était pas consciente. Quand la conscience de son être ne revint plus jamais, elle réalisa alors qu'il était le seul qui pouvait l'emmener vers la Réalisation de Dieu.

Strophe 5 :

Quand elle atteignit la dissolution en lui, elle oublia alors toute chose. Quand elle se souvint de cette scène d'expansion, elle se perdit dans sa Beauté divine, comme si elle voyait un beau rêve. Quand il lui indiqua que c'était la condition de 'Kutub', elle comprit alors que c'était le seul qui pouvait l'emporter vers le Royaume de Dieu.

Strophe 6 :

La poétesse raconte alors que quand elle acheva le voyage du Royaume de Dieu, elle comprit qu'elle était arrivée au perron de Dieu lui-même. Pendant un moment, elle ressentit qu'elle avait achevé le voyage et même traversé la limite des limites de l'ascèse. Quand elle pénétra par la porte et eut un aperçu de Dieu, Babuji sourit innocemment et lui fit sentir que c'était Dieu lui-même qu'elle avait réalisé.

Strophe 7 :

Il est possible de mesurer la profondeur d'un océan d'une façon ou d'une autre, mais le déversement constant de l'affection de Sri Babuji ne peut jamais être mesuré. Quand la condition de « Zéro » arriva, elle ressentit qu'Il se tenait devant elle sous la forme de la Négation personnifiée. C'est à ce moment qu'elle put connaître que Lui seul pouvait déverser la Divinité sur l'humanité.

Strophe 8 :

Il était une personnification unique de l'Amour. L'Amour divin avait fusionné en lui. Chacun de ses pas irradiait de Divinité, la répandant partout et c'est pourquoi tout abhyasi qui Le voyait une fois, ne pouvait rester éloigné de Lui. La poétesse dit que c'est seulement à ce moment là qu'elle réalisa qu'Il était le Bien-aimé de tous et de chacun.

Strophe 9 :

Son Père spirituel était Lalaji et le Pouvoir Originel était lui-même sa mère. Mais qui fut son Créateur ? Ce secret n'est connu que de Lui. C'est seulement lorsque son ego prit fin par le déversement ininterrompu de la Grâce de Sri Babuji, qu'elle put dire qu'Il était le Pouvoir Divin qui pouvait nous emporter vers l'Ultime.

Strophe 10 :

Ici, la poétesse dit qu'il est possible que le Créateur puisse oublier sa création. Mais comment Sri Babuji Maharaj, le Bien-aimé du monde, pourrait-Il l'oublier, lui qui est venu spécialement pour glorifier de Divinité l'ère présente ? C'est seulement le jour où l'univers entier lui apparut manifesté dans le reflet de la Réalité que cette vérité descendit en elle.